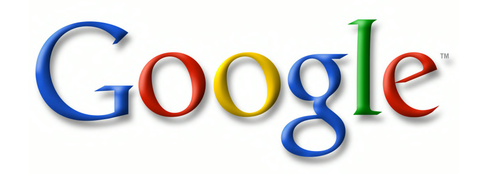



VE RI
TAS


gitized by Google

HISTOIRE

DU

9e BATAILLON DE CHASSEURS

A PIED

HISTOIRE

DU

9e BATAILLON DE CHASSEURS

A PIED

DE MERCOYROL DE BEAULIEU

Lieutenant au 9e Bataillon de Chasseurs

HISTOIRE

DU

9e BATAILLON DE CHASSEURS

A PIED

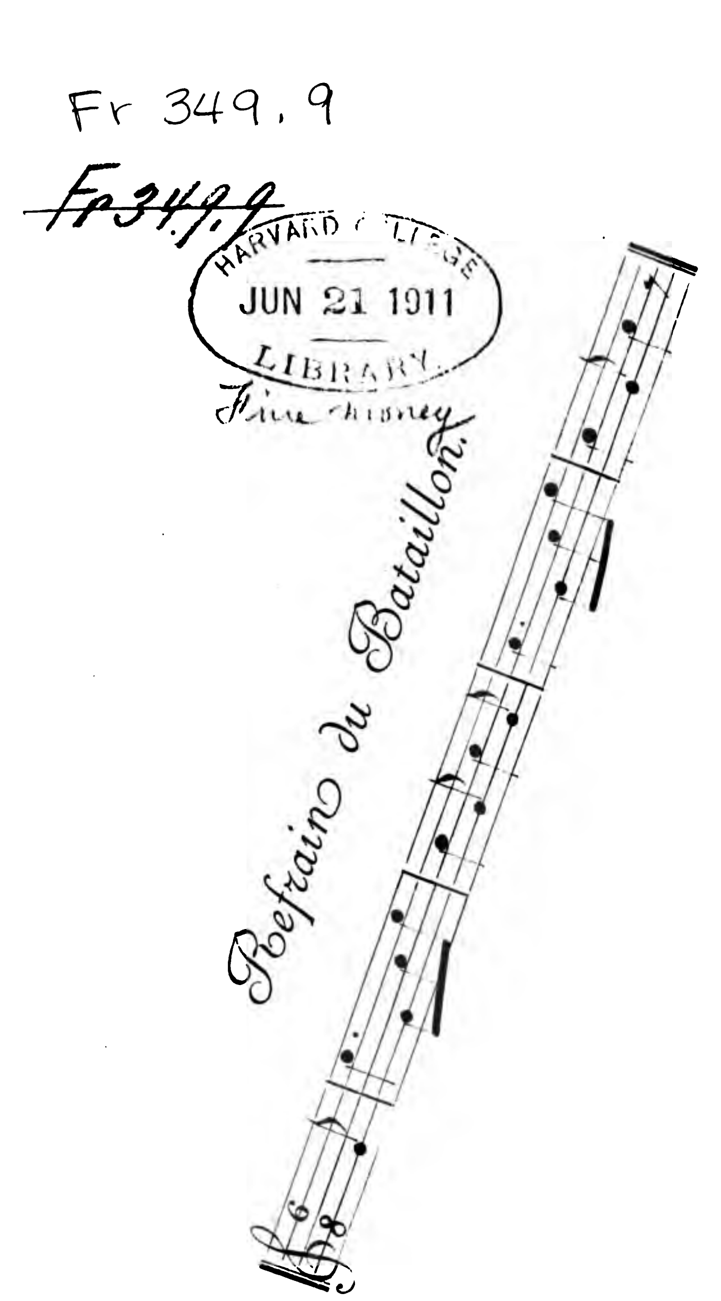
Soyez justement fiers de ce que vous avez fait. . . . .
Gardez précieusement cet esprit de famille, ce respect de la discipline, qui ont fait de votre bataillon un corps si vigoureux, si redouté de l'ennemi, si estimé des autres troupes.

(Général PÉLISSIER, 27 déc. 1850.)

ROCROI

IMPRIMERIE DE STANISLAS HAUMÉ

1888


Refrain du Bataillon.

A LA MÉMOIRE GLORIEUSE

DES OFFICIERS

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET CHASSEURS

DU 9e BATAILLON

tués à l'ennemi
ou morts des suites de leurs blessures.

DRAPEAU DES CHASSEURS

Inscriptions de l'ancien Drapeau :

MOUZAÏA	1840	ZAATCHA	1849
ISLY	1844	BOMARSUND	1854
TEDJEMMA	1845	TRAKTIR	1855
ROME	1849	SEBASTOPOL	1855

ITALIE. SYRIE. CHINE. COCHINCHINE. MEXIQUE.

Inscriptions du Drapeau actuel :

ISLY.
SIDI-BRAHIM.
SEBASTOPOL.
SOLFERINO.
EXTRÊME-ORIENT.

9e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

Composition des cadres du Bataillon au 1er juillet 1888

ÉTAT-MAJOR	RIGOIGNE, Auguste-Léon	Chef de Bataillon.
	LAFONT, François-Raoul	Capitaine-Adjudant-Major.
	BIÉCHY, Pierre-Amand	Médecin-Major de 2e classe.
	JOUET, Jean-Gustave	Aide-Major de 2e classe.
1re COMPAGNIE	PIC, Jean-Dominique	Capitaine.
	D'HESPEL, Adalbert-Philippe	Lieutenant.
	DE HAUTECLOCQUE, Henri-Marie-François	Lieutenant.
	GROSJEAN, François-Joseph-Armand	Sous-Lieutenant.
2e COMPAGNIE	SAUZÈDE, Victor-Paul-François	Capitaine.
	DELAHAYE, François-Gaston	Lieutenant.
	LAVAU, Jean-Philippe-Charles	Sous-Lieutenant.
	CAILLARD, Arthur-Auguste-Philémon	Sous-Lieutenant.
3e COMPAGNIE	VALET, Paul-Joseph-Emile	Capitaine.
	DE ROQUARD, François-Idamy	Lieutenant.
	BRIER, Louis	Sous-Lieutenant.
	MILLIÈRE, Marie-Gabriel-Gaston	Sous-Lieutenant.
4e COMPAGNIE	BATONNAT, François	Capitaine.
	DE MERCOYROL DE BEAULIEU, Clair-Louis-Numa	Lieutenant.
	BOUDHORS, François-Alexandre	Sous-Lieutenant.
	N...	
DÉPOT	PATEL, André-Alexandre	Capitaine-Major.
	BOURGEOIS, Victor-Pierre	Lieutenant-Trésorier.
	LARIVIÈRE, Marie-Théodore-Georges	Lieutenant d'habillem.

CHAPITRE PREMIER.

Origine des Chasseurs à pied.

Par ordonnance royale du 14 novembre 1838, il a été créé un bataillon sous la dénomination de *Bataillon provisoire de Chasseurs à pied,* dans lequel la compagnie d'essai, qui existait à Vincennes, entra comme noyau.

La section hors rang et les trois premières compagnies ont été définitivement organisées le 1er janvier 1839, par M. le lieutenant-général baron Hulot, inspecteur général. Quelques semaines plus tard (18 mars 1839), sont formées les trois autres compagnies : le premier bataillon de Chasseurs à pied est constitué.

Une ordonnance (28 août 1839) le forma en corps isolé et il fut envoyé au camp de Fontainebleau, où tous ceux qui le virent furent frappés de l'agilité des hommes, de leur équipement sombre et commode, de la rapidité et de l'ordre des évolutions.

A la suite d'une revue, le roi demanda au maréchal Soult, ministre de la guerre, ce qu'il pensait de la nouvelle troupe : « *Sire,* répondit l'ancien lieutenant de Napoléon, ***c'est trente bataillons comme celui-là que je voudrais voir à Votre Majesté.*** »

Ce vœu, comme on sait, ne devait point tarder à se réaliser.

Les quatre compagnies du bataillon provisoire

s'embarquent, le 25 janvier 1840, pour l'Afrique, et débarquent à Alger quatre jours après.

Elles débutent d'une façon brillante et prennent part aux combats de Cherchell, de l'Oued-Ger et du col de Teniah, à Milianah, au bois des Oliviers et au camp de Caro-Mustapha. L'expérience était concluante.

Par ordonnance du 28 septembre 1840, il est créé neuf nouveaux bataillons de Chasseurs à pied. Le bataillon provisoire prend le numéro 1, et rentre en France.

Le roi charge S. A. R. le duc d'Orléans de procéder, comme inspecteur général, à la formation des neuf nouveaux bataillons réunis à Saint-Omer, sous la direction de M. le général de Rostolan, des lieutenants-colonels MM. Grobon, du 4e de ligne, et de Mailly, du 67e. M. le sous-intendant Roch administre ces troupes.

Les dix premiers officiers supérieurs appelés à l'honneur de commander ces nouveaux bataillons ont été :

1er bataillon,		de Ladmirault,	venant	des zouaves;
2e	—	Faivre,	—	du 14e de ligne;
3e	—	Camon,	—	du 34e —
4e	—	Bousinger,	—	du 15e —
5e	—	Mellinet,	—	du 35e —
6e	—	Forey,	—	du 59e —
7e	—	Répond,	—	du 1er —
8e	—	Uhrich,	—	du 22e —
9e	—	Clère,	—	du 3e léger;
10e	—	de Mac-Mahon,	—	de l'état-major.

Tous, à l'exception de M. Uhrich, retraité comme colonel, et de M. Clère, mort de ses blessures de Tifour, sont arrivés généraux ou maréchaux de France.

Des 88 régiments qui existaient alors, 70 ont fourni des contingents répartis également dans chaque bataillon. Les 18 régiments qui n'ont pas contribué à la formation des Chasseurs sont les 1er, 2e, 3e, 13e, 15e, 17e, 22e, 23e, 24e, 26e, 31e, 41e, 48e, 49e, 53e, 58e, 61e, 62e.

L'armement des Chasseurs devant être changé à cause de la courte portée des petites carabines, les bataillons reçurent provisoirement trois espèces d'armes, savoir : 99 petites carabines, 35 fusils de rempart pour servir aux exercices de tir, et 816 fusils à percussion pour le service et les manœuvres.

Les hommes avaient gardé la tenue apportée de leurs anciens corps, et ces effets étaient dans un état pitoyable. Ils en restèrent néanmoins vêtus jusqu'au 10 mars. Ce jour-là, il y eut fête au camp. Les hommes dépouillèrent joyeusement leurs guenilles et endossèrent à l'envi la tunique et le pantalon bleus qui leur donnèrent une tout autre mine. Ils furent en même temps équipés du nouveau havre-sac en toile caoutchoutée, de la giberne et du ceinturon.

Il faut bien remarquer aussi que « les hommes appelés à composer ces bataillons furent choisis avec un soin spécial parmi les sujets les plus robustes des régiments, bons marcheurs, bons tireurs. Il en fut de même des cadres. On y fit entrer, en les choisissant individuellement et avec un soin jaloux, les plus brillants officiers de nos anciens régiments, en sorte que l'on peut se demander si les Chasseurs à pied ont dû leur légende glorieuse à ces officiers d'élite, ou bien si ce sont ces officiers qui ont dû leur illustration aux bataillons de Chasseurs dans lesquels ils n'ont fait en quelque sorte que passer et qui ne furent que le berceau de leur glorieuse carrière. »

En avril 1841, l'organisation des bataillons de Chasseurs était complète. Ils étaient prêts à partir pour cette terre d'Afrique qu'ils devaient tous aller

arroser de leur sang. Mais avant de les disperser, le roi les passe en revue (2 mai) sur la place du Carrousel et remet le drapeau de l'arme au 2e bataillon qui doit tenir garnison à Vincennes, quartier-général des Chasseurs à pied.

Le 7 du même mois, le maréchal Soult passe à Vincennes la revue générale des mêmes bataillons que lui présente le prince royal.

La précision des manœuvres et la justesse du tir obtinrent les éloges du maréchal. On peut dire que ces témoignages de satisfaction furent sanctionnés par les applaudissements des innombrables spectateurs accourus à cette fête.

Les 10 bataillons, qui avaient vécu en bons frères, virent arriver avec regret le jour où il fallut se disperser.

Plus heureux que les 1er, 2e, 3e, 4e, 7e, 9e, les 5e, 6e, 8e, 10e partirent pour Toulon, d'où ils s'embarquèrent pour l'Afrique.

Les bataillons destinés à rester en France furent répartis ainsi :

1er	bataillon,	Metz.
2e	—	Vincennes.
3e	—	Besançon.
4e	—	Lyon.
7e	—	Strasbourg.
9e	—	Toulouse.

CHAPITRE II.

Afrique.

1841.

Le 9e Bataillon est en garnison à Toulouse pendant près de deux ans, se préparant aux fatigues qui l'attendent bientôt.

1842.

Les Chasseurs à pied prennent le nom de *Chasseurs d'Orléans,* à la suite de la mort de leur fondateur (9 juillet 1842).

Pendant ce temps, Bugeaud poursuivait à outrance l'émir Abd-el-Kader. Mascara, Saïda, Tlemcen étaient pris. Le duc d'Aumale et le général Yousouf, ancien chef arabe passé dans nos rangs, à la tête de 500 chevaux, s'étaient emparés, près de Taguin, de la smala d'Abd-el-Kader, obligé de se réfugier au Maroc.

La guerre était loin d'être terminée.

Ben-Thamy et Bou-Maza entretenaient la guerre sainte dans la vallée du Cheliff, le Dahra et les Flittas. Abd-el-Kader avait reconquis son prestige sur ses fanatiques.

Les frontières du Maroc étaient le sujet de fréquents litiges et embarras d'où il était impossible de sortir devant l'hostilité non cachée de l'empereur Abd-er-Rhamman.

D'autre part, les troupes d'Afrique, décimées par le climat et deux ans de colonnes et d'expéditions, demandaient du renfort.

Le 9e Bataillon laisse en France ses deux compagnies de dépôt et, composé des 1re, 2e, 3e, 4e et 5e compagnies et carabiniers, à l'effectif de 748 hommes, s'embarque pour l'Afrique à Port-Vendres, le 17 avril 1843, sur la frégate à vapeur *l'Asmodée*.

Il débarque à Oran le 21 du même mois, en repart le 23 pour aller coucher au camp du Figuier, avec le convoi qu'il escortait pour Mascara.

Le 5 mai, le bataillon quitte Mascara pour aller camper à Cacherout, où l'on voit la maison d'Abd-el-Kader. Après quelques jours de colonne dans la vallée de l'Oued-el-Hamman, le bataillon rentre à Oran. Pendant cette première expédition, le 9e Bataillon d'Orléans se fait remarquer par sa discipline, son entrain et ses allures décidées; son chef est félicité publiquement par le général de Lamoricière. La garnison du Bataillon devait être Mostaganem; il y arrive le 22 mai, mais ne devait pas y faire un bien long séjour.

En effet, le général Mustapha, notre allié, lâchement abandonné par le makzen d'Oran, avait été tué dans la plaine de la Mleta. Résolu de venger lui-même la mort de son ami et fidèle auxiliaire, Lamoricière appelle à lui la colonne de Mostaganem qu'il réunit à Dar-ben-Abdallah le 1er juin.

Le 2, il se met en marche pour traverser dans quatre directions principales, en fouillant minutieusement les vallées, la montagne boisée des Cheurfas et le plateau de Guerboussa.

Les insurgés avaient fui vers l'Oued-Riou. La poursuite fut continuée le lendemain, mais on ne put les atteindre qu'au moment où ils traversaient la rivière et se jetaient dans les bois et les montagnes

qui bordent la rive droite, résolus à en défendre énergiquement le passage.

Oued-Riou (4 juin 1843).

Au point du jour, le général ordonne le passage. Le 9e Bataillon forme l'avant-garde de la colonne. Les 3e et 4e compagnies se jettent dans la rivière qui est traversée en un clin d'œil, gravissent au pas gymnastique la rive opposée sous le feu nourri des Arabes embusqués dans les bois. Les autres compagnies du Bataillon ne tardent pas à les rejoindre, et toutes occupent la lisière d'où elles chassent les Arabes.

Mais la colonne n'arrivait point; son arrière-garde était attaquée et devait lutter longtemps pour repousser les Arabes jusqu'au Malch.

Les Arabes, devant cette diversion, reprennent l'offensive et, pendant six heures, le 9e Bataillon d'Orléans a à soutenir seul, les attaques d'un ennemi de beaucoup supérieur en nombre. A midi, la rivière est enfin franchie par toute la colonne.

L'ennemi laisse entre nos mains ses troupeaux et 62 prisonniers. Le Bataillon avait reçu le baptême du feu. Cette journée nous avait coûté trois hommes:

Le chasseur **Valentin**, tué;
Le carabinier **Gasc**, blessé;
Le chasseur **Merente**, blessé.

Le lieutenant-colonel Cavaignac ramène sa colonne, dont faisait partie le Bataillon, et Lamoricière repart pour Sidi-Djelali-ben-Omar. Le centre de la résistance était alors sur les deux rives du Riou.

Le gouverneur général de l'Algérie, général Bugeaud, décide de poursuivre l'ennemi, et le 14 juin Lamoricière se joint à lui. Changarnier arrive de

Milianah le 15. L'ennemi est battu à Djedda, ce qui termine cette campagne du gouverneur dans l'Ouar-en-Senis.

A quelques jours de là, le commandant Bastouil, du 41e de ligne, gouverneur de Mascara, prévient le général Bugeaud de l'apparition de l'émir sous les murs de la ville, le 30 juin, et d'une nouvelle insurrection chez les Flittas.

Le colonel Cavaignac reçoit l'ordre de se porter en toute hâte au centre des tribus révoltées et d'y opérer conjointement avec la colonne du lieutenant-général de Bourjolly.

Lamoricière devait également les rejoindre, le gouverneur laissant à ces deux généraux leur liberté d'action pour opérer chez les Flittas.

Zamora (4 juillet 1843).

Le premier, de Bourjolly entre sur leur territoire et s'avance jusqu'à Zamora, chez les Beni-Bergoun, où 400 cavaliers et 1500 fantassins, drapeau en tête, vinrent, à son grand étonnement, lui offrir la bataille. Le général saisit avec empressement cette occasion. Il dispose ses troupes en trois colonnes :

A gauche, le colonel Cavaignac avec son 32e de ligne;

A droite, le bataillon indigène avec le commandant Bosquet;

Au centre, le 9e Bataillon de Chasseurs, prêt à se porter partout où besoin serait;

En réserve enfin, la légion étrangère, gardant le convoi, l'ambulance et les bagages.

Les troupes se mirent en mouvement et marchèrent, l'arme au bras, sur les positions occupées par l'ennemi; puis, ces positions occupées, commencé-

rent un feu vigoureux qui le mit bientôt dans une retraite précipitée.

Le 9e Bataillon chasse les cavaliers kabyles du mamelon qu'ils occupaient et y établit son camp. La colonne se préparait à occuper les positions sur lesquelles elle avait combattu ; mais le général s'aperçoit que les Kabyles s'étaient ralliés à quelque distance de là. Il reprent immédiatement sa marche, les bouscule dans le ravin et les fait presque tous prisonniers. Cette journée, qui ne nous coûta qu'une trentaine de tués ou blessés, fit perdre à l'ennemi une centaine des siens et jeta le découragement dans la tribu.

Le Bataillon a deux hommes tués et trois blessés :

Delrieu, chasseur de 2e classe, tué.
Prévoteau, — 1re classe, tué.
Falangon, — — blessé.
Dubuisson, — — —
Bodro, caporal, blessé.

Le soir, les carabiniers du Bataillon eurent à repousser une attaque des Kabyles venus inquiéter le camp.

Le 6 juillet, la colonne de Lamoricière rejoint celle de Bourjolly, et, après quelques jours d'opérations, décident les Flittas à se soumettre.

Cette brillante expédition terminée, Bourjolly rejoint Mostaganem. Le 9e Bataillon va tenir garnison à Mascara.

Malgré la chaleur qui atteignit cet été jusqu'à 41°, le Bataillon, sous les ordres du colonel Pélissier, prit part à plusieurs colonnes ; puis il se rend à Tiaret, ville que Lamoricière venait de créer près de Takedempt, au centre du massif du Djebel-Keff.

Le Bataillon revient à Mascara où il reste à peu près une année entière.

L'armée d'Afrique avait bien mérité de la patrie

pendant cette année si fertile en événements importants; le gouvernement le reconnut en nommant son chef maréchal de France, le 31 juillet 1843.

1844.

Pendant les premiers mois de l'année 1844, la Kabylie, le Dahra et l'Ouar-en-Senis étaient relativement calmes.

Il n'en était pas de même de notre frontière du Maroc. Abd-el-Kader avait vu détruire, pièce à pièce, cette nationalité arabe qu'il avait édifiée par tant de travaux et d'habileté.

Après le combat de l'Oued-Malah, le 11 octobre 1843, où il avait perdu son infanterie et son premier lieutenant Sidi-Embareck, il se retire sur la frontière du Maroc où les populations lui font l'accueil le plus enthousiaste. Les secours donnés à Abd-el-Kader, la liberté qui lui était laissée par l'empereur Abd-er-Rhamman, furent les origines d'une hostilité sourde entre les Marocains et le gouvernement français. L'épreuve que subissait notre conquête était alors des plus périlleuses. Pour s'en faire une juste idée, il faut se rappeler que l'empereur du Maroc passait pour le descendant de Mahomet et qu'il était le chef religieux de toute l'Afrique du nord. Tout retard et toute hésitation auraient augmenté le danger.

Le maréchal demande en France des renforts qui lui sont refusés; il se décide alors à agir avec ses propres ressources, et, avec une ingéniosité remarquable, sans dégarnir les autres provinces des troupes qui leur sont nécessaires, il arrive à former une colonne de 7000 hommes pour opérer dans l'ouest, espérant par cette démonstration intimider le Maroc et, en aidant l'action de la diplomatie française, éviter la guerre avec l'empereur.

Ce fut en vain : Abd-el-Kader fait une pointe contre les Beni-Menasser. Il espérait que Lamoricière, alors à Saïda, le poursuivrait, pénétrant dans le Maroc en violant ainsi le traité de 1837 et déciderait l'empereur Abd-er-Rhamman à déclarer la guerre à la France.

Lamoricière, venu au secours de nos alliés, ne tombe pas dans le piège et s'arrête à Lalla-Marghnia, où il fait élever un poste retranché. Sommé d'évacuer ce fort, Lamoricière déclare qu'il est décidé à arrêter toutes les incursions d'Abd-el-Kader sur le territoire français.

Sidi-Bel-Aziz (30 mai 1844).

Le général, avec sa division composée de la colonne Cavaignac et de la brigade du général Bedeau, à laquelle appartenaient 4 bataillons des 13e et 15e léger, un bataillon de zouaves et le 9e Bataillon d'Orléans, s'établit sur les hauteurs de Mlouïa, le Bataillon à la droite de la ligne, au marabout de Sidi-Bel-Aziz.

Outre les 1500 cavaliers marocains, l'armée ennemie se composait d'une masse de fantassins fanatiques accourus à l'appel de l'émir et sous les ordres de El-Ghennaou, caïd d'Ouchda.

Le 30 mai, au matin, nos avant-postes signalent les Marocains. La division prend les armes et attend. Aussitôt que les Marocains ont ouvert le feu, le général fait sonner « *En avant,* » et tous nos bataillons se dirigent au centre de l'infanterie ennemie, pendant que les chasseurs et spahis bousculent en quelques instants la cavalerie marocaine. Faisant ensuite une conversion rapide, nos cavaliers chargent les Arabes de Ouchda, et ceux qui échappent aux coups de sabre tombent sous la baïonnette de nos fantas-

sins. Le capitaine de Marolles est blessé à la tête, et le 14 juillet suivant il reçut la croix de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite en cette journée.

Ont été blessés pendant cette affaire :

Roblot, 1re classe.
Le Guillard, 2e classe.
Charpentier, caporal.
Gauvraud, clairon.
Noblia, 2e classe.

Au sujet de cette affaire, voici ce que dit le général de Lamoricière dans son rapport officiel :

« J'avais fait prendre les armes, charger les bagages, et j'étais prêt à agir. A onze heures, les premiers cavaliers ennemis entamèrent la fusillade contre les grand'gardes sans qu'aucune parole eût été échangée. Nous étions attaqués à deux lieues en dedans de notre frontière et, au bout de quelques minutes, force fut bien de riposter.

» Je commençais à descendre dans la plaine en poussant devant moi les cavaliers ennemis. M. le général Bedeau, avec les zouaves, les 8e et 9e bataillons de chasseurs d'Orléans, tenait la droite. M. le colonel Roguet, avec le 10e bataillon de chasseurs et deux bataillons de son régiment, était à la gauche et gardait le convoi. M. le colonel Morris marchait en colonne par pelotons sur la gauche avec ses cinq escadrons.

» La fusillade devint excessivement vive à notre droite devant les zouaves et les chasseurs. Nous étions en présence de 1200 à 1400 cavaliers des Abid-el-Bokhari et de 500 à 600 cavaliers arabes. »

Le général Lamoricière avait informé le maréchal des incidents graves survenus sur la frontière du Maroc.

Le maréchal quitte Alger en toute hâte et débarque à Oran le 28 mai 1844. Quelques jours après il était sur la frontière du Maroc, amenant avec lui 500 chevaux, 2 pièces et 4 bataillons.

A son arrivée, il échangea plusieurs lettres avec El-Ghennaou, et cette correspondance eut pour résultat de décider une entrevue entre le caïd d'Ouchda et le général Bedeau.

Combat de la Conférence (16 juin 1844).

Cette entrevue eut lieu le 16 juin, au marabout de Sidi-Mohammet-Ouissini. Le général français était accompagné de 4 bataillons du 15e léger, des zouaves et du 9e d'Orléans, de 6 escadrons de cavalerie. El-Ghennaou arriva, de son côté, au milieu d'une véritable armée : 2500 cavaliers de la garde noire, garde particulière de l'empereur, 600 fantassins marocains et environ 2000 irréguliers arabes.

Arrivé à un kilomètre environ du point désigné pour la conférence, le général français laissa tout son monde et s'avança seul avec quelques officiers et son interprète. Les troupes marocaines entouraient, au contraire, les deux parlementaires, poussant des cris de mort, brandissant leurs armes et menaçant la suite si peu nombreuse du général.

La conférence commença néanmoins. Ce fut en vain que El-Ghennaou essaya de réprimer l'insolence inquiétante de son entourage. Le général Bedeau déclara la conférence terminée, se retira tranquillement au pas et ordonna à ses bataillons de battre lentement en retraite. Le mouvement commençait lorsque les troupes françaises furent cernées par les Marocains qui commencèrent aussitôt la fusillade. Calmes et dans le plus grand ordre, nos bataillons continuaient leur retraite et, tout à fait à l'arrière-garde, le général Bedeau surveillait la marche de ses troupes, tellement froid et impassible que les Arabes qui l'entouraient, au point d'empêcher

parfois son cheval d'avancer, n'osèrent toucher à sa personne.

Au bruit de la fusillade, le maréchal avait quitté le camp à la tête des 4 bataillons qui y étaient restés. A la vue du danger que courait le général Bedeau, il les lance au pas gymnastique, et nos hommes, qui avaient laissé leurs sacs au camp, arrivent bientôt à hauteur des bataillons en retraite. A ce moment, le maréchal pousse le commandement de : « *Bataillons, halte!* et *demi-tour,* » forme ses 8 bataillons en échelons et les dirige au centre de la masse ennemie.

Le mouvement en avant s'exécute avec vigueur, tous décidés à venger l'insulte qui nous est faite; le 2e chasseurs d'Afrique, les spahis et le 4e chasseurs d'Afrique, sous les ordres du colonel Morris, arrivent comme une trombe, passent sur le corps de l'infanterie marocaine et sabrent sans pitié la fameuse garde noire d'Abd-er-Rhamman.

Trois cents cadavres ennemis restent sur le sol et de nombreux prisonniers sont faits.

Le Bataillon n'a que deux hommes légèrement blessés.

Ouchda (21 juin 1844).

Irrité de la félonie des Marocains, le maréchal adresse un ultimatum à El-Ghennaou et va camper à Ouchda. Deux jours après, le camp français était attaqué. Le maréchal bat en retraite, certain qu'il sera poursuivi. En effet, les Arabes, conduits par Abd-el-Kader, nous entourent dans un grand demi-cercle et cherchent à nous cerner de toutes parts. C'est le moment attendu. Nos bataillons font demi-tour, posent leurs sacs à terre et courent sus à l'ennemi qui, en quelques instants, est dispersé et débarrasse complètement la plaine.

Oued-Isly (3 juillet 1844).

Après cette affaire, Lamoricière conduit sa colonne à Sebdou, pendant que le maréchal va occuper Djemma-Ghazaouat, d'où il fait une expédition dans la tribu des Angades; le 3 et le 11 juillet il bat l'émir qu'il poursuit toujours l'épée dans les reins. Ce dernier se réfugie dans la vallée de l'Oued-Isly, d'où il est chassé de nouveau par le maréchal secondé par Lamoricière revenu de Sebdou. Le 25 juillet, la colonne remonte l'Isly et va à Coudiat.

Acculé, Abd-el-Kader se jette chez les M'Sindas. Il y est poursuivi et doit abandonner encore cette tribu qui fait sa soumission.

Jugeant la leçon suffisante, le maréchal revient sur ses pas, et, comme un point sur la côte lui était indispensable pour ses opérations futures, il se rendit à Djemma-Ghazaouat, ancien nid de forbans, aujourd'hui pauvre village perché sur un énorme rocher qui domine la mer.

C'est au pied de ce rocher qu'il fit jeter les fondements d'une ville qui reçut le nom de *Nemours*. Nemours n'est qu'à 30 kilomètres de Lalla-Marghnia, notre base d'opérations: une route fut aussitôt tracée pour relier notre nouveau port à notre établissement militaire, en passant par la ville arabe de Nédroma, dont les habitants gardaient une neutralité qui, pour le moment, suffisait au maréchal. Le gouverneur resta un mois dans ces contrées, les yeux fixés sur le camp marocain que grossissaient tous les jours les renforts venant de tous les points de l'Empire et dont Sidi-Mohammed, fils d'Abd-er-Rhamman, avait pris le commandement.

Prévoyant que les efforts de la diplomatie seraient impuissants à terminer le différend qui nous tenait

sur la frontière, le maréchal avait appelé à lui toutes les troupes disponibles dans son gouvernement et demandé au ministre des renforts que celui-ci s'empressa de lui envoyer.

Depuis un grand mois, notre colonne était divisée en trois fractions : les généraux Lamoricière et Bedeau avaient été envoyés sur la frontière sud qu'Abd-el-Kader continuait à menacer.

Enfin le maréchal, apprenant que les négociations n'avaient pas abouti et que la guerre était déclarée, attira ses lieutenants à lui, résolu à frapper un grand coup et à porter la terreur au sein de l'empire de l'ouest.

Rien de plus pittoresque et de mieux entendu que ce camp, situé à 2 ou 3 kilomètres de Lalla-Marghnia, au milieu d'un bois que traverse un ruisseau venant de la frontière marocaine. Il remplissait toute une vallée fermée de trois côtés par une chaîne de collines toutes garnies d'infanterie et ouverte sur le pays des Angades, où se trouve Ouchda. Les ambulances et les magasins étaient établis à Lalla-Marghnia, et, sur le piton qui domine ce poste, se trouvait un observatoire d'où, à l'aide d'un puissant télescope, des officiers de l'état-major suivaient les mouvements de l'armée marocaine.

Le chef de cette armée avait écrit au maréchal qu'il eût à évacuer Lalla-Maghnia, comme première condition de la paix ; le gouverneur lui fit une réponse ferme, positive, concise, comme il savait si bien les faire, et résolut de l'appuyer par les armes.

Pour donner de l'assurance à l'ennemi, il prescrivit qu'on se porterait en avant en simulant un grand fourrage. Nous devions faire, dans cette grande marche, 4 lieues vers l'Oued-Isly, de manière à avoir la même distance à parcourir le lendemain pour rencontrer l'ennemi.

Le 13 août, vers 3 heures de l'après-midi, le mouvement commença. La veille, au bivouac, le maréchal avait expliqué, devant tous les officiers, son plan de bataille. Ce qu'il avait annoncé s'exécuta de point en point.

Les troupes d'infanterie que le maréchal a sous ses ordres pour cette mémorable journée sont divisées en quatre commandements distincts :

Avant-garde :

Colonel CAVAIGNAC, du 32e de ligne.

8e Chasseurs d'Orléans,
32e de ligne (1 bataillon),
53e — (2 bataillons),
58e — (2 compagnies d'élite).

Première brigade ou colonne de droite :

Général BEDEAU.

13e léger (2 bataillons),
15e léger (2 bataillons),
Zouaves (1 bataillon),
9e Chasseurs d'Orléans.

Deuxième brigade ou colonne de gauche :

Colonel PÉLISSIER.

6e léger,
10e Chasseurs d'Orléans,
48e de ligne (3 bataillons).

Arrière-garde :

Colonel GACHOT.

3e léger (2 bataillons),
6e bataillon de Chasseurs d'Orléans.

Cavalerie :

Colonel YOUZOUF.

2ᵉ chasseurs d'Afrique : colonel Morris,
1ᵉʳ chasseurs d'Afrique,
2ᵉ hussards,
6 escadrons de spahis,
4ᵉ chasseurs d'Afrique.

Artillerie :

Capitaine BONAMY.

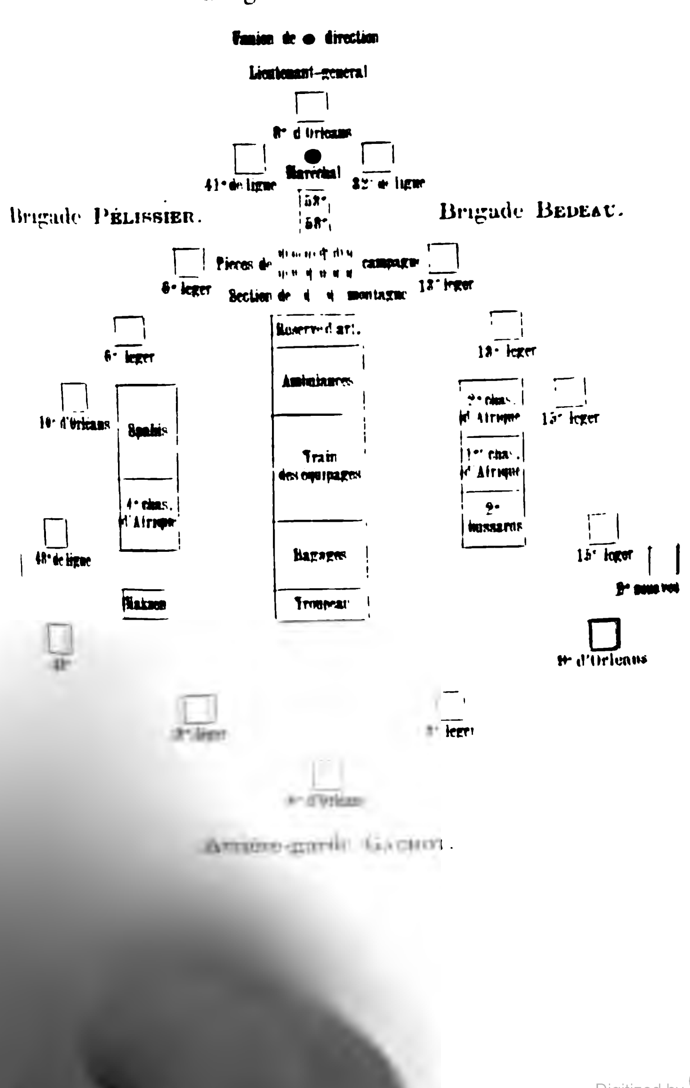
Pour la première fois, le maréchal applique sa formation en losange, formation devenue depuis lors légendaire par suite de sa fréquente application dans toutes nos campagnes d'Afrique.

Les troupes étaient donc disposées comme l'indique la figure ci-contre.

Isly (14 août 1844).

A 1 heure 1/2 du matin, l'ordre est donné de charger le convoi, et la colonne se met en marche presque en même temps. A 6 heures, l'Isly est passée à Djuf-el-Kisimar. Bientôt les éclaireurs de l'armée marocaine commencent à se montrer et des groupes de cavaliers arrivent de toutes les directions vers le point où est établi le camp marocain. A 9 heures, la colonne française arrive sur les hauteurs qui dominent l'Isly. Devant nous se déploie une masse énorme de cavaliers, et derrière eux, au loin, on aperçoit trois camps dont les tentes sont encore dressées. Le maréchal ordonne le passage de l'Isly à Djuf-el-Lakdar. La rive droite est oc-

Avant-garde Cavaignac.



cupée par une masse considérable de cavalerie qui, chassée par la compagnie d'avant-garde de la colonne du centre, se jette à droite et à gauche pour aller disputer le passage à la 1re et à la 2e brigade. Le passage de la rivière s'effectue avec ordre et rapidité, et, immédiatement après, le maréchal fait prendre l'ordre de combat aux colonnes de gauche et de droite (en échelons à 60 pas sur la droite pour la gauche, à 60 pas sur la gauche pour la droite). L'artillerie de campagne va se mettre en batterie en avant de la ligne de tirailleurs du 8e Chasseurs d'Orléans et ouvre son feu en prenant pour point de mire le parasol du fils de l'empereur, auprès duquel était groupée une masse de cavaliers. Après la première salve, le groupe se divise en deux parties qui se dirigent sur les colonnes de droite et de gauche. L'artillerie tire alors d'écharpe de droite et de gauche.

Une nuée de cavaliers, chassés par le canon, s'étaient portés sur la colonne de droite et semblaient vouloir l'entamer par le centre. Une section d'artillerie fut placée à la gauche du 2e bataillon du 13e léger et une section à la gauche du 15e léger.

Le feu commence aussitôt.

Dès que le maréchal voit que son artillerie de campagne a semé le désordre dans cette cavalerie, il ordonne au colonel Yousouf de charger, avec les spahis et les escadrons du 4e chasseurs, droit sur la tente du fils de l'empereur. Le colonel Morris reçoit l'ordre de faire exécuter à son régiment une « *tête de colonne à droite,* » de charger les cavaliers qui s'étaient jetés en masse sur le centre de la colonne de droite, puis de se rabattre à gauche pour rejoindre les spahis.

Le maréchal, après le départ de la cavalerie, fait

avancer la colonne du centre, avec le camp marocain comme point de direction.

La cavalerie marocaine essaie de passer entre les échelons; mais elle est reçue à gauche par le feu des tirailleurs du 2e bataillon du 48e, appuyés du reste du bataillon. Elle se jette à droite pour aborder le 3e échelon (3e bataillon du 48e). Celui-ci la reçoit de la même manière et est soutenu par le feu de l'artillerie. Les cavaliers obliquent encore à droite pour entamer le 3e léger; mais repoussés de nouveau, ils reviennent avec furie sur le 3e bataillon du 48e, qui doit alors former le carré et faire rentrer ses tirailleurs. Le feu du carré et de l'artillerie qui tire à mitraille, repousse cette charge, arrivée à 30 mètres de l'infanterie. Les Marocains furieux veulent se jeter une seconde fois sur le 2e bataillon du 48e, qui les repousse de nouveau. La tête de colonne continuant vigoureusement son mouvement offensif, les échelons se distancent afin de se relier à l'arrière-garde qui, de son côté, a des attaques violentes à repousser.

La colonne de gauche, dont le mouvement en avant est protégé par le 10e Chasseurs d'Orléans, arrive enfin au camp principal, où elle prend position à gauche et reste à la disposition du lieutenant-général pour garder le camp jusqu'au retour du maréchal.

Le colonel Yousouf, suivant les instructions qu'il avait reçues, se dirige sur le camp marocain après avoir formé les spahis en colonne serrée par double escadron. Le 4e chasseurs d'Afrique était formé en colonne serrée derrière le centre; mais il fut bientôt obligé de faire tête de colonne à droite pour charger sur une masse de cavalerie qui menace de le prendre en flanc. La charge est exécutée par deux escadrons de spahis; les quatre autres escadrons et le

4e chasseurs sont laissés en position en avant du camp.

Cette attaque réussit entièrement. Le colonel Yousouf revient alors, et, avec tout son monde, moins deux escadrons laissés pour couvrir la droite, il se lance au galop sur le camp impérial; il est un moment arrêté par le feu des pièces qui tirent à mitraille à 50 pas; mais la charge recommence bientôt avec plus de vigueur et les canonniers marocains sont sabrés sur leurs pièces. Le 4e chasseurs arrive à la rescousse et achève de mettre en déroute le centre de l'armée africaine.

Les spahis et les deux escadrons de chasseurs prennent, dans cette charge, le drapeau, le parasol du prince, 6 pièces de montagne, 3 pièces de campagne, 2 obusiers, chevaux et armes de toute espèce.

Sur la droite, l'effort de la cavalerie ennemie s'était porté sur le 15e léger et sur les zouaves. Elle est reçue avec la plus grande vigueur et se jette *sur le 9e Bataillon de Chasseurs d'Orléans,* qui forme le carré et la repousse avec de grandes pertes, et enfin sur l'arrière-garde.

C'est à ce moment que le 2e chasseurs commence la charge dans la direction de la rivière, balaie tout sur son passage, passe l'Isly pour entrer dans la plaine où se trouvaient plus de 2000 cavaliers que le 9e Bataillon et l'arrière-garde avaient si vaillamment repoussés.

Le 2e chasseurs, formé en échelons, repousse jusque dans les gorges de Zekerra cette cavalerie qui laisse 300 morts sur le terrain.

La bataille était terminée. Le maréchal vient bivouaquer sur l'emplacement du camp marocain et s'établit de sa personne dans la tente du prince impérial. Le camp avait été tracé par le lieutenant-général de Lamoricière.

Cette journée, si brillante pour le corps d'opérations de l'ouest, nous a coûté :

4 officiers (spahis) tués,
7 — blessés,
33 soldats tués,
92 — blessés.

L'ennemi a perdu :

18 drapeaux et le parasol,
3 pièces de 6 anglaises,
6 pièces de 3 anglaises,
2 obusiers, la tente complète du fils de l'empereur, encore garnie de tous les objets à son usage, et toute sa correspondance renfermée dans deux coffrets.

Toutes ces prises sont emportées le lendemain à Lalla-Marghnia.

Les pertes du 9ᵉ d'Orléans sont :

Guyot, capitaine, blessé légèrement.
Benoist, chasseur de 2ᵉ classe, blessé.
Blazer, — —
Revel, sergent, coup de feu en pleine poitrine.
Verdalle, sapeur, blessé.
Brunet, carabinier, blessé.
Deu, chasseur de 1ʳᵉ classe, blessé deux fois.
Piel, chasseur de 2ᵉ classe, blessé.
Lesquin, — —

« La bataille d'Isly, dit le maréchal dans son rapport, est, dans l'opinion de toute l'armée, la consécration de notre conquête de l'Algérie; elle ne peut manquer aussi d'accélérer beaucoup la conclusion de nos différends avec l'empire du Maroc.

» Je ne saurais trop louer la conduite de toutes les armes dans cette action qui prouve une fois de plus la puissance de l'organisation et de la tactique sur les masses qui n'ont que l'avantage du nombre. Sur toutes les faces du grand losange formé de carrés par bataillons, l'infan-

terie a montré un sang-froid imperturbable : les bataillons des quatre angles ont été tour à tour assaillis par 3 ou 4000 chevaux à la fois, et rien n'a été ébranlé un seul instant. . . . .
Je citerai, comme s'étant fait particulièrement distinguer dans la colonne de droite, le capitaine GUYOT, du 9e *Chasseurs d'Orléans*. . . . . »

Le drapeau actuel des bataillons de Chasseurs à pied porte en première ligne le nom de cette brillante bataille. C'est aux 6e, 8e, 9e et 10e bataillons de l'arme qu'il doit ce premier titre de gloire.

Le lendemain d'Isly, la colonne s'établit au camp de Coudiat-Sidi-Abd-er-Rhamman, où elle reste jusqu'au 21.

Le 25 août, elle passe l'Isly et fait un grand détour pour éviter le champ de bataille du 14 août. Néanmoins on ne peut, par intervalles, éviter l'infection de ce champ de bataille devenu la proie des corbeaux et des vautours.

Les gens d'Ouchda ont inhumé une bonne partie des cadavres, parmi lesquels ils affirment avoir reconnu 22 caïds.

Le camp est établi à Djar-el-Aïdon. Le 27, la colonne est disloquée à Lalla-Marghnia. Le 9e Bataillon reste sous les ordres de Lamoricière avec le 44e, le 32e, le 1er bataillon d'Afrique et le 4e chasseurs.

Cette colonne mobile opère sur la frontière du Maroc, observant tous les mouvements de l'émir. La paix avait été signée à Tanger avec l'empereur. Abd-el-Kader quitte alors le Maroc pour faire une tentative contre nos possessions; mais il se heurte avec perte aux colonnes de Lamoricière qui opéraient entre Sebdou et Sidi-bel-Abbès. Le colonel Gery défendait la subdivision de Mascara, Cavaignac celle de Tlemcen et Khorte celle de Sidi-bel-Abbès. L'ouest

était à peu près pacifié ; Abd-el-Kader, presque abandonné de tous ses fidèles, est obligé de rentrer dans le Maroc.

La fin de l'année 1844 fut assez tranquille ; la paix paraissait assurée. Le 9e Bataillon était rentré à Mostaganem sous les ordres du général Bourjolly.

1845.

Dès les premiers mois de 1845, l'insurrection éclate de plus belle dans le Dahra, à l'instigation de Si-Mohammed, plus connu sous le nom de *Bou-Maza* (le père à la chèvre).

Descendant d'une ancienne famille de marabouts marocains, il fait son apparition à vingt-trois ans sur le théâtre de la guerre. Son influence sur ses coreligionnaires était non moins grande que celle d'Abd-el-Kader. Un des chefs de la secte religieuse des Moulei-Abd-el-Kader lui avait donné tous pouvoirs sur les musulmans d'Afrique par ces paroles sacramentelles : « *Va ! Dieu est avec toi, tu es le maître de l'heure.* »

Bou-Maza essaie d'enlever Sidi-bel-Abbès. Le commandant Vinoy le repousse et lui tue 58 de ses fanatiques sur lesquels il avait prononcé une formule qui devait les rendre invisibles à nos troupes. Malgré cet insuccès, il soulève tout le Dahra où le colonel Saint-Arnaud, qui avait succédé à Cavaignac, le bat chez les Ouled-Youmès. Saint-Arnaud est rejoint par le commandant Canrobert venu de Tenez et le général Bourjolly venu de Mostaganem.

Battu dans le Dahra, Bou-Maza prêche la guerre sainte aux tribus du Cheliff et réussit à les entraîner. Il tente sans succès un coup de main sur Orléansville.

Le maréchal, décidé à en finir, se met en campagne

et vient, le 28 avril 1845, diriger les opérations des généraux Bourjolly et Reveu et des colonels Saint-Arnaud et Ladmirault.

Le général Bourjolly se sépare de ces derniers et, pendant les mois de juin et de juillet, fait colonne dans le Dahra et les Flittas. Entre temps, le colonel Pélissier poursuivait les insurgés chez les Ouled-Riah, les cernait aux grottes d'El-Kantara, où il fut obligé de les enfumer pour en venir à bout et venger toutes les cruautés dont ils s'étaient rendus coupables sur nos infortunés prisonniers.

Pendant le mois d'août, le général Bourjolly, avec sa colonne, était en observation à Bel-Assel. Informé depuis quelques jours que le shériff Bou-Maza était entré chez les Flittas, il se décide à se porter immédiatement au centre de l'insurrection dans le pays de Mendès, sur le Menassa. En conséquence, la colonne de Mostaganem part de cette place à 5 heures du matin, à l'effectif de 60 officiers, 1671 hommes de troupe, 206 chevaux de selle et 203 mulets de bât, et 16 chevaux de compagnie.

La colonne était composée des
9e Chasseurs d'Orléans (11 officiers, 382 hommes),
32e de ligne,
Tirailleurs indigènes,
Artillerie, génie, ambulances, train,
1er régiment de la légion étrangère,
4e chasseurs d'Afrique.

Le 17 septembre, la colonne est à Sidi-bel-Assel ; le lendemain, elle traverse la plaine de la Mina et va camper à l'Oued-Anseur.

Touïza (19 septembre 1845).

Le départ avait été ordonné pour 4 heures. Immédiatement après la diane, le général de Bourjolly

reçoit l'avis que le shériff Bou-Maza est dans le défilé de Tifour et qu'il est disposé à défendre ce passage avec de nombreux révoltés qu'il a avec lui.

Le 9e Bataillon est d'avant-garde avec une compagnie de flanqueurs. Le convoi, l'artillerie, l'ambulance, les bagages du corps ainsi que les troupeaux, marchent après le Bataillon.

Les deux bataillons du 32e de ligne sont en colonne sur le flanc gauche et couvrent tout le convoi. Le bataillon de tirailleurs indigènes est à l'arrière-garde.

L'avant-garde et le convoi traversent avec peine l'Oued-Anseur. A ce moment la fusillade commence sur le flanc gauche de la colonne. L'avant-garde marche toujours, repousse les Arabes et établit le camp à Touïza, où tous les bagages sont en sûreté.

Cette opération fait le plus grand honneur au Bataillon qui, par sa marche rapide, a surpris les Arabes et forcé le passage du défilé pendant que le 32e de ligne, sous les ordres du colonel Le Flô, occupait les flancs.

Le 20, la colonne séjourne à Ben-Atia.

Le 21, dès l'aurore, le général quitte le camp avec le 9e Chasseurs, le bataillon de tirailleurs indigènes, une pièce d'artillerie et 80 chevaux. La garde du camp est confiée au colonel Le Flô, ayant sous ses ordres les deux bataillons de son régiment, une pièce d'artillerie et 70 chasseurs à cheval.

Le bataillon indigène, lancé à l'attaque d'un mamelon occupé par l'ennemi, aurait subi les pertes les plus sérieuses sans la charge de cavalerie du lieutenant Delattre et le secours vigoureux du 9e Bataillon qui repoussa trois retours offensifs de l'ennemi, en lui tuant ou mettant hors de combat 80 hommes.

Le 9e a un chasseur tué et deux blessés.

Tifour (22 septembre 1845).

Mais le général apprend la situation hostile des Flittas et, reconnaissant que les faibles moyens dont il dispose sont insuffisants pour comprimer la révolte qui est générale dans les tribus qui l'entourent, il se décide à ramener sa colonne à Touïza, chez les Beni-Dergoun, en passant par le défilé de Tifour, même chemin que nous avions parcouru le 19 pour nous rendre à Ben-Atia.

La colonne se remet en marche à 5 heures du matin. La légion est à l'avant-garde; après elle marchent l'ambulance, le convoi et les prisonniers, le bataillon indigène, les bagages, le goum et le troupeau.

Le 9e Chasseurs d'Orléans forme l'arrière-garde, ayant avec lui deux pièces d'artillerie commandées par le lieutenant de Berckeim et un escadron du 4e régiment de chasseurs sous les ordres du lieutenant-colonel Berthier.

Les deux bataillons du 32e de ligne sont placés sur les flancs de la colonne; le premier est commandé par le commandant Bouillon, ayant son colonel en tête, à droite;

A gauche, le 2e bataillon, commandant Dupuis;

Derrière ces deux bataillons, suivent deux pelotons du 4e chasseurs; derrière les chasseurs, sur le flanc droit, le goum du kalifat Sidi-Laribi, et sur le flanc gauche ceux des Medjehers, de Bordjah et de Mostaganem.

La colonne se met en marche dans cet ordre, ayant une pièce d'artillerie à l'avant-garde. Le pays à traverser est fortement accidenté; les bois qui couvrent les flancs du défilé sont assez épais pour per-

mettre à de nombreux ennemis de s'y cacher sans risque d'être vus, même à petite distance.

A peine sorties du bivouac, nos troupes sont attaquées de toutes parts par les Kabyles. Bientôt l'attaque devient si vive, l'engagement si sérieux, que l'arrière-garde se trouve dans la nécessité de faire des retours offensifs, et notre cavalerie de charger plusieurs fois les Kabyles. Dans cette première phase, le Bataillon a 4 hommes blessés.

La colonne, qui s'était massée sur un mamelon à 2 kilomètres de l'entrée du bois, se remet en marche et entre dans le fourré, toujours harcelée sur ses flancs par les Kabyles et des cavaliers dont le nombre augmente à chaque instant. L'artillerie prend position sur plusieurs points culminants et dissipe les nombreux rassemblements qui se formaient sur la gauche.

Pendant ce temps, la colonne marche toujours et l'arrière-garde arrive enfin au bois. Tout à coup, une masse d'Arabes tombe sur elle, l'accable de coups de feu et vient jusqu'à lutter corps à corps.

A ce moment, la compagnie d'extrême arrière-garde, à la gauche de laquelle se trouvent encore le commandant Clère et l'adjudant-major Guyot, forte de 110 chasseurs, se voit entourée subitement par 1200 cavaliers cachés dans les bois.

Elle se forme en carré.

Le commandant Clère à cheval au centre du carré, admirable de courage et de sang-froid, devient le point de mire des Arabes. Il est blessé mortellement; mais il n'en continue pas moins de commander et de diriger le feu.

Animés par l'exemple de leur héroïque chef, nos chasseurs redoublent d'énergie et de courage et se multiplient pour faire face à un ennemi quinze fois supérieur en nombre.

Le capitaine Roques, enveloppé par six cavaliers, en tue deux de sa propre main, et est bientôt dégagé par les hommes de sa compagnie et notamment par l'intrépide chasseur Argounès.

Le jeune sous-lieutenant de la Tour ne se sauve qu'en tuant son adversaire; le docteur Michel doit plusieurs fois suspendre les pansements pour tirer l'épée.

L'adjudant Brunet, blessé au pied, est entraîné par un cavalier ennemi et n'est sauvé que par le chasseur Argounès cité plus haut, qui tue son adversaire.

Ce même chasseur tue encore trois autres Arabes à la baïonnette.

Le caporal Bodrol est blessé grièvement après avoir traversé de sa baïonnette plusieurs ennemis.

Nos chasseurs, abandonnés et se défendant néanmoins avec toute la fureur du désespoir, allaient succomber et se faire achever jusqu'au dernier comme leurs frères de Sidi-Brahim allaient le faire presque à la même heure, lorsque le colonel Berthier arrive fort heureusement à leur secours. L'ennemi est chargé avec furie par les braves chasseurs d'Afrique; mais hélas! leur brave colonel Berthier est tué à la tête de ses cavaliers.

Dans cette charge, qui sauva le 9e Bataillon, se firent particulièrement remarquer, par leur courage et leur dévouement, les lieutenants Paulze d'Ivoye et Sauzède.

Le bataillon indigène, conduit par le général, revient en arrière au pas de charge, écrase de feux nourris les bandes ennemies déjà mises en désordre par notre cavalerie et achève la victoire.

Le duc d'Aumale, dans son ouvrage *Zouaves et Chasseurs à pied*, s'exprime ainsi au sujet du 4e régiment de chasseurs d'Afrique et du 9e Bataillon d'Orléans :

« Ces deux troupes firent des prodiges de valeur; toutes deux perdirent leur chef. Il fallait entendre les uns et les autres parler réciproquement de leurs compagnons de gloire et de périls : les uns racontant par quels exploits des chasseurs à cheval avaient sauvé les restes du lieutenant-colonel Berthier, les autres disant comment les chasseurs à pied, inébranlables quoique sans cartouches, protégeaient le commandant Clère, blessé à mort avec leurs terribles baïonnettes-sabres rouges jusqu'à la douille. »

Pendant cette journée, le feu n'a pas cessé un instant.

130 Arabes tués, 300 blessés,
22 Français tués, 57 blessés,

tels en sont les résultats.

Le 9e Bataillon a deux officiers blessés, dont l'un mortellement : le commandant Clère, et le lieutenant Gougenot blessé à l'épaule, 19 hommes tués et 22 blessés, dont 4 moururent de leurs blessures. En voici les noms :

Clère, chef de bataillon, blessé.
Gougenot, lieutenant, —
Brunet, adjudant, —
Vougnon, sapeur, —
Dariau, chasseur de 1re classe, tué.
Rivoire, chasseur de 2e classe, tué.
Valentin, ch. 2e cl., blessé 3 fois, mort des suites.
Mansoulet, chasseur de 1re classe, blessé.
Rousseau, carabinier, blessé.
Massoutier, chasseur de 1re classe, blessé.
Pivoteau, chasseur de 2e classe, tué.
Prin, sergent, blessé.
Bouchet, chasseur de 2e classe, tué.
Gonot, sergent-major, blessé.
Bodro, caporal, blessé.
Brunier, chasseur de 2e classe, blessé.
Bousany, ch. 1re cl., blessé (3 coups de yatagan).

Barbe, chasseur de 1re classe, blessé.
Debuisson, chasseur de 2e classe, blessé.
Buney, — tué.
Veyrios, — tué.
Bernou, carabinier, blessé.
Pinet, chasseur de 1re classe, blessé.
Maire, chasseur de 2e classe, tué.
Maindré, — tué.
Guans, — blessé.
Bayle, — tué.
Gruciani, — tué.
Vailles, carabinier, blessé.
Daniel, chasseur de 2e classe, tué.
Ictain, chasseur de 1re classe, blessé.
Garde, carabinier, blessé.
Troestler, ch. 2e cl., blessé. (✠ le 25 janv. 1846.)
Dupuis, chasseur de 2e classe, blessé.
Falangin, chasseur de 1re classe, tué.
Chardon, sergent, blessé.
Pagès, carabinier, blessé.
Le Gaillard, chasseur de 1re classe, blessé.
Milliet, chasseur de 2e classe, tué.
Mougin, chasseur de 2e classe, tué.
Dumont, sergent, blessé.

Le chasseur Argounès est cité à l'ordre de l'armée et reçoit la médaille militaire, juste récompense de son indomptable énergie, de son dévouement et de sa bravoure.

La colonne séjourne à Touïza et se remet des fatigues des journées précédentes. A cette date, le Bataillon n'a plus que 11 officiers et 331 hommes.

Le général décide que la colonne se dirigera sur Mostaganem, car il était impossible d'occuper un pays en pleine insurrection avec des troupes aussi peu nombreuses et aussi affaiblies.

Relizane (24 et 25 septembre 1845).

La colonne se met en route le 24. Les Arabes, prévenus de ce mouvement imprévu, nous attaquent de toutes parts. Les deux bataillons du 32e de ligne flanquent la droite de la colonne; à gauche se trouvait un escadron de cavalerie, derrière lequel marchait le goum.

Le 9e Chasseurs d'Orléans est à l'avant-garde; le bataillon des tirailleurs indigènes est derrière le convoi et le troupeau. La légion étrangère forme l'arrière-garde. En somme, c'est l'ordre inverse de l'avant-veille. L'ennemi nous accompagne jusque dans la plaine de la Mina et, comme dans les journées précédentes, il se montre très acharné, surtout contre l'arrière-garde qui ne se laisse point aborder.

A l'endroit où la route se bifurque pour aller à Bel-Assel et Relisane, la colonne s'arrête. Les blessés et malades, escortés par un escadron de cavalerie, sont évacués sur Bel-Assel.

Au fur et à mesure que nous avancions dans la plaine, l'ennemi, dans l'espoir de nous empêcher de camper, mettait le feu aux tas de paille que nous laissions derrière nous. En cet endroit, la plaine est couverte d'herbe; aussi l'incendie se propageait-il avec rapidité. Les abords du bivouac sont envahis par les flammes vers 6 heures du soir; l'effroi fut grand un instant parmi hommes et chevaux; mais, après plusieurs heures d'efforts inouïs, on fut maître du feu et le calme se rétablit.

Le soir, la cavalerie et les mulets du train, qui avaient conduit les blessés aux portes de Bel-Assel, apportent 8000 rations de vivres de toutes sortes et

des munitions. Pendant la nuit, échange de nombreux coups de feu aux avant-postes.

A 8 heures du matin, des cavaliers et des Kabyles viennent engager une vive fusillade avec l'avant-garde (1re et 6e compagnies du 9e Chasseurs d'Orléans) établie sur la rive gauche de la Mina.

La cavalerie, sous les ordres du capitaine Vanpers, va traverser en amont la rivière, coupe les Arabes de leur ligne de retraite, les charge pendant que les Chasseurs, placés sur la rive gauche, les poursuivent de leurs feux. Trente Arabes sont tués; de nôtre côté, nous avons deux hommes blessés.

Du 25 novembre 1845 au 8 avril 1846, le 9e Bataillon fait toujours partie de la colonne Bourjolly, à la poursuite du shériff Bou-Maza. Le résultat de cette expédition est la pacification de la plaine de la Mina.

Depuis Tifour, le Bataillon était commandé par le capitaine Guyot. Le commandant Clère était entré à l'hôpital de Mostaganem, où il mourut des suites de ses blessures le 11 novembre 1845.

Nous ne pouvons laisser passer la mort de ce brillant officier qui, le premier, a commandé le 9e Bataillon de Chasseurs à pied, sans saluer avec respect et orgueil sa mémoire.

Le commandant Clère a inspiré au corps qu'il a formé les plus hauts sentiments de ce dévouement et de cette abnégation patriotiques, de cette discipline, de cet entrain, de cette vigueur et de cet esprit particulier qui sont de tradition chez nous.

Cette tradition, comme on le verra par la suite, ses successeurs l'ont pieusement conservée ; tous ont ajouté une page d'honneur à notre histoire.

Pour l'instant, la meilleure façon d'honorer Clère est de citer, purement et simplement, ses états de service.

CLÈRE (Marie-Léo).

Engagé volontaire au 5ᵉ régiment de la garde,		1816
Sous-lieutenant au 38ᵉ de ligne,		1823
Lieutenant et capitaine au 19ᵉ,		
Capitaine au bataillon provisoire de Chasseurs à pied,		
Capitaine au bataillon de tirailleurs de Vincennes,		
Commandant au 3ᵉ léger,		
Chef du 9ᵉ bataillon de Chasseurs à pied,	30 septembre	1840
Blessé mortellement à Tifour, le	22 septembre	1845
Décédé à l'hôpital de Mostaganem,	11 novembre	1845

Campagnes :

1823	Espagne.
1831, 1832	Belgique.
1840, 1843, 1844, 1845	Afrique.

Chevalier de la Légion d'honneur le	7 mai	1839
Officier, —	14 juillet	1844

Le 18 octobre 1845, Bou-Maza fait une démonstration sur Mostaganem. Le colonel Mellinet le repousse et le rejette de l'autre côté du Cheliff. Le 9ᵉ Bataillon, une pièce et 70 chevaux sont envoyés à sa poursuite, sous les ordres du colonel Manselon.

A la fin d'octobre, la colonne d'Orléansville, commandée par le colonel de Saint-Arnaud, se joint à celle du général de Bourjolly. Le 9ᵉ Bataillon fait partie de la brigade Le Flô.

Cette colonne opère jusqu'à la fin de décembre contre Abd-el-Kader, dont la présence est signalée sur le Haut-Riou.

A la même époque, le commandant de Négrier est nommé au commandement du 9ᵉ Bataillon.

1846.

Pendant les premiers mois de l'année 1846, le général Pélissier poursuit Abd-el-Kader dans le Dahra et l'Ouar-en-Senis. Il a sous ses ordres :

Le 9e Chasseurs d'Orléans,
Le 16e de ligne (1 bataillon),
Le 32e de ligne (2 bataillons),
La légion étrangère,
Le 4e chasseurs d'Afrique,
Le 9e chasseurs à cheval.

L'émir est battu une fois à Bordj-Bouira ; mais il s'échappe encore et ne peut être atteint que le 8 avril 1846.

Ouar-en-Senis (8 avril 1846).

Le Bataillon est d'avant-garde ; il a à traverser un défilé gardé par 300 Kabyles.

Les carabiniers prennent position à droite sur un mamelon, la 6e compagnie tourne la position par la gauche, la 5e attaque de front.

Les Kabyles sont culbutés et le passage est enlevé. M. le lieutenant Commet, commandant la 5e compagnie, est grièvement blessé ; M. de Marolles, capitaine commandant le bataillon et M. Roques, capitaine, ont chacun un cheval blessé sous eux.

Le Bataillon a un officier et deux hommes blessés ; ce sont :

Commet, lieutenant, blessé.
Millerand, chasseur, blessé. (✻ le 21 août.)
Auresboure, chasseur de 1re classe, blessé.

Le commandant de Négrier arrive le 25 avril au Bataillon, qui opère dans le Dahra sous les ordres de Pélissier.

Beni-Asrouah (5 mai 1846).

Quelques jours après, en arrivant à Felfoura, le goum aperçoit les populations de Beni-Asrouah qui, surprises de nous voir venir, fuient devant nous. On les poursuit et elles se réfugient à trois quarts de lieue est de Felfoura, dans des grottes où elles se croyaient inattaquables.

Les grottes, au nombre de huit, sont assiégées sans succès jusqu'au 3 mai. On se décide alors à les faire sauter. Cette opération a lieu le 5 mai. Soit par suite de l'explosion, soit par l'ennemi, le Bataillon a cinq hommes blessés ; ce sont :

Savinel,	chasseur de 1re classe,	blessé.
Mactout,	—	—
Mirasson,	—	—
Demongeot,	—	—
Squiban,	—	—

Le résultat de cette expédition fut la soumission des Beni-Asrouah, après laquelle le Bataillon rentre à Mostaganem.

A la fin de mars 1847, Bou-Maza reparaît dans l'Ouar-en-Senis et l'émir est annoncé sur les frontières de l'ouest. Les généraux Renault et Cavaignac vont l'attaquer sur la ligne des Sersous.

Le général Pélissier a reçu l'ordre de sortir de Mostaganem à la tête d'une forte colonne composée des 10e et 32e de ligne, de 400 tirailleurs et de 3 escadrons. Quant au 9e Bataillon, il avait été demandé par le général d'Arbonville et reste détaché dans le Dahra.

Bou-Maza est enfin pris par la colonne Pélissier, le 14 avril 1847. De son côté, Abd-el-Kader a fait sa soumission. Pendant près d'un an, la tranquillité règne dans la province d'Oran.

1848.

Le 7 mars 1848, les Chasseurs reprennent la dénomination de *Chasseurs à pied.*

Les Beni-Snouss, tribu kabyle remuante et belliqueuse située au sud-ouest de Tlemcen, n'ayant pas payé l'impôt de l'achour et l'amende qui leur avait été imposée à ce sujet, le général décide, le 19 septembre, de se porter avec toute la colonne mobile de Tlemcen, au cœur du pays insoumis pour en finir avec ces montagnards récalcitrants. La colonne était composée de :

3 sections d'artillerie,
60 sapeurs du génie,
8e Chasseurs à pied,
9e Chasseurs à pied,
9e de ligne,
3 escadrons de chasseurs d'Afrique,
1 escadron de spahis.

Beni-Acher (21 septembre 1848).

La colonne suit la route de Tlemcen à Sebdou. Le 21, elle entre dans la plaine de l'Azaïl, pays des Beni-Snouss. Le lendemain, la colonne arrive aux villages de Beni-Acher et de Dar-Ayed.

Le chemin est très difficile. On est obligé de gravir les contreforts de la montagne de Stebel et d'en redescendre les pentes les plus rapides. Malgré les ordres les plus formels, la population abandonne le pays et le général Pélissier est obligé de marcher contre elle. L'artillerie et deux bataillons du 9e de ligne sont laissés sur les kefs, pendant que le général, avec le génie, un bataillon du 9e de ligne et le 8e Chasseurs à pied, descend, par un sentier très

étroit et très escarpé, le long de la rivière et arrive ainsi au village de Beni-Acher.

Le 9e Bataillon, placé en face de ce village, descend de rocher en rocher et arrive dans la vallée pour couper la retraite aux fuyards, et, avec l'aide du génie, fait sauter le village.

La colonne n'a qu'un homme tué et deux blessés.

Le 29, nos troupes rentrent à Tlemcen. Cette course, faite dans un pays difficile, donne les résultats moraux et politiques les plus sérieux.

1849.

La soumission d'Abd-el-Kader en 1847, tout en entraînant la soumission des tribus hostiles et de leurs chefs, fit naître en certains points des ambitions nouvelles qui n'auraient osé se produire du temps du fils de Mahiddin et qui, débarrassées d'un aussi redoutable rival, se montrèrent depuis sur la scène politique d'Afrique.

Parmi ces nouveaux chefs, le plus important est Sidi-Chigr-el-Taïb, marabout vénéré des Ouled-Sidi-Chigr-Gaïabis et chef religieux d'un grand nombre de tribus du Maroc et de notre territoire.

Vers le commencement de cette année, le cheik Malkoot, un des chefs les plus influents de la grande tribu saharienne des Ahmmiam-Giabat, fit défection avec ses tentes au nombre d'environ huit cents.

Le général Pélissier, commandant la province, résolut de frapper un grand coup dans les provinces de l'ouest.

A cette date, le Bataillon est à Nemours, sous les ordres du général de brigade de Mac-Mahon.

Le 3 avril, il vient bivouaquer sur les rives de l'Oued-el-Armel. Pélissier et Mac-Mahon se réunis-

sent à Aïn-ben-Kliff; mais le dernier de ces généraux est obligé de rentrer à Tlemcen, car des mouvements insurrectionnels se produisent sur la frontière du Maroc, avec l'appui occulte de l'empereur. En quelques semaines, cette colonne avait pacifié un pays considérable et effectué plus de trois cents kilomètres. Le Bataillon s'est fait remarquer; il est signalé dans l'ordre de retour du général Pélissier.

Le 20 octobre 1849, quatre compagnies sont envoyées de Tlemcen à Oran, pour recevoir les carabines modèle 1846.

Pendant cette route, ces compagnies sont décimées par le choléra. M. le commandant Vallois, M. le sous-lieutenant Marx et 89 hommes sont enlevés par l'épidémie au camp de Misserghin.

Les compagnies rentrent à Tlemcen sous les ordres de MM. les capitaines Grimet et Daguerre, dont l'énergie contribue beaucoup à remonter le moral de la troupe, affecté par le terrible fléau.

1851.

Le 1er janvier 1851, les compagnies de guerre, après un séjour de sept ans, huit mois et quatorze jours en Algérie, débarquaient à Toulon pour aller tenir garnison à Lyon, où elles arrivent le 22 janvier.

Le 9e Bataillon a, pendant cette période, pris part aux combats et batailles dont les noms suivent :

Oued-Riou (4 juin 1843),
Zamora (4 juillet 1843),
Sidi-bel-Aziz (30 mai 1844),
La Conférence (16 juin 1844),
Ouchda (21 juin 1844),
Oued-Isly (3 juillet 1844),
Isly (14 août 1844),
Touïza (19 septembre 1845),
Tifour (22 septembre 1845),
Relizane (25 sept. 1845),
Ouar-en-Senis (8 avril 1846),
Beni-Asrouah (5 mai 1846),
Beni-Acher (21 sept. 1848).

Aussi, avant de laisser rentrer en France le 9ᵉ Bataillon de Chasseurs, le général Pélissier, commandant la province d'Oran, lui adressait, le 27 décembre, l'ordre du jour suivant, qui résume les faits glorieux accomplis pendant ces sept années et qui constitue pour le corps un véritable titre de gloire.

Adieux du général Pélissier au 9ᵉ Bataillon de Chasseurs, lors de son départ de la province d'Oran, le 27 décembre 1850.

Au quartier-général d'Oran, le 25 décembre 1850.

« OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS DU 9ᵉ BATAILLON DE CHASSEURS A PIED,

» Ce n'est pas sans un affectueux regret que je vous vois rentrer en France et quitter la division que j'ai l'honneur de commander.

» Je vous ai vus souvent aux jours du péril et des nobles épreuves; j'éprouve une véritable tristesse à saluer votre départ et à vous adresser les adieux de vos compagnons d'armes.

» Huit années se sont écoulées depuis que vous êtes venus grossir l'historique de l'arme des Chasseurs à pied.

» Partout, vous avez soutenu dignement l'honneur d'un corps qui a su ajouter un nouvel éclat à la vieille réputation de l'infanterie française et dont les états de service, ouverts à peine il y a dix ans, contiennent déjà des pages si brillantes. Avant la fin de 1843, vous aviez parcouru tout l'est de la province; l'année suivante vous étiez sur les frontières du Maroc : vous vous signaliez au combat de la Conférence; à Isly, l'innombrable cavalerie de l'empereur Abd-er-Rhamman éprouvait votre vigueur, et votre attitude à l'aile droite facilitait ces impétueuses charges du 2ᵉ chasseurs d'Afrique si décisives dans cette journée.

» Cette victoire semblait devoir être la consécration de la conquête; mais, en 1845, Bou-Maza soulevait le Dahra

et l'Ouar-en-Senis, et bientôt il vous fallait combattre dans la vallée du Cheliff.

» Parmi vous, chasseurs à pied, il en est qui se souviennent de l'arrière-garde de Tifour et de ce moment solennel où votre commandant Clère, blessé à mort, soutenait d'un air si calme les efforts d'un ennemi quinze fois supérieur en nombre, et où le sang généreux du colonel Berthier et des chasseurs du 4e régiment d'Afrique se mêlait héroïquement au vôtre. De pareilles scènes méritent de vivre toujours dans la mémoire des gens de cœur et engagent glorieusement l'avenir du bataillon.

» Je ne rappellerai pas le reste de votre histoire dans les régions du sud, où, sur les frontières marocaines, vous avez paru à toutes les prises d'armes de la division avec la solidité d'un corps d'élite. Dans les travaux féconds de la paix comme dans les expéditions, vous avez accompli votre tâche, car nous avons posé ensemble la première pierre du pont du Cheliff; et à combien de barrages, de routes, de défrichements, de constructions ne vous êtes-vous pas montrés vaillants travailleurs ? Soyez justement fiers de ce que vous avez fait. A ceux qui affectent de méconnaître les services de l'armée d'Afrique, répondez par les noms de vos compagnons qui ont trouvé au champ d'honneur une tombe sanglante et par la liste trop nombreuse de ceux qui, après avoir contribué à dompter les Arabes, sont morts épuisés en luttant contre les obstacles que cette terrible nature africaine oppose aux conquêtes de la civilisation. Vous pouvez réclamer votre part de ce double dévouement.

» Que ceux qui vous en marchandent le double honneur viennent donc montrer des cicatrices pareilles aux vôtres !...

» Près de partir, écoutez un dernier conseil de votre général. Gardez précieusement cet esprit de famille, ce respect de la discipline qui ont fait de votre bataillon un corps si vigoureux, si redouté de l'ennemi, si estimé des autres troupes.

» Peut-être un jour les dangers du pays vous appelleront à remplir de grands devoirs. C'est par ces vertus militaires et le sentiment de la dignité des armes, que vous

assurerez l'honneur du drapeau et sauvegarderez la puissance nationale.

» Rappelez-vous que votre profession est la plus noble de toutes, parce qu'elle est celle du sacrifice, de l'abnégation et du courage.

» Votre passé m'est garant que vous saurez garder ces traditions honorables qui ont toujours animé les régiments de la division d'Oran. Aussi mes vœux vous suivront partout où vous appellent le génie et la fortune de la France. »

LE GÉNÉRAL DE DIVISION COMMANDANT LA PROVINCE,

Signé : A. PÉLISSIER.

Le 7 janvier 1851, le dépôt, stationné à Toulouse, se rapproche de la portion active et vient tenir garnison à Grenoble, où il arrive le 22 février.

Ce dépôt quitte de nouveau Grenoble le 24 octobre 1851 pour aller à Vincennes, où il arrive le 15 novembre.

Les compagnies actives quittent Lyon le 25 octobre, reçoivent les adieux du maréchal Castellane, qui témoigne toute sa satisfaction au 9e Bataillon ; celui-ci, le 25 janvier et le 30 mars, s'est fait remarquer dans deux incendies : 25 chasseurs sont cités à l'ordre.

Elles arrivent à Chalon-sur-Saône le 28, sont transportées par chemin de fer à Paris, où elles sont rendues le même jour.

Le corps entier assiste aux événements de Paris, comme on le verra dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III.

Paris.

1851.

Arrivé à Paris, le Bataillon est logé dans les baraques du camp de l'Archevêché.

Le président de la République avait réuni à Paris de nombreuses troupes prêtes à marcher contre ceux qui devaient combattre le Coup d'État.

Le Bataillon est passé en revue, le 18 novembre, par le prince-président.

Le 2 décembre, à 6 heures du matin, il reçoit l'ordre d'aller prendre immédiatement position sur la place de l'Hôtel-de-Ville, avec les autres troupes de la brigade. Le lendemain, à 3 heures de l'après-midi, il reçoit l'ordre d'aller s'emparer d'une barricade qui s'élevait à l'intersection des rues Rambuteau et Beaubourg. Cette barricade fut attaquée avec intrépidité et complètement détruite. Comme elle était en grande partie formée de matériaux en bois, le commandant Auzouy eut l'heureuse idée de faire remporter par les hommes, aux grands applaudissements de la population, ces premières traces de désordre, qui servirent à alimenter leurs feux de bivouac.

Le 4, à 2 heures de l'après-midi, le Bataillon est fractionné en deux parties :

La première, composée des 1re et 2e compagnies,

sous les ordres du capitaine d'Hervillé, forme la tête de colonne commandée par le général Herbillon (3e de ligne et une pièce);

La seconde partie, composée des 3e, 6e, 8e compagnies, sous les ordres du commandant Auzouy, forme aussi la tête d'une autre colonne sous les ordres du général Levasseur (6e de ligne et une pièce).

La colonne du général Herbillon a l'ordre de suivre celle du général Levasseur jusqu'à la rue Rambuteau, pour opérer ensuite par cette rue et la rue Saint-Martin qu'elle doit remonter jusqu'au boulevard, en enlevant successivement les barricades construites aux embranchements des rues Rambuteau, aux Ours, du Grand-Hurleur et Greneta. Toutes ces barricades furent prises et détruites.

Le général Levasseur, qui s'est mis à la tête de l'autre colonne, prend la direction de la rue du Temple qu'il parcourt jusqu'au boulevard, en s'emparant successivement des barricades élevées aux intersections des rues Rambuteau, des Haudriettes, des Gravilliers et Philipeaux.

En arrivant sur le boulevard, le général fait faire tête de colonne à gauche, se rend à la porte Saint-Martin, entre dans la rue du même nom et prend à revers les deux premières barricades. Il fait sa jonction avec la colonne Herbillon qui vient d'enlever à la baïonnette la barricade de la rue Guérin-Rousseau.

Les deux colonnes réunies se mettent en marche en suivant la ligne des boulevards jusqu'à la Bastille pour se diriger sur l'hôtel-de-ville, à hauteur de la grille sud de ce bâtiment. Le Bataillon se sépare de la colonne après avoir reçu les éloges les plus flatteurs pour sa belle conduite dans cette journée et les précédentes.

Un officier blessé, M. **Guilhamin,** sous-lieutenant; sept hommes de troupe blessés, dont trois grièvement : le ser-

gent **Chantraine,** traversé de part en part par une balle; le chasseur **Thénard,** la mâchoire inférieure fracassée; le sergent **Charpentier,** les chasseurs **Levadour** et **Picot,** blessés; telles sont les pertes subies par le corps.

Ont été cités dans le rapport du chef de corps, comme s'étant fait particulièrement remarquer dans les journées des 3 et 4, les militaires dont les noms suivent :

D'Hervillé, capitaine,	1re	compagnie.
Daguerre, —	3e	—
Mauroy, lieutenant,	1re	—
Guilhamin, sous-lieutenant,	3e	—
Ader, sergent,	1re	—
Corbrent, caporal,	1re	—
Lezert, chasseur,	1re	—
Mallet, —	1re	—
Berthé, —	1re	—
Ajas, sergent,	3e	—
Doutrès, chasseur,	3e	—
Bouix, —	3e	—

Le Bataillon, qui occupait son emplacement habituel sur la place de l'Hôtel-de-Ville, le quitte le 5 décembre 1851 pour faire les dernières reconnaissances contre l'émeute.

Le dépôt du corps, caserné à Vincennes, a aussi contribué à rétablir l'ordre dans les journées des 3 et 4 décembre. Un détachement, composé de tous les hommes disponibles des 4e et 5e compagnies, sous les ordres du capitaine Nicolle, faisant partie de la brigade du général Courtijis, est venu opérer sur les boulevards, près de la Bastille. Plusieurs barricades furent détruites sur ce point. Le sapeur Strub, de la 4e compagnie, eut la jambe traversée en s'emparant, un des premiers, d'une barricade vigoureusement défendue par les insurgés.

1853.

Le 9 mai, le Bataillon part pour le camp d'Helfaut, et quelques jours après le commandant Auzouy est nommé lieutenant-colonel au 48e de ligne (25 juin).

Le commandant Nicolas-Nicolas lui succède. Dans son ordre d'arrivée, il s'exprime ainsi : « Parmi les bataillons de l'arme, le 9e, par ses services de guerre, sa discipline, sa tenue, sa fidélité aux devoirs militaires, *occupe un des premiers rangs*. »

Le Bataillon revient du camp d'Helfaut et fait partie de la 3e division active, 1re brigade, de l'armée de Paris.

Par décret du 22 novembre 1853, il est créé dix nouveaux bataillons de Chasseurs, sous les numéros de 11 à 20, et deux nouvelles compagnies dans chacun des bataillons existants.

Pour l'exécution de cette mesure, les compagnies actives demeurées à Paris envoient, le 15 janvier 1854, les 6e, 7e et 8e compagnies au 18e bataillon à Rennes; elles y arrivent le 27 et passent, le 28, dans leur nouveau corps, qui reçoit en outre du dépôt la 5e compagnie.

Les quatre compagnies restées à Paris vont se reformer en bataillon de 10 compagnies au fort de Nogent-sur-Marne. Le Bataillon se reconstitue au moyen des contingents venus des 5e, 36e, 38e 67e de ligne et 12e léger.

CHAPITRE IV.

Orient.

1854.

Le commandant annonce, le 23 février, au Bataillon réuni dans la cour du fort de Nogent, que l'empereur a désigné le 9e Bataillon pour faire partie de l'armée d'Orient.

Le 5 mars, le Bataillon est passé en revue par l'empereur et l'impératrice, et le soir les officiers dinent avec Leurs Majestés.

Le Bataillon se met en route le 20 mars, après avoir été complété à 900 hommes au moyen de contingents fournis par les 2e, 8e et 20e de l'arme. Un convoi de chemin de fer conduit le Bataillon jusqu'à Chalon-sur-Saône; en bateau à vapeur de Chalon à Avignon; puis en chemin de fer de nouveau jusqu'à Marseille, où il arrive le 22.

Le 29, le Bataillon est transporté à Toulon sur le *Cafarelli* et le *Dauphin*. Immédiatement, les deux premières compagnies sont transbordées sur le vaisseau *la Ville-de-Marseille,* l'état-major et les six autres sur l'*Alger*.

Le 31 mars, à midi, la flotte, commandée par l'amiral Bruat, appareille, et le Bataillon débarque le 17 avril à Gallipoli, où il s'établit au camp des Fontaines, à 10 minutes de la ville. Du 19 avril au

11 juin, le Bataillon campe à Boulahir. Il travaille aux fortification et est, aussi souvent que possible, exercé au tir. Boulahir est situé sur le bord de la mer, à 13 kilomètres de Gallipoli. Peu de temps après, le maréchal de Saint-Arnaud, commandant en chef, passe la revue de toutes les troupes du corps expéditionnaire. La 1re division est complète et composée comme suit :

Général de division : CANROBERT.
Chef d'état-major : lieutenant-colonel DE SENNEVILLE.

1re brigade.
- Général ESPINASSE.
- 1er bataillon de Chasseurs à pied, commandant TRISTAN-LEGROS.
- 7e de ligne (2 bataillons), colonel LAVARANDE.
- 1er zouaves (2 bataillons), colonel BOURBAKI.

2e brigade.
- Général de brigade VINOY.
- 9e bataillon de Chasseurs à pied, commandant NICOLAS-NICOLAS.
- 20e de ligne (2 bataillons), colonel DE FAILLY.
- 27e de ligne (2 bataillons), colonel VERGER.

Le Bataillon se rend, le 11 juin, à Gallipoli pour être embarqué, avec Varna pour destination. Le départ a lieu à 9 heures du soir, sur la frégate à vapeur *le Vauban*.

Le lendemain, à 7 heures du matin, le *Vauban* entre dans le Bosphore : d'un côté, Constantinople avec son immense sérail flanqué de tourelles, ses mosquées et ses minarets; de l'autre, Scutari avec ses nombreuses casernes, une foule énorme acclame le passage des troupes françaises. Le spectacle était des plus imposants. Le lendemain, toute la 2e brigade bivouaque sur les glacis de Varna, où elle reste jusqu'au 18 juin.

Du 19 juin au 21 juillet, toute la 1re division campe sur le plateau de Franka.

A cette date, elle se met en marche pour aller dans

la Dobrutscha, au bivouac de Kapakli. Les zouaves, qui doivent être embarqués, sont laissés à Franka.

La marche continue; le 9e et le 1er bataillons alternent pour les arrière-gardes et les avant-gardes; nous passons par Tschatal-Tchesmé, Kavarna, lac de Ménilia, Mangalia.

Toutes les troupes de la colonne sont fatiguées par les trois dernières journées; la chaleur a été des plus fortes et la marche s'est effectuée à travers des plantations très hautes et très épaisses. Pour complément à ces souffrances, la colonne est obligée de bivouaquer et de faire séjour le lendemain à une lieue de Mangalia, près d'un lac où ne se trouve que de l'eau sulfureuse.

A Palatz, le 9e Bataillon est d'avant-garde; toute la colonne, moins un bataillon du 7e de ligne resté au camp pour garder les sacs, se met en marche pour appuyer les zouaves. Ceux-ci ont fait un mouvement en avant, afin d'aller prêter main-forte aux Bachi-Bouzouks, commandés par le général Yousouf, qui ont eu une affaire avec les avant-postes russes.

Le 30, à 1 heure du matin, la colonne arrive au bivouac des zouaves atteints du choléra. Beaucoup succombent, et les moyens de transport manquent totalement. Les Chasseurs du 9e font preuve d'un grand dévouement. Le commandant Nicolas-Nicolas fait établir des brancards avec des sacs à distribution, et les zouaves que le fléau a atteints sont transportés sur les épaules de nos chasseurs. On bivouaque très tard, à une heure environ de Palatz.

L'épidémie, qui a déjà fait de nombreuses victimes, avait jusqu'à ce jour épargné le Bataillon; mais, dès le 1er août, le fléau nous atteint avec la plus grande intensité. Dans la nuit, plus de 80 chasseurs sont foudroyés par le terrible mal. Les malades sont de suite évacués sur Kustendjé.

Le général commandant adresse, par la voie de l'ordre, des félicitations au commandant Nicolas-Nicolas et aux chasseurs du 9e Bataillon, pour le dévouement qu'ils ont montré dans la journée du 30, en transportant sur leurs épaules leurs camarades des zouaves.

La colonne quitte enfin Palatz. C'est avec bonheur que nos troupes quittent ces lieux empestés pour rentrer à Varna. A cette date, le choléra emporte le capitaine Grimet, et quelques jours plus tard, le lieutenant Bourgade. La marche continue lentement; les pertes sont grandes dans la colonne, obligée de s'arrêter à chaque instant pour enterrer ses morts le long du chemin.

Après sept jours de marche, le Bataillon arrive à Denikeni, après avoir passé par Gargalik, Chaablas, Kavarna, Batschik et Kapakli. Le Bataillon séjourne à Denikeni jusqu'au 1er septembre. Il retrouve là une partie des chasseurs qu'il a évacués. Des recherches sont faites dans tous les hôpitaux pour retrouver ceux qui manquent ou constater leur décès. Impossible d'avoir les plus petits renseignements sur 126 de ces malheureux.

Après avoir passé la revue de sa division, le général ordonne le départ pour le lendemain et l'embarquement, à Varna, des troupes pour la Crimée.

Les compagnies du Bataillon sont conduites par des chalands à bord des vapeurs où elles sont réparties ainsi qu'il suit :

État-major, 100 hommes, 3 officiers, sur le *Napoléon;*
100 hommes, 4 officiers, sur le *Henri IV;*
100 — 4 — — *Montebello;*
100 — 2 — — *Charlemagne;*
100 — 3 — — *Ville-de-Paris;*
23 — 2 — — *Jean-Bart.*

Le Bataillon a laissé à Varna les chasseurs non

remis encore des atteintes du choléra, avec un capitaine, un lieutenant et un sous-lieutenant. Ils doivent rejoindre en Crimée, sitôt que faire se pourra. Le capitaine adjudant-major Tixier est nommé chef de bataillon. Seize ans plus tard, comme général, il avait le 9e Bataillon sous ses ordres à Saint-Privat.

Après de longs jours d'une attente occasionnée par le retard de la flotte anglaise, nous mouillons en vue de la terre de Crimée, le 13 septembre, à hauteur d'Eupatoria. Avant le débarquement, est lue la proclamation de l'empereur annonçant la prise de Bomarsund.

Aussi, c'est avec le plus grand enthousiasme que le débarquement s'opère. Le 9e Bataillon met, le premier, le pied sur le sol de Crimée, et aussitôt le général Canrobert plante le drapeau français à Old-Fort.

Alma (20 septembre 1854).

Le débarquement s'achève le lendemain; mais le 19, à 6 heures du matin, la division se met en marche en bataille. On aperçoit enfin l'ennemi, jusqu'alors absolument invisible. Sa cavalerie, assez nombreuse, s'avance sur notre gauche. Le Bataillon est en première ligne. L'infanterie russe occupe les positions en arrière de l'Alma, pendant que ses tirailleurs sont embusqués dans les jardins sur la rive droite. Les Anglais engagent une escarmouche avec la cavalerie russe; ils sont appuyés aussitôt par notre artillerie qui l'oblige à se retirer.

L'armée ennemie, commandée par Menschikoff, est évaluée à 50,000 hommes. Elle se croit invincible à son aile gauche et à son centre, tellement le terrain qu'elle occupe lui inspire de la confiance, par son

accès d'une difficulté incroyable. A son aile droite, où le terrain présente plus de facilité à l'attaque, elle établit quelques ouvrages en terre garnis de canons.

Menschikoff se flatte de nous rejeter bientôt dans la mer. Dans la soirée du 19, des ordres généraux sont donnés pour l'attaque du lendemain.

Le Anglais doivent attaquer l'aile droite, la 2e division française et la division turque l'aile gauche, tandis que la 1re division et la 3e se porteront sur le centre en attaquant les positions de front. La 4e division doit former la réserve.

Le mouvement devait commencer dès la pointe du jour; mais les Anglais sont en retard et ne peuvent entrer en ligne que vers 11 heures.

A midi, l'armée française s'ébranle sur deux lignes, au moment où le général Bosquet avec sa 2e division et les Turcs franchissent l'embouchure de l'Alma et gravissent déjà les hauteurs sur lesquelles était appuyée l'aile gauche de l'ennemi.

Le 9e Bataillon, détaché de sa brigade, est placé en première ligne, à hauteur des bataillons de la première brigade de chacune des 1re et 3e divisions.

On marche par bataillons en masse à intervalles de déploiement, et chaque bataillon est couvert par une ligne de tirailleurs. Les 3e et 4e compagnies du 9e Bataillon sont chargées de ce soin (capitaines Daguerre et Sol).

Après une heure de marche, nos tirailleurs engagent le feu, sur toute la ligne, avec les tirailleurs russes embusqués sur la rive gauche de l'Alma. Nos tirailleurs et les brigades en arrière s'avancent résolûment; les tirailleurs russes ne tiennent pas devant les nôtres; ils sont rejetés au delà de l'Alma et poursuivis avec une vigueur extrême. Nous sommes sur la rive de l'Alma, très encaissée et, par suite, très difficile à franchir. On s'arrête et l'ordre est donné de

mettre sac à terre. L'ennemi, des hauteurs de l'Alma, nous accueille d'une fusillade nourrie, pendant qu'une colonne descend rapidement la pente pour s'opposer au passage de la rivière. Elle paraît hésiter devant l'audace de nos tirailleurs qui se jettent hardiment à l'eau, s'arrêtent à mi-côte et donnent le temps à l'artillerie de la 1re division de se mettre en batterie et de la foudroyer aussitôt.

Le général Bosquet était arrivé péniblement sur les hauteurs de la gauche, où son artillerie luttait avec succès contre celle de l'ennemi qui était infiniment plus puissante. Le moment d'enlever les positions du centre était arrivé.

Le 9e Bataillon commence, et ceux qui se trouvent sur la même ligne se conforment au mouvement de notre bataillon, chargé de la direction.

Sous une grêle de balles, on pénètre dans les jardins; chacun passe la rivière où il peut, mais aucun obstacle n'arrête l'élan de nos chasseurs.

Les officiers, en avant, donnent l'exemple, et ces pentes si raides et si difficiles sont gravies sous la fusillade et la mitraille. C'est à qui arrivera le premier. Les 3e et 4e compagnies du 9e Bataillon ont cet honneur avec les Zouaves du 1er régiment et les Chasseurs du 1er bataillon.

Nous voilà sur la crête; mais le terrain nous est encore disputé par des bataillons russes, pendant que l'artillerie ennemie nous prend de front et d'écharpe, jusqu'au moment où notre artillerie vient occuper la position que nous avions si brillamment conquise et faire taire les bouches à feu de l'ennemi.

La bataille est gagnée; le 9e Bataillon se rallie à la voix de son chef le commandant Nicolas-Nicolas. Un instant, on croit à un retour offensif de la cavalerie russe; mais c'en est fait : le drapeau tricolore flotte sur le télégraphe, près duquel, quelques heures au-

paravant, Menschikoff avait établi son quartier-général.

L'artillerie russe soutient la retraite des vaincus qui fuient sur la Katcha. Elle dirige ses feux sur nos colonnes avec la plus grande habileté. Le 9e Bataillon reste longtemps exposé à ses effets; mais la chance l'accompagne et ses pertes sont peu considérables, si l'on tient compte des dangers auxquels il a été exposé depuis le commencement de la bataille. Voici maintenant les noms des tués et des blessés pendant cette mémorable journée :

Tués.

Thomassin, sergent.
Hostelle, caporal.
Gutterman, chasseur.
Didier, —
Bertin, chasseur.
Picard, —
Larmet, —

Blessés.

Gaday, lieutenant.
Ancillon, sergent.
Costes, —
Huguet, —
Gaday, fourrier.
Dol, caporal.
Chausson, —
Vinot, —
Bernard, —
Salles, —
Chevret, clairon.
Helnia, —
Lombard, sapeur.
Richard, chasseur.
Mannier, —
Lamprêche, —
Schelesser, —
Cyprien, —
Thevenin, —
Morel, chasseur.
Deparis, —
Muller, —
Rude, —
Gérard, —
Lori, —
Achin, —
Guilhon, —
Barry, —
Richer, —
Hemyry, —
Goudil, —
Dutemps, —
Gudestion, —
Coulomb, —
Gadaix, —
Jaime, —
Jobaret, —

En tout 7 tués et 37 blessés, dont un officier, M. le lieutenant Gaday. Plusieurs blessés trouvèrent la récompense de leur conduite ; ce sont :

Ancillon, sergent, décoré le 21 octobre 1854.			
Gérard, chasseur de 2e classe, médaillé, 28 décembre 1854.			
Chausson, chass. de 1re classe,	—		1861.
Sales, sergent,	—	13 août	1857.
Vinot, —	—	8 janvier	1856.
Chevret, clairon,	—	28 décembre	1854.
Lombard, sapeur,	—	21 octobre	1854.
Costes, sergent,	—	23 août	1861.

Vaincue, l'armée russe se hâta de battre en retraite vers Sébastopol. On la poursuivit rapidement. Sur leur passage, les alliés s'emparèrent du port de Balaklava. En arrivant devant Sébastopol, le 26 septembre, les Français avaient changé de chef; le maréchal de Saint-Arnaud tomba malade ; il remit le commandement au général Canrobert, s'embarqua et mourut le 29.

A cette date, revinrent de Varna les hommes qui y avaient été laissés ; arrivèrent aussi au corps les capitaines Planet et Dimat, les lieutenants de Becdelièvre et Duplat, et le sous-lieutenant Blanchot.

Le 30, toute la division se met en route pour aller camper sur le plateau en face de Sébastopol.

Située des deux côtés d'un golfe qui, après avoir traversé la ville et formé le port, continue à s'enfoncer assez loin dans l'intérieur des terres, Sébastopol ne pouvait être investie complètement. Au sud du golfe, se trouvait la ville avec ses édifices, son port, les arsenaux et les chantiers de la marine ; au nord, plusieurs forts avec des casernes et des magasins ; un immense pont de bateaux joignait les deux rives.

Le général Canrobert et lord Raglan résolurent

d'attaquer la partie sud; il fallait, dès lors, renoncer à s'occuper du nord, par lequel des renforts entraient sans obstacle. Sébastopol était peu fortifiée avant la guerre, mais elle avait une armée pour garnison. Un ingénieur remarquable, le colonel Totleben, l'environna en quelques semaines, d'immenses ouvrages en terre. Toute la flotte russe était concentrée dans le port. Pour le rendre inattaquable, les Russes coulèrent eux-mêmes leurs vaisseaux de ligne. C'était une perte immense, mais les équipages allaient combattre à terre et servir l'artillerie sur les remparts. Une armée russe tenait la campagne en Crimée et devait attaquer par derrière les Anglo-Français occupés au siège.

Ceux-ci étaient campés sur une terre ruinée et aride, obligés de creuser des tranchées dans le roc, de combattre sans cesse pour repousser les sorties de la garnison ou les attaques de l'armée de secours. On allait passer l'hiver sous la tente : le travail, la mauvaise nourriture, le froid, le vent, la boue, la gelée, il fallait tout craindre. On était obligé de compter avec les hasards d'une mer orageuse; il fallait faire venir les moindres aliments de Constantinople.

La tranchée est ouverte le 9 octobre, et tous les jours nous avons des tués et des blessés :

Desmazieu,	chasseur,	blessé	(21 octobre).
Escoutte,	—	tué	(22 octobre).
Houlès,	—	blessé	(23 octobre).
Trotmann,	—	—	—
Brousse,	—	—	(24 octobre).
Blecanus,	—	—	—

Le général Canrobert est remplacé, dans le commandement de la 1re division, par le général Bonot.

Balaklava (25 octobre 1854).

Un mois après l'arrivée des alliés, le 25 octobre, l'armée russe du général Liprandi chasse 600 Tunisiens des collines de Balaklava. Mais un régiment de higlanders les arrête. La cavalerie anglaise du général Scarlett les aborde, les enfonce, les sabre et les force à battre en retraite, aux applaudissements des deux armées alliées réunies sur les hauteurs au pied desquelles se passait le combat.

Inkermann (5 novembre 1854).

Dix jours après, 60,000 Russes traversent la plaine d'Inkermann que couvrait un épais brouillard, tombent sur les Anglais encore endormis. Les avant-postes sont surpris et massacrés. Les premiers pelotons réunis contiennent un moment les Russes, mais ils sont enfoncés. Les divisions s'arment pendant ce temps. A peine au nombre de sept mille, les Anglais, conduits par le duc de Cambridge, lord Cathar et le général Brown, se forment en carrés. Chargés par la cavalerie russe, fusillés, mitraillés à bout portant, les Anglais opposent, aux masses qui les entourent, un mur de baïonnettes. Leurs rangs s'éclaircissent, tous leurs généraux sont blessés ; ils vont périr.... Tout à coup, retentit le clairon des zouaves. C'est l'infanterie du général Bosquet qui arrive au pas de course, aborde les Russes, les culbute et les oblige à une fuite précipitée. Quinze mille ennemis étaient tombés sous les balles et les baïonnettes. Le 9e Bataillon ne prend pas part à la bataille de la journée, mais le soir il repousse une attaque vigoureuse à la tranchée qu'il

occupait. Les récompenses ne manquèrent pas au Bataillon :

Le commandant **Nicolas-Nicolas** est nommé officier de la Légion d'honneur,
Les lieutenants **Gaday, Duplat** et **Pons** chevaliers ;
Le capitaine **Daguerre** chef de bataillon, pour sa belle conduite à l'Alma ;
Bernard, caporal, médaillé ;
Aschia, chasseur, —
Desparis, sapeur, —
M. **Grégoire** est nommé capitaine,
MM. **Manjot** et **Miard** lieutenants,
Les sergents-majors **Taflot** et **Peyron** sous-lieutenants.

A partir du 12 décembre, le Bataillon fait partie de la 1[re] brigade de la 5[e] division, sous les ordres des généraux la Motte-Rouge et Levaillant. La 5[e] compagnie reste détachée à Balaklava.

Le 16, le sergent Liebig, les chasseurs Pélissier, Thevenin et Bourgeois sont grièvement blessés à la tranchée, au lieu appelé depuis la *Grotte des Chasseurs*.

La fin de l'année 1854 apporte au Bataillon de nombreuses récompenses ; sont décorés :

Bobet, capitaine adjudant-major ;
Bouveret, sergent ;
Morizot, chasseur ;

et médaillés :

Arnouil, sergent ;
Lassère, —
Liebig, —
Gaday, fourrier ;
Estron, caporal-clairon ;
Trotmann, chasseur ;
Saintier, —
Picault, —
Constant, —
Bouissé, —

1855.

Pendant le mois de janvier 1855, le Bataillon fait le service de la tranchée. Le 31, il fournit 66 travailleurs qui, sous les ordres du lieutenant Barbot, prennent une grande part au fait d'arme du 31 janvier, dans la nuit.

Une colonne russe, cherchant à surprendre nos avant-postes et nos travailleurs, peut arriver jusqu'à la tranchée. Elle est victorieusement repoussée. Six chasseurs du Bataillon sont blessés; ce sont :

Hunzelmann, sergent.
Mousson, chasseur.
Marceaux, —
Labie, —
Pinson, —
Geschwind, —

Le chasseur Vinckler, de la 7e compagnie, qui, comme chef de poste avancé, a montré beaucoup de sang-froid et une entente parfaite de ses devoirs, est nommé caporal à la 8e compagnie. Sont cités, pour ce fait, à l'ordre de l'armée :

Barbot, lieutenant;
Hunzelmann, sergent;
Geschwind, chasseurs;

et médaillés :

Geschwind, chasseur;
Marceaux, —
Labée, —

Le commandant Nicolas-Nicolas est nommé lieutenant-colonel au 26e de ligne; le commandant de Cornulier-Lucinière lui succède. Le 13 avril, le Bataillon prend les armes, à 5 heures du soir, pour

servir de réserve dans l'enlèvement de la première demi-lune. Plusieurs compagnies sont engagées dans cette opération. Le lendemain, le général de division témoigne sa satisfaction au Bataillon pour sa conduite de la veille.

« M. le général Pélissier, dit le commandant, me charge de faire connaître sa satisfaction au 9e Bataillon et au 1er bataillon du 46e de ligne. Ces deux corps ont vaillamment soutenu leur vieille réputation. Je suis heureux d'être son intermédiaire dans cette circonstance, et j'emploierai tous mes efforts pour obtenir aux plus dignes des récompenses si bien méritées. »

Et dans l'ordre du général en chef Canrobert, figure le 9e Bataillon comme s'étant fait remarquer en prenant une part active et des plus honorables aux attaques de gauche dans les nuits des 11, 12, 13 et 14.

Sont cités :

Blancard, sous-lieutenant.
Dusan, capitaine.
Lemoine, sergent.
Perès, chasseur.
Cuzal, —
Brunet, —
Mordacq, sergent.
Voisin, chasseur.

Le Bataillon fournit des gardes tous les jours. Les compagnies sont échelonnées sur toute la ligne, occupant les créneaux de l'extrême-droite à l'extrême-gauche, du ravin des Anglais à la Quarantaine.

S'il ne peut prendre part à la totalité de chaque combat, la compagnie la plus rapprochée du point où l'on opère est toujours engagée et *toujours félicitée* Aussi, les généraux et colonels de tranchée aiment à s'entourer des chasseurs du 9e Bataillon.

Du 1er au 2 mai, la 3e compagnie du Bataillon, sous les ordres du capitaine Villermain, forme la tête de colonne de droite des trois colonnes chargées d'enlever, pendant la nuit, les ouvrages de contre-approche, devant les ouvrages de gauche, auxquels l'ennemi attachait assez d'importance pour n'en confier la défense qu'à plusieurs bataillons.

Marchant en ordre, et avec un irrésistible élan, cette compagnie contribue puissamment au succès de l'expédition. Les pertes subies témoignent de sa persistance : 26 hommes ont été mis hors de combat, dont 7 tués.

Sont cités, dans les ordres généraux du 2 au 5 mai, un détachement du 9e Bataillon de Chasseurs à pied et

MM. **Villermain,** capitaine;
Poilecot, sous-lieutenant;
Bidauld, sergent-fourrier;
Maréchault, chasseur.

Le même jour, M. Bobet, capitaine adjudant-major, est tué à la tranchée.

Le Bataillon étant de garde, le 3 mai, la 6e compagnie prête un énergique concours aux gardes de tranchée, vers la gauche de la batterie 44, près du cimetière; l'ennemi avait profité de la nuit pour tenter une sortie sur nos ouvrages. Il est repoussé avec de nombreuses pertes.

Un ordre du 1er corps signale, parmi ceux qui ont le mieux fait leur devoir :

Mayot, lieutenant au 9e Bataillon;
Hébrard, sergent.

Pendant le mois d'août, sont blessés à la tranchée:

MM. **Duval,** capitaine;
Mougeot, lieutenant;

De Bois-Rouvray, sous-lieutenant;
Duplat, lieutenant, pour la cinquième fois depuis le commencement du siège.

Le commandant de Cornulier-Lucinière est nommé commandant du bataillon de Chasseurs à pied de la garde et est remplacé par le commandant Rogier.

Assaut de Sébastopol (7 et 8 septembre 1855).

Les travaux d'attaque étaient terminés. La tour Malakoff était entourée de batteries qui se rapprochaient chaque jour et portaient la mort dans les rangs de ses défenseurs.

Le 5 septembre, commence le bombardement par terre et par mer. Les boulets, les bombes, les obus pleuvaient sur la ville. Le feu était tel, que pendant la nuit, on voyait comme en plein jour; la terre tremblait à plusieurs lieues de distance.

Le 7, le Bataillon, qui devait monter la garde, reçut l'ordre de rester au camp. On apprend que bientôt l'assaut doit être donné. La 2e division doit attaquer le bastion central.

Par ordre du général Trochu, la 1re brigade prend les armes et se forme en carrés aux abords du camp.

Le général a choisi 36 volontaires dans le 9e Bataillon, pour former la tête de la colonne d'assaut, sous le commandement du sous-lieutenant Poilecot.

Pour l'assaut, le Bataillon est divisé en deux demi-bataillons, composés ainsi qu'il suit :

Demi-bataillon de droite :

MM. Rogier, commandant.
Planet, adjudant-major.
Ruif, médecin.
Duval, capitaine, 1re compagnie.

MM. PONS, sous-lieutenant,	2e	compagnie.
VILLERMAIN, capitaine,	3e	—
DUPLAT, sous-lieutenant,	4e	—

Demi-bataillon de gauche :

MM. ARDANT DU PICQ, capitaine commandant.

BARBOT, lieutenant,	5e	compagnie.
DESTIBAYRE, capitaine,	6e	—
DE BECDELIÈVRE, lieutenant,	6e	—
DUSAN, capitaine,	7e	—
ALLIÉ, capitaine,	8e	—

Le général Canrobert avait cédé son commandement au général Pélissier.

Les troupes qui prennent part à l'assaut de Sébastopol sont organisées de la manière suivante :

- PÉLISSIER, commandant en chef.
  - *Premier corps :* DE SALLES, général de division commandant.
    - 1re division, D'AUTEMARRE
      - 1re brigade, NIOL. . . : 5e chass. à pied. 19e de ligne. 26e —
      - 2e brigade, BRETON. . : 39e de ligne. 74e —
    - 2e division, LEVAILLANT.
      - 1re brigade, LA MOTTE-ROUGE. : 9e chass. à pied. 21e de ligne. 42e —
      - 2e brigade, COUSTON. : 46e de ligne. 80e —
    - 3e division, PATÉ.
      - 1re brigade, BEURET. : 6e chass. à pied. 28e de ligne. 98e —
      - 2e brigade, BAZAINE. : 1er rég. étranger. 2e —
    - 4e division, BONAT. . . . . : 10e chass. à pied.
  - *Deuxième corps :* BOSQUET.
  - *Corps de réserve :* SAINT-JEAN D'ANGÉLY.

Le 8 septembre 1855, vers 7 heures 1/2, on sonne la *Marche du Bataillon*. Les trois divisions se forment en colonne; la deuxième, par pelotons, précédée de deux compagnies de volontaires, marche aux tranchées.

Le 9e Bataillon, tête de colonne, est logé dans la cinquième parallèle à gauche des ouvrage enlevés le 2 mai. Quatre compagnies de droite, sous les ordres du commandant Rogier, devront attaquer la face gauche du bastion central et quatre compagnies de gauche, aux ordres du capitaine Ardant du Picq, drevront marcher sur la face droite du même ouvrage.

Des points de direction sont indiqués, et l'objectif où doivent venir se concentrer nos deux fractions est connu de tous : c'est une forte traverse disposée à l'intérieur et perpendiculaire à l'axe de l'ouvrage russe.

Quatre heures durant, nos chasseurs assistent à un formidable combat d'artillerie : c'est le dernier effort qui précède l'assaut. Des projectiles de toutes sortes volent sur leurs têtes et viennent atteindre cinq d'entre eux.

A 2 heures, le général Trochu parcourt une dernière fois les rangs. Chacun s'empare de son arme; la berloque, signal convenu, s'entend à notre droite; le refrain du Bataillon et la *Marche des Chasseurs* trouvent tout le monde debout et franchissant la tranchée.

Le demi-bataillon de gauche est enlevé avec une remarquable énergie par le capitaine Ardant du Pic. Un feu terrible de mousqueterie, vingt bouches à feu, des fougasses faisant explosion à chaque instant, tels sont les obstacles que nous avons en face de nous. Rien ne peut arrêter l'élan de nos braves Chasseurs. Leurs rangs sont décimés ; mais, bientôt ralliée par ses officiers, chacune des compagnies va

franchir le parapet ennemi, quand une mine, éclatant à l'emplacement de la 6e compagnie, engloutit le brave capitaine d'Estibayre et la plus grande partie de ses hommes. Les rangs de nos chasseurs, fatalement éclaircis, se sont encore serrés pour escalader l'épaulement. Mais contre le feu qui partait de la lunette et de la face droite du bastion, nous n'eûmes bientôt à opposer que les coups de carabine d'une partie des chasseurs encore solides.

Manquant de soutien immédiat, une troisième offensive était devenue impossible. Les officiers ramenèrent à la tranchée les débris de leurs compagnies. Le capitaine Ardant du Pic et le lieutenant de Becdelièvre, emportés par leur courage, sont faits prisonniers dans le fossé même de l'ouvrage. MM. Barbot, Dusan et Allié sont blessés, ce dernier mortellement.

Au demi-bataillon de droite, la 1re compagnie, capitaine Duval, traverse tout d'abord, sous une grêle de balles, le terrain libre entre les tranchées françaises et l'ouvrage russe. Suivant les volontaires porteurs d'échelles, le commandant Rogier marchait immédiatement après les 2e, 3e et 4e compagnies. Là, sous un feu très vif de mousqueterie à bout portant, malgré l'explosion de nombreuses fougasses et sous une grêle de pierres que fait rouler l'assiégé, ils ont cherché à gravir l'épaulement. Sa hauteur et son escarpement ne le permettent pas.

Les compagnies appuient alors à droite, et, protégées par un pli de terrain, elles pénètrent dans les batteries russes. MM. Duval, Villermain, Duplat, Pons et Poilecot sont à leurs postes, appelant, du geste et de la voix, leurs hommes qui y pénètrent successivement.

Le commandant Rogier, que seconde l'adjudant-major Planet, rallie les rangs; nous sommes entièrement dans les retranchements ennemis. Chaque

traverse, chaque batterie, est le théâtre de sanglants et glorieux épisodes. Les Russes, que soutiennent de formidables réserves, défendent leurs pièces avec rage. M. Duplat, luttant corps à corps, est percé de deux coups de baïonnette; MM. Duval et Planet sont blessés.

Chacun attend avec anxiété les bataillons qui suivent. Moins heureux que nous, ils ne peuvent, malgré une lutte opiniâtre, pénétrer dans l'ouvrage. Nous étions isolés et cernés. La retraite s'effectue sous une pluie de feu et de fer et, en arrière, nous laissons de longues traces sanglantes.

Le fanion du 9e Bataillon a deux fois flotté au saillant de l'ouvrage.

Tous les officiers atteints, deux cent cinquante sous-officiers et chasseurs couchés dans les retranchements, témoignent assez que chacun a fait glorieusement son devoir. Le capitaine Villermain, frappé de deux balles, se tenait cramponné à une pièce ennemie, préférant la mort à la retraite.

Mais les renforts arrivent, la charge bat et les trois divisions s'élancent à l'assaut, nos chasseurs reprennent leur place en tête de la colonne. Le parapet est de nouveau franchi, nous sommes encore sur le parapet au milieu des Russes.

On se bat corps à corps; on s'éventre à coups de baïonnettes, on s'assomme à coups de crosse, de hache, de pioche, d'écouvillon, au milieu de la fumée et des cris.

Le sergent Huguet, de la 1re compagnie, porteur du fanion, s'élance un des premiers et va planter son drapeau au saillant du bastion, sous le feu et la mitraille. Il est atteint trois fois et tombe enveloppé des couleurs nationales, qui lui font le plus glorieux des linceuls.

Épuisés et désespérés, les Russes abandonnent la

ville et passent le pont de bateaux qui conduisait dans la partie nord; ils le détruisent ensuite. En se retirant, ils avaient mis le feu aux magasins, aux chantiers, aux casernes, et ils avaient partout pratiqué des mines qui, pendant plusieurs jours, firent explosion au milieu des décombres.

Les alliés trouvèrent dans Sébastopol quatre mille pièces de canon; le siège avait duré un an.

Le dernier assaut avait coûté aux assaillants *dix mille hommes* et *cinq généraux*.

Les ordres les plus flatteurs des généraux Trochu et Levaillant vinrent récompenser le Bataillon, qui avait accompli la périlleuse mission qui lui avait été confiée : celle de pénétrer dans les ouvrages russes en tête de la colonne d'assaut.

Ont été cités à l'ordre du jour de la division :

Rogier, chef de bataillon.
Planet, adjudant-major.
Ardant du Picq, capitaine.
Ruiff, —
Duval, —
Dusan, —
De Becdelièvre, lieutenant.
Barbot, —
Duplat, —
Poilecot, sous-lieutenant.
Cottiau, adjudant.
Barbani, sergent-major.
Lombarde, —
Huguet, sergent.
Frevoy, fourrier.
Maleplate, caporal.
Uzureau, —
Winkler, —
Blevanus, —
Deret, —
Thevenin, —

Boudini, caporal.
Bronier, chasseur.
Unéon, —
Wiest, —
Broner, —
Jandesbot, —
Dorgier, —
Goujeon, —
Tillois, —
Boudeville, —
Lamothe, —
Limousin, —

Le tableau ci-dessous indique les pertes, pour la seule journée du 8 septembre.

GRADES.	TUÉS.	DISPARUS.	PRISONNIERS.	BLESSÉS.
Officiers	1	1	2	7
Sous-officiers.	6	»	3	13
Caporaux et chasseurs.	40	12	32	133

La plupart des blessés succombèrent à leurs graves blessures, entre autres le capitaine Allié.

A la suite de cette journée, le commandant du 9e Bataillon, M. Rogier, fut nommé officier de la Légion d'honneur. Cinq croix de chevaliers, douze médailles militaires, furent accordées au Bataillon.

Il y eut en tout :

2 croix d'officier,

16 croix de chevalier,

55 médailles militaires, décernées au Bataillon pendant le cours de la campagne de Crimée:

La liste suivante donne le nom de tous les militaires tués ou blessés dans les opérations du siége de Sébastopol, depuis l'ouverture de la tranchée jusqu'au jour de l'assaut final ; ce sont :

Bobet,	capitaine,	tué	6 mai 1855.	
Barbot,	sous-lieuten.,	blessé	31 janvier 1855.	
Blancart,	—	—	11 avril 1855.	
Jacquelot,	—	—	10 mars 1855 (1).	
Morel,	lieutenant,	—	22 avril 1855.	
Duplat,	—	—	30 juin, 8 sept. 1855.	
De Cizancourt,	capitaine,	—	17 juin 1855.	
Monjot,	lieutenant,	—	3 août 1855.	
Poilecot,	sous-lieuten.,	—	7 septembre 1855.	
Rogier,	chef de bataill.,	—	17 août 1855.	
Dusan,	capitaine,	—	19 avril, 8 sept. 1855.	
Duval,	—	—	3 août 1855.	
D'Estibayre,	—	tué	8 septembre 1855.	
Villermain,	—	tué	—	
Planet,	—	tué	—	
Allié,	—	tué	—	
De Barbot,	lieutenant,	blessé	—	
Pons,	sous-lieuten.,	—	—	
Marazel,	sergent-major,	—	14 avril.	✻
Lejaille,	sergent,	—	8 septembre.	
Icart,	caporal,	—	25 jan., 12 juin, 8 sept.	✻
Bergeret,	sapeur,	—	8 septembre.	♉
Brousse,	ch. 1re classe,	—	26 octobre 1854.	
Cardes,	sergent,	—	19 juin 1855.	♉
Vaissière,	ch. 2e classe,	—	8 septembre 1855.	♉
Abadie,	caporal,	—	3 novembre 1854.	♉
Bellon,	clairon,	—	14 mai 1855.	
Drelon,	ch. 2e classe,	—	—	
Mazelier,	—	—	22 mai 1855.	
Gravière,	sapeur,	—	1er mai 1855.	
Emeric,	caporal,	—	8 septembre 1855.	
Massé,	—	—	22 mai.	
Champion,	ch. 2e classe,	—	11 avril.	
Bronnois,	—	—	4 juin.	♉
Aubert,	—	—	29 avril, 2 mai.	♉
Picault,	sergent,	—	1er mai.	♉
Maréchaux,	ch. 2e classe,	—	—	♉
Joulis,	fourrier,	—	18 juillet.	

(1) Mort des suites.

Perès,	caporal,	blessé	13 avril.	Ŏ
Malter,	ch. 2e classe,	—	assaut de Sébastopol.	
Combataire,	—	tué	—	
Chardon,	—	blessé	—	
Lebrun,	—	—	23 avril.	
Bourdoncle,	—	—	11 mai.	
Trotmann,	—	—	22 octobre 1854.	Ŏ
Lemoine,	sergent,	—	13 avril.	
Huguet,	caporal,	—	assaut.	
Oswald,	ch. 2e classe,	tué	2 mai.	
Gathuin,	sergent,	blessé	8 septembre.	Ŏ
Valdenaire,	ch. 2e classe,	—	27 juin.	
Vergé,	—	—	2 mai.	
Adam,	caporal,	—	assaut.	
Vinot,	sergent,	—	—	✵
Marel,	ch. 2e classe,	—	siège.	
Méane,	sergent,	—	—	Ŏ ✵
Rivel,	ch. 2e classe,	tué	assaut.	
Ciccoli,	caporal,	blessé	—	
Pluquet,	ch. 2e classe,	—	siège.	
Peugnet,	—	—	—	
Dodé,	—	tué	assaut.	
Pfeiffer,	caporal,	blessé	siège.	
Hintrez,	—	tué	assaut.	
Decamps,	—	blessé	siège.	Ŏ
Renaudin,	—	—	assaut.	
Barré,	ch. 1re classe,	—	siège.	
Rocher,	—	—	—	
Mauny,	ch. 2e classe,	—	assaut.	
Dupin,	—	tué	—	
Marguery,	caporal,	blessé	siège.	
Reichlard,	ch. 1re classe,	—	—	Ŏ
Labbé,	—	—	—	
Riconna,	sergent,	tué	—	
Imbault,	ch. 1re classe,	tué	assaut.	
Macary,	caporal,	tué	siège.	
Sales,	sergent,	blessé	assaut.	Ŏ
Girodal,	sergent-major,	—	—	
Tanchette,	ch. 2e classe,	—	siège.	
Ostolle,	caporal,	tué	—	

Oger,	ch. 2e classe,	blessé	assaut de Sébastopol.	
Scour,	caporal,	—	siège.	
Davelle,	sapeur,	—	—	
Cocrelle,	ch. 1re classe,	—	assaut.	
Lequet,	sergent,	—	—	
Regnard,	ch. 2e classe,	—	—	
Blanc,	—	—	siège.	
Doupert,	—	tué	assaut.	
François,	caporal,	blessé	—	
Devès,	clairon,	—	siège.	
Dupart,	ch. 2e classe,	—	—	
Lamothe,	caporal,	—	assaut.	
Guerrin,	—	—	siège.	
Caillet,	ch. 1re classe,	—	—	
Geschwind,	—	—	—	(1)
Macouliffe,	caporal,	—	—	
Renaudin,	—	—	—	
Lombard,	ch. 1re classe,	—	assaut.	
Delacôte,	—	—	siège.	
Wassermann,	—	tué	assaut.	
Blevanus,	caporal,	blessé	—	
Brabant,	—	tué	—	
Barevel,	ch. 1re classe,	blessé	siège.	
Ferreux,	—	—	—	
Sammelle,	—	—	—	
Lhorto,	clairon,	—	—	
Bruel,	ch. 2e classe,	—	—	
Schepringue,	caporal,	—	assaut.	
Brocart,	clairon,	—	siège.	
Benque,	sapeur,	—	—	
Aymond,	ch. 1re classe,	—	—	
Bertaut,	ch. 2e classe,	—	—	
Vimor,	—	—	—	
Grunor,	ch. 1re classe,	—	—	
Quenut,	caporal,	—	assaut.	
Bulté,	ch. 1re classe,	—	siège.	
Mordacq,	—	—	—	

(1) Cité à l'ordre de l'armée d'Orient pendant la nuit du 31 janvier, dans un engagement à la tranchée devant Sébastopol.

Vignon,	ch. 1re classe,	blessé	siège de Sébastopol.	
Charret,	—	—	assaut.	
Chizelle,	clairon,	—	siège.	
Landra,	ch. 2e classe,	—	—	
Rossard,	sergent,	tué	—	
Antoine,	ch. 1re classe,	blessé	—	
Thiery,	—	tué	assaut.	
Weiss,	—	tué	—	✪
Vitor,	—	tué	siège.	
Escoute,	—	tué	assaut.	
Laire,	—	blessé	siège.	✪
Gilles,	—	—	assaut.	
Mathis,	sergent,	—	—	✪
Valle,	ch. 1re classe,	—	—	
Detaire,	—	—	siège.	
Chatagina,	ch. 2e classe,	—	assaut.	
Chardon,	—	tué	—	
France,	clairon,	tué	—	
Chambon,	ch. 1re classe,	tué	—	
Valery,	ch. 2e classe,	blessé	siège.	
Garrigues,	—	—	—	
Rigoulot,	fourrier,	—	assaut.	✪
Mermet,	ch. 2e classe,	—	—	✪
Icoudesboz,	—	—	—	
Pillet,	sergent-major,	—	siège.	
Lair,	clairon,	—	assaut.	
Bonné,	ch. 2e classe,	—	siège.	
Merle,	ch. 1re classe,	—	—	
Abria,	caporal,	—	—	✠
Faës,	—	—	—	
Winckler,	—	—	assaut.	✪
Jolivet,	sergent,	—	siège.	✪
Bidault,	—	—	—	
Arnaud,	ch. 2e classe,	—	assaut.	
Truc-Vallet,	ch. 1re classe,	tué	siège.	
Gros,	clairon,	tué	—	
Bonnot,	ch. 2e classe,	tué	assaut.	
Goujon,	ch. 1re classe,	blessé	—	✪
Rude,	—	—	—	
Houlès,	—	—	siège.	

Combes,	ch. 2e classe,	tué	assaut de Sébastopol.	
Fabre,	ch. 1re classe.	blessé	siège.	✠
Uzureau,	caporal,	—	assaut.	✻
Dechery,	—	tué	—	
Coulomb,	ch. 2e classe,	blessé	—	
Michat,	ch. 1re classe,	tué	—	
Rouge,	ch. 2e classe,	tué	siège.	
Bronner,	ch. 1re classe,	tué	assaut.	
Casal,	caporal,	blessé	siège.	
Chevalier,	ch. 1re classe,	—	assaut.	
Sauprêtre,	—	—	siège.	
Baulery,	—	—	—	✠
Constans,	ch. 2e classe,	—	—	
Harnaux,	—	tué	—	
Vishaupt,	ch. 1re classe,	blessé	—	
Delavanet,	ch. 2e classe,	—	assaut.	
Bachelet,	—	—	—	
Coury,	—	—	siège.	
Serres,	ch. 1re classe,	tué	assaut.	
Henry,	sergent-major,	blessé	—	(1)
Carpentier,	ch. 2e classe,	—	—	
Boëhelin,	ch. 1re classe,	tué	—	
Comte,	sergent,	tué	—	
Bouchard,	ch. 1re classe,	blessé	—	
Brunel,	ch. 2e classe,	—	—	✠
Angelry,	sapeur,	—	—	
Dhome,	ch. 2e classe,	—	—	
Delon,	ch. 1re classe,	—	siège.	✠
Moyen,	—	—	—	
Forest,	ch. 2e classe,	tué	—	
Guivier,	—	blessé	assaut.	
Schlessen,	ch. 1re classe,	—	siège.	
Massat,	ch. 2e classe,	—	assaut.	
Chansbre,	ch. 1re classe.	—	—	
Dhers,	ch. 2e classe,	—	—	
Rivière,	—	—	—	
Carol,	ch. 1re classe,	—	—	
Sozes,	—	—	—	

(1) Nommé sous-lieutenant.

Schwob,	ch. 2e classe,	blessé	assaut de Sébastopol.	
Sonfret,	sergent,	—	—	✠
Chopart,	ch. 2e classe,	—	—	
Duval,	ch. 1re classe,	—	—	
Desmazières,	—	—	siège.	
Descourtils,	sergent,	—	—	
Armant,	caporal,	—	assaut.	
Fleutelot,	sergent,	tué	—	
Dobard,	caporal,	blessé	—	
Oblinger,	ch. 2e classe,	tué	—	
Bertin,	—	blessé	siège.	
Gaudron,	caporal,	—	assaut.	
Heloch,	ch. 1re classe,	—	—	
Pinchinski,	fourrier,	tué	—	
Salpin,	ch. 1re classe,	blessé	—	
Pissard,	ch. 2e classe,	—	—	
Guillou,	ch. 1re classe,	—	siège.	
Savary,	—	—	assaut.	
Debillot,	ch. 2e classe,	—	siège.	
Sevaret,	—	—	—	
Guéret,	ch. 1re classe,	—	assaut.	✠
Queteil,	ch. 2e classe,	—	—	
Deplanche,	ch. 1re classe,	—	—	
Goinlle,	caporal,	—	—	
Ferchal,	ch. 2e classe,	—	siège.	
Bouch,	sergent,	—	assaut.	✠
Aillerie,	ch. 2e classe,	—	—	
Rebillard,	—	—	siège.	
Goyat,	—	—	—	
Lejoille,	sergent,	—	assaut.	✠
Icart,	—	—	—	✱
Bergent,	ch. 1re classe,	—	—	
Costes,	ch. 2e classe,	—	siège.	
Abadie,	—	—	—	
Gathein,	sergent,	—	assaut.	
Ciccoli,	—	—	—	✠
Roché,	caporal,	—	Solférino.	
Escalier,	ch. 2e classe,	—	Malakoff.	
Diemert,	—	—	siège.	
Beuvoar,	ch. 1re classe,	—	—	

Guibet,	ch. 1re classe,	blessé	siège de Sébastopol.
Thevenin,	sergent,	—	—
Bouard,	ch. 1re classe,	—	assaut.
Florian,	—	—	—
Poncet,	ch. 2e classe,	tué	—
Maréchal,	—	tué	siège.
Parizet,	ch. 1re classe,	blessé	assaut.
Thory,	ch. 2e classe,	—	siège.
Bernard,	—	—	—
Aimé,	ch. 1re classe,	—	—
Chauvin,	ch. 2e classe,	—	—
Tuhro,	ch. 1re classe,	—	assaut.
Maille,	—	tué	—
Cacheur,	ch. 2e classe,	tué	siège.
Lescop,	—	tué	—
Thuiller,	ch. 1re classe,	tué	assaut.
Breton,	—	blessé	—
Royer,	sergent,	—	—
Guyollet,	—	—	—
Anglade,	ch. 2e classe,	—	—
Choisnin,	—	—	—
Kfurus,	caporal,	—	—
Moison,	ch. 2e classe,	tué	—
Palfroy,	ch. 1re classe,	blessé	—
Liebig,	caporal,	—	—
Gaday,	sergent-major,	—	—
Supericle,	ch. 2e classe,	tué	—
Franel,	—	blessé	—
Hue,	—	—	—
Remy,	—	tué	—
Breton,	caporal,	blessé	—
Boulangeot,	sergent,	—	—
Martel,	caporal,	—	—
Pucheu,	ch. 2e classe,	tué	—
Hadoy,	—	tué	—
Hustu,	—	tué	—
Gaignet,	caporal,	blessé	—
Chouian,	ch. 2e classe,	—	—
Le Taillandier,	ch. 1re classe,	—	—
Pcaron,	—	—	—

Dorgères,	ch. 1re classe,	blessé	assaut de Sébastopol.	
Vimont,	ch. 2e classe,	—	siège.	
Ragot,	—	—	—	
Berly,	—	—	—	
Morran,	—	tué	assaut.	
Henric,	ch. 1re classe,	blessé	siège.	
Gaborie,	ch. 2e classe,	—	—	
Not,	caporal,	—	assaut.	
Auguerrau,	ch. 2e classe,	—	siège.	
Barbet,	caporal,	—	—	
Boulet,	ch. 2e classe,	—	—	
Andura,	—	—	—	
Cabané,	—	—	—	
Rolle,	caporal,	—	assaut.	
Gunel,	ch. 2e classe,	tué	siège.	
André,	—	blessé	—	
Desclaux,	—	—	—	
Jouppi,	—	—	—	
Clavel,	—	—	—	
Rastot,	ch. 1re classe,	—	assaut.	
Rivaillon,	ch. 2e classe,	—	siège.	
Santerre,	ch. 1re classe,	tué	—	
Pauron,	ch. 2e classe,	blessé	assaut.	
Damon,	ch. 1re classe,	—	siège.	
Gros,	sergent,	—	assaut.	
Boudeville,	—	—	—	✱
Doucet,	ch. 2e classe,	—	—	
Dupont,	sergent,	—	—	✱
Bernard,	ch. 2e classe,	—	siège.	🎖
Perrin,	sergent,	—	assaut.	
Abat,	caporal,	tué	siège.	
Thevenin,	sergent,	tué	—	
Goyet,	—	blessé	—	(1)
Vidal,	ch. 1re classe,	tué	assaut.	
Moulin,	sergent,	tué	—	
Whery,	caporal,	tué	siège.	
Saint-Martin,	ch. 2e classe,	tué	—	
Pionnet,	—	tué	—	

(1) Nommé sous-lieutenant.

Picarounche,	ch. 2e classe,	tué	siège de Sébastopol.
Pouderoun,	caporal,	blessé	assaut.
Garcelon,	ch. 2e classe,	tué	—
Hacart,	—	tué	siège.
Bernier,	ch. 1re classe,	blessé	—
Gobert,	ch. 2e classe,	—	—
Duprés,	ch. 1re classe,	—	—
Drouilhat,	—	—	—
Gouvy,	—	—	—
Lubin,	ch. 2e classe,	—	—
Guingnong,	—	—	assaut.
Jaigne,	—	tué	—
Trail,	—	blessé	—
Laurent,	—	—	—
Rugeot,	ch. 1re classe,	—	—
Bœuf,	ch. 2e classe,	—	—
Subordi,	—	—	—
Dupouy,	—	—	siège.
Dufour,	ch. 1re classe,	—	assaut.
Chapital,	—	—	—
Courtes,	ch. 2e classe,	—	—
Bergès,	—	—	—
Claval,	ch. 1re classe,	—	—
Teulié,	—	—	—
Sipro,	—	—	—
Dedico,	—	—	—
Savalle,	—	—	—
Clavel,	ch. 2e classe,	—	—
Fritsch,	—	tué	—
Boubier,	ch. 1re classe,	tué	—
Bourgeois,	—	blessé	—
Phebaud,	—	—	—
Festrel,	ch. 2e classe,	—	—
Lelony,	ch. 1re classe,	—	—
Thomas,	caporal,	—	—
Duhavelle,	ch. 1re classe,	—	—
Desbois,	ch. 2e classe,	—	—
Lesne,	—	tué	—
Broisin,	—	tué	—
Montagne,	caporal,	blessé	—

Le corps passe l'hiver de 1855 à 1856 sur le même emplacement.

La paix est signée à Paris le 30 mars 1856, et le 31 mai 1856 seulement, les compagnies actives s'embarquent à Kamiesch pour rentrer en France.

Elles débarquent à Marseille le 16 juin et arrivent à Rennes, garnison du dépôt, après vingt et un jours de marche, le 13 juillet.

Le Bataillon entier quitte Rennes le 18 novembre 1857 pour se rendre à Saint-Omer, où il arrive le 5 décembre ; il va faire des exercices de tir au camp d'Elfaut pendant huit jours, revient à Saint-Omer qu'il quitte définitivement le 16 mai 1861, pour se rendre au camp de Châlons. En vertu du décret du 10 mars 1860, les 9e et 10e compagnies sont licenciées.

Le Bataillon tout entier est à Vincennes jusqu'au 1er mai 1862 où il rentre à Paris, à la caserne du Prince-Eugène.

Le 2 février 1863, le commandant Biadelli remplace le commandant Rogier.

Le 1er juillet 1864, le Bataillon retourne à Vincennes; les mouvement effectués par le corps à cette époque sont :

Section hors-rang, de la redoute de Gravelle, où elle se trouvait avec les deux compagnies de dépôt depuis le 8 septembre 1861, à Rennes;

Compagnies actives de Vincennes à Rennes, où elles arrivent le 29;

5e et 6e compagnies de Rennes à Grenoble, le 22 avril 1866, arrivées le 23 mai;

État-major, 1re, 2e, 3e 4e compagnies de Rennes à Lyon, le 13 avril, arrivés le 19 mai;

Section hors-rang de Rennes à Grenoble, le 26 avril, arrivée le 28 par voie ferrée;

État-major et six compagnies : séjour au camp de Sathonay, du 16 juin au 15 septembre 1866,

Du 16 mars au 14 juin 1867,

Du 16 décembre 1867 au 16 mars 1868,

Du 16 décembre 1868 au 30 du même mois;

Départ pour l'Algérie ce même jour et arrivée à Toulon le 17 octobre 1868;

Embarquement sur le *Jura,* le 26;

Débarquement à Bougie le 1er novembre;

Départ de cette place le 3, arrivée à Sétif le 7.

Les 1re et 2e compagnies partent le 10 pour se rendre :

La 1re à Bou-Saada, où elle arrive le 17;

La 2e à Bordj-bou-Arreridj, où elle est rendue le 13.

Le même jour, la 1re section de la 3e compagnie quitte Sétif pour se rendre à Takitount.

Cette section est relevée le 14 janvier 1869 par la 1re section de la 4e compagnie, qui rentre elle-même à Sétif, le 2 février suivant.

L'état-major, les 3e, 4e, 5e compagnies quittent Sétif le 3 février pour se rendre au sud de Bou-Saada.

La 2e compagnie a quitté Bordj-bou-Arreridj le même jour pour rejoindre les autres compagnies; elle y rentre le 3 mars.

Les compagnies sont dispersées et employées à la destruction des sauterelles. Elles rentrent à Sétif le 11 juin.

Le 25 novembre, les 1re et 2e compagnies conduisent un convoi d'artillerie à M'Silah; elles rentrent à Sétif le 3 décembre.

CHAPITRE V.

1870.

Tout le monde connait les causes et origines de la funeste guerre de 1870–1871. Nous nous bornerons, dans ce chapitre, à raconter uniquement et le plus brièvement possible, le rôle joué par le Bataillon dans ce sombre drame. Du reste, la plus grande partie du temps, les renseignements nous font défaut, les journaux de marche et tous les documents administratifs ayant été perdus ou détruits à la capitulation ou à l'entrée en Suisse du 9e Bataillon de marche.

La guerre était déclarée le 15 juillet. Le 17, le Bataillon, sous les ordres du commandant Mathelin, actuellement général commandant la 2e division, quitte Sétif, à l'effectif de 20 officiers et 632 hommes de troupe, et après quatre étapes, Oued-Tefla, Kerrata, cap Aukos, arrive à Bougie, d'où il s'embarque pour Marseille à bord de l'*Estramadure*.

Il campe au Prado et apprend là qu'il fait partie du 6e corps, commandé par le maréchal Canrobert et réuni au camp de Châlons. Deux jours après, le Bataillon débarquait à Mourmelon-le-Petit (28 juillet).

Le Bataillon fait partie de la 1re division, composée comme il suit :

ÉTAT-MAJOR.

MM. Tixier, général commandant la division;
Fourchault, lieutenant-colonel, chef d'état-major;
Péchot, général commandant la 1re brigade;
Leroy de Days, général commandant la 2e brigade;
De Montluisant, lieut.-colonel command. l'artillerie;
Ferrand, chef de bataillon commandant le génie;
Gatumeau, sous-intendant;
Clemencet, capitaine de gendarmerie;
Pruvost, aumônier.

CORPS DE TROUPE.

Première brigade (Péchot) :

9e bataillon de Chasseurs à pied,
4e de ligne (colonel Vincendon),
10e de ligne (Ardant du Picq).

Deuxième brigade (Leroy de Days) :

12e de ligne (colonel Lebrun),
100e de ligne (colonel Gremion).

Artillerie :

8e d'artillerie (5e, 7e et 8e batteries).

3e Génie :

3e compagnie.

Le Bataillon, en 1870, était ainsi composé :

État-major.

Commandant Mathelin (devenu général commandant la 2e division),
Adjudant-major Cour,
Capitaine de tir Richard de Beauchamp,
Sous-lieutenant trésorier Coste (devenu capitaine d'habillement au 147e),
Lieutenant d'habillement Roger,
Médecin-major de 2e classe Serrent,
Aide-major de 1re classe Jeunehomme.

Capitaines.
De Rossi,
Olry,
Prévot,
Marine,
De Golstein,
Giovaninelli (devenu général de brigade sous-gouverneur à Paris),
Lagueny,
Martre.

Lieutenants.
Patin,
Sieffert,
Therouanne,
Richard (devenu commandant au 33e de ligne),
Favereau,
Weisacker,
Michon (devenu commandant au 47e de ligne),
Martin (devenu commandant au 154e de ligne).

Sous-lieutenants.
Humbel, Victor (devenu commandant au 29e chasseurs à pied),
Michaud,
Durand (devenu commandant de recrutement),
Grandjean (devenu commandant au 73e de ligne),
Darcisson (devenu commandant au 4e zouaves),
Cavaignac (devenu major au 43e de ligne),
Colas (devenu major au 83e).

Après avoir passé la revue du maréchal, le 1er août, le Bataillon s'embarque en chemin de fer, à 3 heures du matin, pour Nancy, à l'effectif de 23 officiers et 751 hommes; il campe dans cette ville, sur la promenade de la Pépinière.

Mais le maréchal de Mac-Mahon, battu à Woërth, est obligé de repasser les Vosges. Cette défaite, après le premier succès de Saarbrück, jette le trouble dans les états-majors, et le 6e corps reçoit l'ordre de retourner en partie au camp de Châlons. Il y reste jusqu'au 11 août, jour où il en repart pour Metz. Il prend son campement entre le village de Montigny

et la Moselle, couvrant la ligne du chemin de fer de Thionville.

Le 14, à 4 heures du matin, le Bataillon lève le camp et reste en réserve de la division qui va occuper les hauteurs de Saint-Privat. Cette dernière assiste à un vif engagement qui a lieu sur les pentes qui bordent la rive droite de la Seille. Dans la soirée, ordre est donné de se tenir prêt à partir dans la nuit.

Rezonville. — Borny (15 août 1870).

Le général Tixier a reçu l'ordre de se diriger sur Gravelotte. La division traverse la Moselle sur le pont de Longeville, regagne la route de Verdun et arrive à 6 heures du matin au village de Longeville-lés-Metz.

Vers 7 heures du matin, on aperçoit une forte reconnaissance prussienne, appuyée d'artillerie. Cette reconnaissance rejoint le colonel allemand von Grœben qui, avec deux escadrons du 3e régiment de uhlans, un escadron du 6e cuirassiers et deux piéces légéres, s'est porté jusqu'à Montigny, petit village situé aux portes de Metz dont il est, pour ainsi dire, le faubourg.

Les Allemands s'établissent entre Montigny et le fort de Queulen, et, de là, commencent le feu sur la division Tixier, en train de prendre le café.

A la première salve, le colonel Ardant du Picq et trois officiers de son régiment sont mortellement atteints.

Le colonel Ardant du Picq avait appartenu au 9e Bataillon; pendant le siège de Sébastopol, il avait été cité à l'ordre du corps d'occupation. Le jour de l'assaut, il commandait le demi-bataillon de droite; entraîné par son courage, il fut fait prisonnier dans les

fossés mêmes du bastion central. Il fut nommé chef de bataillon au retour de Crimée. Cet officier, mort au champ d'honneur, fait le plus grand honneur au 9e Bataillon.

A 8 heures du matin, la division Tixier s'est remise en marche en passant par les villages de Sey-Lessy et Châtet-Saint-Germain. La marche dure jusqu'au soir, au milieu de difficultés incessantes créées par les convois. La division passe par Gravelotte, où l'ordre lui est donné de se préparer au combat. De là, elle se rend à Rezonville et va, à 6 heures du soir, s'établir à 18 kilomètres à l'ouest de Metz, sur les hauteurs de Mars-la-Tour, la gauche appuyée à la route et la droite à Saint-Marcel.

Le 4e de ligne appuie sa droite au village de Saint-Marcel avec quatre batteries, ayant derrière lui une batterie de réserve et le 3e bataillon du 12e de ligne.

Le 10e de ligne est en première ligne également, à gauche du 4e, dans le bois, à droite de la voie romaine.

Le 9e Bataillon de Chasseurs à pied prend position à la droite du château de Villers-aux-Bois, derrière la voie romaine.

« Précédant la brigade Péchot, les 1re, 2e et 5e compagnies du 9e Bataillon de Chasseurs filent au pas gymnastique, tandis que leur fanfare jette aux Allemands le refrain gouailleur du Bataillon :

« Marie, j'ai vu. . . . . . »

» Cette avant-garde longe la voie romaine en repoussant les tirailleurs ennemis, et va s'établir en avant d'un petit taillis, sur une sorte de plateau dominant le terrain qui s'étend entre ce point et la route de Verdun, à la distance d'environ 800 mètres du bois de Saint-Marcel. Mais ce bois est fortement occupé par les Prussiens de Buddenbrock et de Leh-

mann, qui, de la lisière ainsi que de derrière la crête d'un pli de terrain voisin, dirigent sur nos troupes une fusillade infernale.

» Ce bois de Saint-Marcel, placé entre les villages de Saint-Marcel, Bruville et Vionville, forme le point central du champ de bataille. Pendant la journée entière, il va devenir le théâtre d'une lutte acharnée (1). »

Trois compagnies (3ᵉ, 4ᵉ, 6ᵉ) sont détachées comme soutien à l'artillerie divisionnaire.

Dans la charge des cuirassiers allemands de la brigade Bredow, une batterie française allait être enlevée. « Il n'y a plus que le chef d'escadron Clère debout sur la batterie. Il reçoit l'ennemi le revolver à la main; en même temps, vingt Chasseurs à pied du 9ᵉ bataillon, commandés par le sous-lieutenant Grandjean, envoient un feu tellement nourri aux cavaliers allemands qu'ils les font décidément reculer. Enfin, grâce à l'énergie du commandant Clère et à celle des officiers, sous-officiers et artilleurs encore valides, on parvient à sauver les six pièces.

» Le 93ᵉ de ligne et le 9ᵉ bataillon de Chasseurs rendent les plus grands services à notre artillerie, surtout aux deux batteries du 20ᵉ régiment, en décimant les cavaliers prussiens au retour de cette charge (2). »

La 2ᵉ brigade (12ᵉ et 100ᵉ de ligne) prolonge la gauche de la division jusqu'à Rezonville.

Pendant cette journée, le Bataillon n'a que des pertes insignifiantes; le 4ᵉ de ligne fut, à nos côtés, fortement éprouvé.

Nous empruntons encore à l'auteur de l'ouvrage *Français et Allemands* l'anecdote suivante, tout à l'honneur d'un héros obscur du Bataillon et qui

(1) DICK DE LONLAY, *Français et Allemands.*
(2) Ibid.

montrera combien l'ardeur de la lutte et la haine du Prussien faisaient oublier leurs propres souffrances aux combattants de Rezonville, cette bataille de douze heures, une des plus meurtrières de ce siècle :

« Un chasseur à pied du 9e bataillon, encore un enfant au visage imberbe, pâli par la souffrance, est apporté par deux camarades qui le tiennent par les épaules et par les jambes. Il a été blessé au flanc droit. Le docteur élargit l'entrée de la plaie à l'aide d'un bistouri, et la pince ramène bientôt un morceau de carton roulé. C'est une blessure faite à bout portant : le culot en carton de la cartouche a été projeté avec assez de force pour s'enfoncer dans le sillon tracé par le projectile. Quant à la balle, il faut, bon gré mal gré, renoncer à l'extraire ; elle a pénétré trop profondément dans les chairs pour que la pince puisse y parvenir.

« Le petit chasseur ne profère pas la moindre plainte durant cette douloureuse opération ; au contraire, il dit aux infirmiers qui le soutiennent : « C'est « égal, il ne recommencera plus, le Prussien qui m'a « touché, je lui ai joliment fait son compte ! »

Gravelotte (16 août 1870).

Le lendemain, à 9 heures, l'ennemi commence son attaque. Les 1res, 2e et 5e compagnies longent la chaussée romaine et, repoussant l'ennemi, traversent le chemin de Saint-Marcel à Vionville.

L'ennemi avait attaqué tout le front en avant du bois de Rezonville.

La 1re brigade, bataillons déployés, appuie sa droite au village de Saint-Marcel et sa gauche à la lisière du bois situé au-dessous de la ferme de Villiers-sous-Forêt. La 2e brigade est à 250 mètres en arrière.

Vers 3 heures, le bois en avant des Chasseurs renforcés dans la journée par le 10e de ligne, est évacué par l'ennemi. Les trois compagnies se portent en avant et font quelques prisonniers. Le 12e de ligne fouille le bois absolument désert : nous paraissons maîtres d'une position importante.

Mais, à 5 heures, retour offensif de l'ennemi sur toute la ligne; malgré la supériorité du nombre, nos trois compagnies se maintiennent sur leurs positions du matin et bivouaquent sur le champ de bataille.

Les 3e, 4e, 5e et 6e compagnies, détachées à l'artillerie, ont à repousser des charges réitérées de cavalerie; elles le font avec succès et peu de pertes. Elles sont l'objet des félicitations toutes particulières de la part du commandant de l'artillerie. Cette journée nous coûte 4 officiers légèrement contusionnés et 87 hommes tués ou blessés.

Le 17 août, le Bataillon est mis en retraite pour gagner la route de Thionville. Il traverse le village d'Amanvilliers et vient camper au nord de la route de Briey, à hauteur du hameau de Jérusalem.

Saint-Privat (18 août 1870).

Le lendemain, dès le matin, nouvelle d'une prochaine attaque des Prussiens, qui vont chercher à rejeter l'armée du Rhin sous les murs de Metz.

Notre position est constituée par un côteau qui domine, d'une part, la vallée de l'Orne, de l'autre les plis de terrain et les ravins limitant la forêt de Bronvaux. La crête circulaire de ce plateau est jalonnée par trois villages : Amanvilliers, Saint-Privat et Roncourt. Au-dessous de Saint-Privat, se trouvent des pentes assez raides qui se terminent au village de Sainte-Marie-aux-Chênes.

La bataille commence à midi et demi; le feu est ouvert par l'artillerie prussienne [illegible] sur les crêtes.

Le 9ᵉ Bataillon a quitté la ferme de Jérusalem et, sous le feu le plus vif de l'artillerie, se porte à Saint-Privat. Il a l'ordre de prendre position le long de la route de Metz à Briey, couvrant les côtés sud et sud-ouest de Saint-Privat. Les six compagnies sont établies sur la route, derrière des tranchées-abris, dans les jardins de la partie ouest.

Le maréchal Canrobert vient se placer au milieu du Bataillon, en disant ces mots : « *Je compte sur les Chasseurs pour tenir quand même dans cette position.* »

La division de Cissey est à la gauche de la brigade Péchot.

Nos batteries, qui depuis une heure et demie n'ont cessé de tirer, sont obligées d'évacuer Saint-Privat, où elles sont remplacées par le 10ᵉ de ligne et deux bataillons du 12ᵉ.

A 4 heures, l'ennemi dessine un grand mouvement tournant; les masses prussiennes se dirigent sur Roncourt. Le Bataillon entre tout entier dans Saint-Privat, du côté d'Amanvilliers. Le 4ᵉ de ligne et un bataillon du 100ᵉ se portent à la droite du village, les deux autres bataillons à Jérusalem.

Vers 3 heures de l'après-midi, le village de Sainte-Marie-aux-Chênes, situé également sur la route et à 2500 mètres à notre droite, est enlevé de vive force par l'ennemi dont le feu de l'artillerie redouble et nous écrase.

Dans la plaine, au nord de ce village, se livre un sanglant combat de tirailleurs avec des chances partagées.

A notre gauche, la cavalerie prussienne (cuirassiers blancs de la garde) charge à fond. Elle est ramenée avec des pertes énormes occasionnées par des

feux de salve de bataillon exécutés avec un sang-froid et un ordre admirables par le 9e Bataillon de Chasseurs et le 12e de ligne.

Le commandant Mathelin, blessé, donne à ce moment le commandement au capitaine Giovaninelli. Trois fois les Prussiens marchent à l'assaut de notre position, trois fois ils sont repoussés. Le général Péchot, avec le 4e de ligne et un bataillon du 100e, rentre à Saint-Privat qui couvre notre ligne de retraite.

Trois colonnes profondes apparaissent et débouchent de la forêt de Saint-Martin. Il est facile de deviner qu'elles vont se porter en masse sur le village de Saint-Privat, qui résiste toujours vaillamment et d'où nos feux ont exercé tant de ravages sur les troupes prussiennes de la première attaque.

Sur l'ordre du maréchal, le général Tixier constitue une réserve avec les deux bataillons du 100e restés à Jérusalem, et, autour de ce noyau, se rassemblent des groupes appartenant à divers corps. Cette réserve, faisant face à Roncourt d'où les tirailleurs ennemis ont déjà ouvert le feu, se prépare à charger à la baïonnette, sous les ordres directs du général ; mais l'impossibilité de tenir plus longtemps à Saint-Privat décide le commencement de la retraite. Elle est couverte par sept batteries en étage sur la route. La bataille n'en continuait pas moins. A 7 heures du soir, le 9e Bataillon résistait encore dans le village de Saint-Privat, où l'on combattait corps à corps et dont les maisons criblées d'obus étaient en flammes. Mais complètement tourné par la droite, presque cerné, il dut se résigner à une retraite dont l'ordre venait d'être donné par le général Péchot lui-même.

Vers 11 heures du soir seulement, la 1re division arrive à Woippy, où elle rallie ses divers corps et

bivouaque à l'angle du chemin de fer de Thionville et du chemin vicinal de Woippy à Metz.

Tout le monde sait que les Allemands ont appelé le champ de bataille de Saint-Privat *le champ de deuil de la garde royale*. C'est dire avec quel courage et quel acharnement les positions furent disputées.

Nous avons lutté toute la journée avec succès contre des troupes déjà bien supérieures en nombre. Sur le soir, à l'arrivée de ces trois colonnes prussiennes, de la force, à elles seules, de tout un corps d'armée, nous avons encore lutté et sans autre espoir que de protéger la retraite. Nos chasseurs n'ont quitté leurs postes que sur des ordres réitérés de leurs chefs, la rage et le désespoir au cœur. « Ils étaient trop ! »

Aussi le 9e Bataillon reçoit des félicitations du maréchal et du général de division pour son énergie dans la défense du village de Saint-Privat. Nos pertes en témoignent ;

Trois officiers tués :

MM. **Delaire,** capitaine.
Martre, capitaine.
Favereau, lieutenant.

Cinq officiers blessés :

MM. **Mathelin,** commandant.
Mariné, capitaine.
Thérouanne, lieutenant.
Durand, sous-lieutenant.
Grandjean, sous-lieutenant.

Trois officiers disparus :

MM. **Mayniel,** capitaine adjudant-major.
Serrent, médecin-major de 2e classe.
Jeunehomme, aide-major de 1re classe.

Cent cinquante-six hommes tués ou blessés. La

caisse du corps, les bagages et le campement restent sur le terrain.

L'ennemi avait réussi à rejeter sous Metz l'armée du maréchal. Le 19, le Bataillon occupe une position le long de la Moselle, à mi-distance entre le fort Moselle et la ferme de la Grange-aux-Dames. Ces positions sont gardées jusqu'au 25 août. Les 2ᵉ, 4ᵉ, 5ᵉ et 6ᵉ compagnies sont placées d'une façon définitive en grand'garde de la division toujours le long de la Moselle et y construisent des travaux de fortification passagère.

Par suite d'échange, MM. Mathelin, Mariné, Durand et Grandjean rentrent aux ambulances de Metz.

Le 26, la division passe sur la rive droite de la Moselle et le Bataillon est établi à 1500 mètres en avant du château de Grimont. Il rentre sous Metz et prend son cantonnement du matin dans la nuit. La 1ʳᵉ division du 6ᵉ corps repasse sur la rive droite de la Moselle. Le Bataillon est d'extrême arrière-garde et il reste en réserve pendant la bataille de Serrigny.

Le lendemain, les 5ᵉ et 6ᵉ compagnies, sous les ordres du capitaine Giovaninelli, se portent entre les villages de Maxes et Malroy, appuyant un mouvement en avant des troupes échelonnées le long de la Moselle. Des feux à commandement, à grande distance, font éprouver des pertes sérieuses à l'ennemi. Du 2 au 22, le Bataillon continue à occuper la ferme de la Grange-aux-Dames, fournissant chaque jour le service d'extrême avant-postes. Il prend part à tous les fourrages faits dans la place et travaille à des ouvrages défensifs. Il forme une section de francs-tireurs.

Le 7, à la suite d'un conseil de guerre, le maréchal décide que le général Bisson aura sous ses ordres toutes les compagnies de partisans du 6ᵉ corps avec le 9ᵉ Bataillon de Chasseurs qui doit aller occuper la

ferme de Thury, pour l'attaque, le lendemain, du château de Ladonchamps; cette attaque n'a point lieu.

Le commandant de Gislain, du 12e de ligne, vient prendre le commandement du Bataillon. Il communique au corps le désastre de Sedan, la proclamation de la République et relève le moral de chacun par de mâles paroles. Nos soldats en avaient besoin pour endurer, avec un pareil courage, les fatigues du présent. Les vivres étaient mauvais et les distributions rares. La famine arrivait, en même temps que se resserrait le cercle de fer. Le maréchal annonce aux troupes qu'on peut tenir un mois encore. On mangera les chevaux: ordre est donné de les abattre, en commençant par ceux du train et des convois.

Le 23, le Bataillon sort enfin de cette pénible inaction et fait une reconnaissance sur le village de Maxes.

Maxes. — Ladonchamps (27 septembre 1870).

Quatre jours après, les compagnies de partisans de toute la division, renforcées par le 9e Bataillon et le 10e de ligne, sont chargées d'enlever le village de Maxes, pendant que les divisions de gauche du 6e corps attaqueront Ladonchamps. Cette opération avait pour but de favoriser une entreprise du même genre qui s'exécutait à Peltre, où un convoi prussien devait être enlevé par les troupes du 2e corps. En même temps, le 3e corps attaquait Colombey pour y faire le fourrage.

Les troupes de la 1re division furent mises en mouvement à 11 heures du matin : les partisans, le 9e Chasseurs à pied, le 10e de ligne, sous les ordres directs du général Péchot. A midi, l'attaque commence sur les Maxes qui sont abordées par des lignes

de tirailleurs formant une sorte d'éventail de l'est à l'ouest. Le village est enlevé et bientôt débordé sur la gauche par des tirailleurs que le chef d'état-major, lieutenant colonel Fourchault, entraîne du côté de Ladonchamps. A ce moment, le convoi reçoit l'ordre de rentrer dans le village, ce qui s'exécute assez promptement sous la protection de l'infanterie qui repousse les troupes prussiennes. Le convoi est sauvé et la retraite commence sous le feu des batteries prussiennes. Les Prussiens n'osent poursuivre notre infanterie, qui se replie lentement en faisant des feux de peloton.

L'opération coûte à la division 12 hommes tués et 35 blessés, et au Bataillon 1 homme tué et 7 blessés.

Le 3 octobre, M. le capitaine Mariné, nommé officier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite dans les journées des 16 et 18 août, meurt des suites de ses blessures à l'ambulance de Montigny.

Ladonchamps (7 octobre 1870).

Le bataillon de partisans de la division se rend à Saint-Éloy à 11 heures. Il est mis, ainsi que le 9e Bataillon de Chasseurs à pied, à la disposition du général Deligny, commandant les voltigeurs de la garde, qui, avec sa division et une partie de nos troupes, doit enlever les Grandes et les Petites Tapes, dans lesquelles des corvées armées iront fourrager ainsi que dans les champs des environs.

A 1 heure, nos partisans, soutenus par les voltigeurs de la garde, enlèvent des retranchements en avant des Maxes et occupent les Grandes Tapes. Le village était occupé par un détachement de 400 hommes environ. Les Prussiens laissèrent 160 prisonniers entre nos mains. Les batteries prussiennes cou-

vraient d'obus l'espace qui s'étend à l'ouest des Maxes et sur lequel les voitures avaient parqué pour permettre aux fourrageurs d'y apporter leur butin sans avoir trop de chemin à parcourir : le convoi fut obligé de se retirer.

A 4 heures, des travailleurs armés qui suivaient les tirailleurs se retirèrent après avoir ramassé beaucoup de pommes de terre et de fourrage.

Vers 6 heures, dans la crainte d'un retour offensif, la division se déploie, la gauche appuyée à la batterie de Saint-Éloy et la droite à la ferme de Thury. L'artillerie divisionnaire se met en batterie, entre les bataillons, en avant et à l'est de la ferme de Saint-Éloi. Les Prussiens se contentèrent d'accompagner de leurs obus les troupes de la garde qui se retirèrent sans être inquiétées, et passèrent nos propres lignes pour regagner leur camp. Les pertes, pendant cette opération, ont été, pour la division, de 47 hommes tués ou blessés.

Du côté de Ladonchamps, les résultats ont été obtenus dans la même proportion : 460 tués ou blessés de notre côté, 520 prisonniers prussiens.

Le Bataillon, dans cette affaire, a appuyé la droite de l'attaque à Ladonchamps. Il a 5 hommes tués et 15 blessés.

Après plusieurs jours au cantonnement, à Malroy, à Ladonchamps et Saint-Agathe, nous nous replions sous Metz, toujours serrés de plus en plus par les masses prussiennes. Le Bataillon va occuper la place d'Armes, située au milieu de la caponnière qui relie la Maison-Rouge à Ladonchamps.

La fatale solution approchait; le maréchal Canrobert le fit pressentir dans une solennelle réunion des généraux. Les batteries divisionnaires livrèrent leurs derniers chevaux à la boucherie et rendirent leurs canons, désormais muets, à l'arsenal de Metz. Can-

robert réunit une dernière fois ses généraux, et là, il leur annonce la fatale résolution : il faut capituler.

Le général Péchot, remplaçant le général Tixier, gravement malade, revient et, pleurant de rage, annonce au 9e Bataillon les tristes conditions de la reddition de Metz.

Le commandant de Gislain, les capitaines Giovaninelli et Patin se rendent au quartier général de la division pour examiner, de concert avec le chef d'état-major, s'il n'y a pas un moyen praticable de se soustraire à cette honte.

Il est convenu que le général Péchot se placera à la tête de ses troupes et qu'on fera une trouée pour le compte de la 1re division du 6e corps.

Ces braves n'eurent point le temps de mettre ce projet à exécution. Le soir même, sur l'ordre du maréchal Bazaine, le 6e corps est désarmé. Le 9e Bataillon livre ses armes au fort de Philippeville.

Le lendemain, la troupe est remise, sur la route de Thionville, entre les mains des Prussiens.

Le 9e Bataillon était prisonnier de guerre ! (29 octobre 1870.)

Les archives du corps ayant été détruites, il ne nous est pas possible de trouver les noms des hommes de troupe tués, disparus ou blessés pendant cette première partie de la guerre.

Les seuls connus sont :

Romajou,	sergent,	Gravelotte.	✠ ✻
Kaufmann,	caporal,	Metz.	
Fabre,	ch. 2e classe,	Saint-Privat.	
Bouvier,	—	Metz.	
Martin,	—	—	
Veron,	—	Saint-Privat.	
Gelot,	ch. 1re classe,	—	
Vatel,	sergent,	—	

Ridet,	ch. 1re classe,	Saint-Privat.
Boivon,	—	—
Audran,	sergent,	—
Beaulande,	ch. 2e classe,	Metz.
Vimissoul,	sergent,	Saint-Privat.
Fabrol,	caporal,	—
Arbession,	ch. 1re classe,	Metz.
Dufreney,	caporal,	—
Boussetton,	ch. 2e classe,	—
Roumayon,	—	—
Bourrot,	—	—
Jonter-Meigl,	—	Saint-Privat.
Raiguinot,	—	—
Le Guern,	sergent,	Ladonchamps.
Poisot,	ch. 2e classe,	Saint-Privat.
Sauvage,	caporal,	Gravelotte.
Taponnier,	ch. 2e classe,	Saint-Privat.
Druttel,	—	—
Raymond,	—	—

CHAPITRE VI.

9e Bataillon de marche des Chasseurs à pied.

En vertu de la décision ministérielle, en date du 19 octobre 1870, le 9e Bataillon de marche de Chasseurs à pied est formé avec quatre compagnies fournies par les bataillons de Chasseurs se trouvant dans les 9e et 22e divisions militaires, c'est-à-dire les 3e, 4e, 6e et 9e bataillons de Chasseurs.

Le lieu de formation est Rochefort.

M. de Boisfleury, nommé chef de bataillon par la même décision ministérielle, se rend à Rochefort le 26 octobre et prend le commandement du Bataillon, qui ne se compose alors que de la compagnie du 6e bataillon, arrivée le 21 octobre.

La ville de Chagny (Saône-et-Loire) est alors désignée comme nouveau lieu de formation pour le 9e Bataillon, qui fait partie de la 4e division de l'armée de l'Est, sous le commandement du général Bonnet.

La compagnie du 6e bataillon, transportée par les voies ferrées, arrive à Chagny le 7 novembre, et campe sur la côte de l'Ermitage.

Deux compagnies, fournies par les 3e et 9e bataillons, arrivent à Chagny et y rallient leur nouveau corps.

Le 9e Bataillon de marche part de Chagny le 12 novembre et va camper à Chassagne, prend position en avant de la Rochepot, où il est rejoint par la compa-

gnie arrivant du 4e bataillon. A dater du 16 novembre, le Bataillon est régulièrement constitué sous le commandement de M. de Boisfleury et comprend quatre compagnies :

1re compagnie (venant du 6e bataillon), capitaine FAIVRE.
2e — (venant du 9e bataillon), sous-lieuten. BALLE.
3e — (venant du 3e bataillon), sous-lieuten. DENIS.
4e — (venant du 4e bataillon), lieutenant FRENOY.
11 officiers et 1240 hommes de troupe.

Les 14, 15 et 16, le Bataillon reste campé à la Rochepot.

Un décret de la délégation de Tours ordonne que la 4e division de l'armée de l'Est deviendra la 1re division du 18e corps d'armée, en formation à Gien.

Cette armée, sous les ordres de Bourbaki, était composée de quatre corps.

Le 18e corps, commandé par le général Billot, est à Chagny.

Le 20e, sous les ordres du général Clinchant, est à Chalon-sur-Saône, avec la réserve, général Pallu de la Barrière. Crémer est à sa gauche et doit former, avec sa division, l'aile gauche de l'armée dans sa marche vers Belfort.

Le 24e corps a été envoyé directement de Lyon à Besançon.

Le 15e corps, laissé provisoirement à Bourges, ne doit rejoindre que quelques jours plus tard.

Le Bataillon quitte la position de la Rochepot et se dirige sur la gare d'Épinac pour être transporté à Gien par voies ferrées.

Il arrive dans cette ville le 18, et reste campé sur la rive droite de la Loire jusqu'au 23 novembre. Le 9e Bataillon de marche des Chasseurs à pied fait alors partie de la 1re division du 18e corps de l'armée de la Loire.

Le 18e corps d'armée se porte en avant. Le Batail-

lon part de Gien à midi et campe à Bois-Morand à 6 heures (24 novembre).

Deux jours après, le Bataillon, ayant passé par Oussay et Saint-Maurice, arrive à Ladon; il prend position et bivouaque, à 5 heures, en avant du village, dans la direction de Beaune-la-Rolande.

La composition du 18e corps d'armée était la suivante :

18e corps.: général Billot.

1re division, général Peilhet.

1re brigade, Robert. .	9e bataill. de marche de Chass. à pied. 42e régiment de marche. 19e mobiles (Cher).
2e brigade.	44e de marche. 73e mobiles (Isère, Loire).
3e brigade, de l'Espée.	2e régiment de marche. 12e bataill. de marche de Chass. à pied. 42e mobiles.

2e division, contre-amiral Peuhoat.

1re brigade, Perrin . .	52e de marche. 77e mob. (Maine-et-Loire, Tarn, Allier).
2e brigade, Perreaux.	1er batail. d'infanterie légère d'Afrique. 92e de ligne. 80e mobiles (2-Sèvres, Ardèche, Isère).

3e division, général Bonnet.

1re brigade, Ritter . .	4e zouaves de marche. 81e mobiles (Indre, Cher, Charente).
2e brigade.	53e de marche. 82e mobiles (Vaucluse, Var, Drôme).

Division de cavalerie, Bremont d'Ars.

1re brigade, Charlemagne.
2e brigade . . . . .

Trois batteries à chaque division.
Six batteries d'artillerie de corps.

Lorcy (28 novembre 1870).

Le 28, le Bataillon quitte son bivouac à 7 heures et se masse en avant de Ladon avec les autres corps de la division.

Vers 9 heures, il s'avance sur Lorcy. Les 1re et 4e compagnies, déployées en tirailleurs, s'emparent d'abord du bois placé en avant du village, puis elles se séparent : la 1re compagnie, soutenue par la 3e, enlève le village de Lorcy; la 4e, soutenue par la 2e, enlève la gare et le village de Corbeille, où l'ennemi avait établi quelques travaux de défense.

Le Bataillon a deux officiers blessés :

MM. **Faivre,** capitaine;
Troles, sous-lieutenant.

7 hommes tués et 60 blessés.

Pendant l'action, le corps placé à l'extrême-droite a sur sa gauche le 42e régiment de marche et le régiment des mobiles du Cher.

Le soir, à 5 heures, le Bataillon tout entier se rallie au village de Lorcy et occupe le château qu'il met, pendant la nuit, en état de défense.

A la suite de cette affaire, la délégation de Tours a rendu le décret suivant :

ARTICLE UNIQUE.

Le 18e corps d'armée, ayant à sa tête le 9e Bataillon de marche de Chasseurs à pied, a bien mérité de la Patrie.

Le Bataillon quitte les positions de Lorcy le lendemain matin, à 9 heures, après avoir fait une reconnaissance sur la route de Beaune-la-Rolande jusqu'à Juranville, et va prendre position en avant de Ladon.

Il est placé comme soutien de l'artillerie de réserve,

pendant que les autres corps repoussent une attaque de l'ennemi sur les villages de Juranville et de Maizière.

Plus heureux le lendemain, les Prussiens s'emparent du village. Le Bataillon se retire sur Bellegarde et Auzouer, prenant part, jusqu'au 4 décembre, aux différentes opérations qui ont pour but la reprise de cette position importante.

Nous sommes en tête de la colonne d'attaque et n'attendons que l'ordre de nous porter en avant; mais l'occupation d'Orléans par l'ennemi oblige le 18e corps à battre précipitamment en retraite.

Le Bataillon quitte Montigny à 8 heures et, placé en tête de la colonne, se dirige sur Loris où il arrive à 5 heures. Il est placé tout entier en grand'garde pour défendre le canal du Loing.

Le même jour, à 9 heures du soir, le Bataillon se remet en marche et se dirige sur Méchy pour y passer la Loire et y rallier le gros de l'armée.

Le 5 décembre, à 1 heure du matin, la colonne est arrêtée par l'ennemi près de Fay-aux-Loges et obligée de se replier à la hâte sur Sully où elle passe la Loire à midi, après une marche forcée de 30 kilomètres.

Le Bataillon campe sur la rive gauche de la Loire, à Sully, qu'il quitte le lendemain pour Autry.

Le 7, il va prendre position sur la rive droite, pour défendre Gien attaqué déjà dans l'après-midi; mais, repoussé, il repasse à 2 heures du matin sur la rive gauche et se dirige sur Pierrefitte-aux-Bois, où il arrive à 8 heures.

Malheureusement, les armées françaises étaient écrasées partout après trois jours de combat : à Loigny, à Poupry, généraux et soldats s'étaient surpassés.

Le général d'Aurelles de Paladines se voit obligé d'abandonner Orléans et de se retirer sur Salbris.

L'armée de la Loire n'existait plus. Bourbaki, sur la rive gauche, ne pouvait rien faire que de se retirer, s'il ne voulait se voir coupé de sa ligne de retraite.

Jusqu'au 18, nous reculons toujours. Les étapes faites par le Bataillon se nomment Henrichemont, Bressy, Fussy, la Feularde.

Avec les forces éparses sur les deux rives de la Loire, le ministre de la guerre forme deux armées :

La première, composée des 15ᵉ, 18ᵉ et 20ᵉ corps, était placée sous les ordres de Bourbaki et devint *l'armée de l'Est;*

La seconde, celle de Chanzy, composée des 16ᵉ, 17ᵉ et 21ᵉ corps : ce fut la deuxième *armée de la Loire.*

Bourbaki se décide à aller débloquer Belfort, défendu par le colonel Denfert-Rochereau.

Le 20 décembre, les ordres de départ furent expédiés pour le lendemain. Les 18ᵉ et 20ᵉ corps devaient partir de Bourges, de Nevers, de Saincaize et de La Charité pour Chalon-sur-Saône et Chagny; on mit huit jours pour accomplir le mouvement.

Le 9ᵉ Bataillon arrive à Chagny le 29, après une route des plus pénibles. Il a passé par Bressy, La Charité, Charentonnay et Raveau. Avant même d'avoir tiré un seul coup de fusil, l'armée de Bourbaki subissait les plus dures épreuves : la santé des troupes était atteinte, le moral fort ébranlé.

Le 29, commence le mouvement en avant; mais les Allemands s'étaient préparés à la lutte. Dès le 28 décembre, ils se replièrent de Dijon sur Gray pour garder leurs communications avec les Vosges et se trouvèrent en mesure de faire face aux événements en laissant croire à Garibaldi qu'ils fuyaient devant lui.

Le 18ᵉ corps se dirige sur Auxonne et le 20ᵉ sur Dôle.

Le 2 janvier, le Bataillon va s'établir à Dammartin.

Il en part à 4 heures du soir pour traverser l'Oignon sur la glace; à minuit il est à Pesmes, et à 2 heures du matin à la Grande-Reine, puis à Villefrancon d'où, comme tête de colonne de la division, il va s'établir à Velloreille.

Le lendemain, il campe à Mailley, s'établit aux avant-postes, quitte cette position pour celle d'Authoison.

Le 8, il arrive à Thieffrans à 2 heures du matin. Ce même jour, le commandant de Boisfleury est nommé lieutenant-colonel au 4e régiment de marche des zouaves. Le capitaine Lacroisade prend le commandement.

Villersexel (9 janvier 1871).

Le général de Werder, commandant le XIVe corps prussien, occupait les Vosges, appuyant le général Treschow qui assiégeait Belfort. Il vient s'établir aux environs de Vesoul, derrière le Durgeon, ayant été prévenu de la marche de Bourbaki. Celui-ci avait conçu le dessein de se glisser entre l'aile gauche de son adversaire et Belfort pour le séparer de cette place.

Le 5 janvier, au soir, le 18e corps était à Montbozon, le 20e à Rougemont, le 24e à Cuse et le 1er à Clerval. Les 24e et 20e corps devaient se porter sur la route de Villersexel à Arcey, le 18e corps sur Villersexel et les réserves à Cubry.

Le Bataillon est en tête. Il part de Thieffrans à 9 heures.

Arrivé à Espresle, le 9e est détaché de la division et va occuper le village d'Autrey-le-Vay, sur la rive droite de l'Oignon, ayant Villersexel à sa gauche. Sa mission est de conserver ce village. Les 1res et 4e com-

pagnies sont déployées en tirailleurs sur la gauche, la 2e s'établit sur le cours de la rivière et la 3e garde le village.

Les tirailleurs, délogés de leurs positions, sont ramenés au feu deux fois de suite et restent maîtres du terrain. L'artillerie de réserve du corps d'armée dirige son feu sur l'ennemi placé au village de Mouney et permet au Bataillon de s'y maintenir.

Le combat de Villersexel dura toute la journée et une partie de la nuit.

« Le soir s'engagea, dans les rues de la ville, un combat opiniâtre et sanglant qui dura environ huit heures et qui peut compter parmi les plus horribles épisodes de la guerre. » (Ouvrage allemand, *Combats sous Belfort.*)

La 3e compagnie y prit part.

Quinze Français se trouvèrent séparés de leur parti et se jetèrent dans une maison pour y faire une défense énergique. Comme ils repoussaient toutes les sommations, les Prussiens mirent le feu à la maison pour en expulser les défenseurs. Mais cette petite poignée de braves continua jusqu'au bout son héroïque résistance et s'ensevelit sous les ruines de la maison qui s'écroula avec fracas au milieu de cris épouvantables.

Cette bataille, en effet, fut terriblement disputée. Le village, occupé par les Allemands, repris par les Français, a été, de 9 heures du matin à 11 heures du soir, le théâtre d'une lutte sanglante.

Un moment, dans la journée, nos bataillons avaient semblé faiblir. On vit alors Bourbaki se précipiter en avant et entraîner ces soldats improvisés en leur criant de sa voix énergique : « Allons, enfants! en avant! l'infanterie française ne sait donc plus charger! »

Le village fut envahi de nouveau. Ce que le 20e corps

avait commencé, une division du 18e, sous les ordres de l'amiral Penhoat, l'achevait dans la nuit, au milieu des flammes du château incendié par l'ennemi en fuite.

Malgré cette victoire, nous étions arrêtés par Werder, qui se repliait sur des positions habilement choisies où il allait nous attendre.

Le 9e Bataillon a 2 officiers blessés :

MM. **Troller,**
Balle.

15 chasseurs tués et 36 blessés ou disparus.

Les Allemands avaient engagé 15,000 hommes et 54 bouches à feu ; ils avaient perdu 26 officiers et 553 hommes. Les Français avaient perdu 27 officiers, 627 tués ou blessés, et 700 prisonniers. Le combat des rues avait été le plus meurtrier : un bataillon allemand y avait perdu plus de 200 hommes.

Bourbaki, au lieu d'attaquer l'aile droite des Prussiens et de les couper de Belfort, ou leur aile gauche et les séparer de Manteuffel, ou encore de les enfoncer sur le centre, en profitant de notre supériorité numérique, n'agit point. Il ne devait se mettre en mouvement que sur les ordres du gouvernement provisoire, et ces ordres n'arrivaient pas. Cette inaction funeste a perdu la campagne de l'Est.

Bien au contraire, le général de Werder, voyant qu'il n'a pas d'attaque à craindre, s'empare d'Héricourt ; il répartit ses troupes sur la rive droite de la Lisane et, ainsi posté entre l'armée de l'Est et Belfort, il attend l'attaque de son adversaire.

Après la bataille de Villersexel, Bourbaki voit l'ennemi se replier devant lui ; au lieu de le poursuivre immédiatement et de tirer parti de son succès du 9, il ne met ses troupes en mouvement que le 13.

Le 9e Bataillon de marche de Chasseurs à pied

fournit des grand'gardes pendant ces trois jours; il a successivement occupé Pont-sur-l'Oignon, la ferme du Roule, le bois de Chailles, Grand-Magny et Mignofans, où il rallie la division, le 14, à 3 heures du matin.

Il passe la journée à Faymont et, à la nuit, il est dirigé à la ferme des Plumettes.

Héricourt. — Chennebier (15 janvier 1871).

Le plan général pour la journée du 15 était celui-ci:

Le 15ᵉ corps, servant de pivot, devait se diriger sur Montbéliard, s'emparer des bois Bourgeois et des positions en avant de la Lisaine.

Le 24ᵉ corps devait occuper le bois de Monterillons et s'avancer jusqu'à la rivière; mais il ne devait commencer son mouvement qu'après que le 18ᵉ corps se serait porté en avant. Celui-ci et la division Cremer devaient franchir la Lisaine à Chagey, tourner la droite de l'ennemi et se diriger sur Mandrenillon et Échenans.

Le but final était d'occuper Montbéliard avec le 15ᵉ corps, garder la Lisaine avec le 24ᵉ, Héricourt avec le 20ᵉ et la ligne Héricourt-Argiésans avec le 18ᵉ et la division Cremer.

Les deux points principaux de défense de l'ennemi étaient le Mont-Vaudois et Montbéliard (15 bataillons, 8 escadrons, 7 batteries).

La bataille dura toute la journée sans résultats appréciables. Le 20ᵉ corps attendait pour l'attaque, conformément à l'ordre du jour, le mouvement que devait exécuter le 18ᵉ corps. Malheureusement, celui-ci fut en retard ainsi que la division Cremer. Il ne put se déployer, après une marche des plus pénibles, qu'à 2 heures sur Chagey et Lure et engagea

aussitôt un combat assez vif du côté de Chennebier. La nuit venue, les deux partis conservent leurs positions.

Si la journée n'avait pas réussi, c'était dû au retard forcé de l'aile gauche; mais ce retard pouvait être réparé le lendemain. On s'emparerait alors d'Héricourt et on s'ouvrirait la route de Belfort. Les ordres étaient donnés dans ce sens : recommencer le combat à la pointe du jour.

A l'aube, le combat commençait du côté de Montbéliard (15e corps); le 24e corps prononçait son attaque du côté de Byans et Busserel. Le 20e corps, lui, attaquait Héricourt et le moulin de Bourangle. Le 18e corps avait le rôle important de la journée : il devait traverser la Lisaine et se porter sur les derrières de l'armée. Le général commandant le 18e corps avait confié à la division Cremer et à la 2e division de son corps, la mission de protéger la gauche de l'armée du côté de Etobon.

Le village de Chennebier est enlevé par la 1re division et la 2e commandée par l'amiral Penhoat.

Ce succès fut inutile. Les routes de Belfort et de Paris étaient libres; mais Werder appelle à lui une partie de l'armée de Belfort, tandis que Manteuffel essaie de nous couper de la frontière.

Un télégramme annonçait l'arrivée des têtes de colonne des IIe et VIIe corps à Thilchatel et Is-sur-Tille. Le général Bourbaki, le désespoir dans l'âme, ordonne la retraite.

Ainsi, malgré le succès de ces deux journées où le Bataillon, dont l'effectif était de 8 officiers et 430 hommes, a perdu 4 hommes tués, 17 blessés et 90 entrés à l'ambulance par suite de congélation, nous revenons sur Besançon.

Dans cette retraite, le Bataillon est d'arrière-garde. M. le sous-lieutenant Wintemberger et 3 hommes

sont tués. Le soir, nous défendons le village de Byans, placé encore sous le feu de l'artillerie.

Du 19 au 22, le Bataillon quitte Byans, passe par Villiers-la-Ville, Montfermey, Tallenoy, et ce jour, le capitaine Frenoy, sorti de l'ambulance, prend le commandement du Bataillon.

Bourbaki arrive sous Besançon. Sa position est extrêmement critique. Son armée, démoralisée, ne trouve pas de vivres. L'ennemi rétrécit le cercle dans lequel il se meut. Il faut encore battre en retraite, mais de quel côté?

On ne peut se frayer un passage entre Werder, qui descend du nord, et Manteuffel qui, avec une partie de son armée du sud, a déjà passé le Doubs.

Il fallait prendre un parti immédiatement. Le général se décide à battre en retraite sur Pontarlier, pour essayer de gagner le midi en longeant la frontière de Suisse. Le gouvernement refuse d'approuver ce projet, et Bourbaki tente de se brûler la cervelle, ne voulant pas survivre aux malheurs qui frappent la patrie. Il est remplacé par le général Clinchant.

Le 25 janvier, le Bataillon, à la tête de la division, va s'établir à Château-Farine, sur la route de Besançon à Dôle. Il se place tout entier en tirailleurs dans les bois en avant du village.

Il quitte cette position le 26, à 1 heure du matin, pour passer sur la rive gauche du Doubs et couvrir, à Osse, la route de Besançon à Pontarlier. Le général Clinchant avait encore l'espoir de battre en retraite sur Pontarlier. Les chemins couverts de neige et de glace rendaient la marche des plus pénibles; les hommes, en haillons, affaiblis par tant de privations, étaient désormais incapables de tenter aucun effort vigoureux. Cette retraite s'effectue par Fallerans et Saint-Gorgon.

Le 28, Clinchant arrivait à Pontarlier; il voulait

encore essayer de gagner Lyon par le col de la Mouthe; mais déjà Manteuffel était à Nozeroy et Champagnole, menaçant précisément le passage de la Mouthe.

D'autre part, Werder était à Marteau, sur la frontière suisse. Le 29, les troupes allemandes serraient de près Pontarlier, où Clinchant se défendait encore énergiquement. Le Bataillon était à Dammartin. Le cercle se resserrait de plus en plus, lorsque se répandit tout à coup le bruit d'un armistice préliminaire de la paix.

En effet, le 28 janvier, un armistice, paraissant s'appliquer à la France entière, était signé à Versailles. Mais, par une de ces roueries diplomatiques si familières à M. de Bismarck, un article prêtait à des interprétations diverses en ce qui concernait l'armée de l'Est.

M. de Moltke donnait l'ordre à Manteuffel de poursuivre ses opérations dans les départements de la Côte-d'Or, du Doubs, du Jura, non compris dans la trêve.

En vain le général Clinchant demanda un armistice de trente-six heures pour en référer au gouvernement provisoire à Bordeaux ; pendant que nos généraux, autour de Pontarlier, suspendaient leurs mouvements, Manteuffel poursuivait ses opérations avec une ardeur nouvelle. Il ne nous restait plus qu'à nous frayer un passage vers le sud et à nous jeter en Suisse.

Le 31 janvier, le Bataillon quitte Dammartin, traverse Pontarlier et va cantonner à la Cluse. Pendant la nuit, il fait des reconnaissances sur les hauteurs des Brenets qui commandent la route de la Cluse aux Verrières.

La Cluse (1er février 1871).

Il quitte le lendemain la Cluse, à 11 heures, et va soutenir la division de cavalerie du 18e corps placée à Oye et défendre le pont situé sur le Doubs. Les 1re et 3e compagnies sont détachées pour garder ce pont; les 2e et 4e doivent occuper les sentiers conduisant de Pontarlier à Oye.

Elles sont attaquées, avant d'avoir pris position, par une forte reconnaissance ennemie qui est repoussée et laisse entre nos mains 8 prisonniers. Nous avons, au Bataillon, 3 hommes tués et 7 blessés.

Le 42e de marche, protégé sur sa droite par le fort de Joux, était à notre gauche. Le dernier, le 9e Bataillon de marche de Chasseurs à pied quitte ses positions à 5 heures; il se dirige sur la frontière de Suisse et arrive à Verrières françaises à 11 heures.

Le combat de la Cluse avait jeté un dernier éclat sur les armes françaises. Semblable au sanglier acculé, l'armée de l'Est s'était retournée une dernière fois menaçante contre les Badois, Prussiens, Hessois et Bavarois qui la traquaient depuis deux mois, sans avoir pu, une seule fois, la vaincre et en venir à bout.

Au moment où cette armée épuisée arrivait sur la frontière, entrait à Verrières le général suisse Herzog. Une convention fut signée entre ce dernier et le général Clinchant.

Le lendemain, l'armée de l'Est entrait sur le territoire de la confédération helvétique et déposait ses armes entre les mains de l'autorité fédérale.

CHAPITRE VII.

1871-1888.

1871.

Après la paix avec l'Allemage, le Bataillon va se reformer à Grenoble, où se trouvait le dépôt avant la guerre. Ce dépôt était alors commandé par le capitaine Gréco, du 44e de ligne, nommé provisoirement capitaine-major au Bataillon.

Officiers et soldats prisonniers du 9e bataillon régulier et du 9e bataillon de marche y arrivent successivement. M. le capitaine Lagueny prend, comme plus ancien, le commandement du dépôt. La fusion, arrêtée par circulaire ministérielle du 13 février, entre les bataillons de Chasseurs à pied et les bataillons de marche, s'effectue le 23 mars.

Le 11 avril, une compagnie constituée (1re compagnie *bis*) part, sous le commandement de M. le capitaine Lagueny, pour l'armée de Versailles, où elle est versée au 9e bataillon de l'arme.

Rentré de captivité, M. le capitaine adjudant-major Mayniel prend le commandement du Bataillon le 13 avril. Le Bataillon, en deux colonnes dont l'une sous les ordres de M. Candavaine, arrive à Embrun, où il doit tenir garnison, les 2 et 5 juin. Il ne reste que deux mois dans cette ville, d'où il part, le 1er sep-

tembre 1871, par étapes jusqu'à Grenoble, et par chemin de fer jusqu'à Paris, où il arrive le 10.

Le dépôt arrive à Vincennes le même jour.

Le 9e Bataillon de Chasseurs est attaché à la 1re brigade (général de Brauer) de la 2e division (général Garnier) du 5e corps (général Clinchant) de l'armée de Versailles.

M. le chef de bataillon de Ligniville prend le commandement du corps le 30 octobre 1871.

Il part en congé d'un an, est mis à la suite et remplacé par M. Boschis, le 21 décembre.

1872.

Stationnées à la caserne Bonaparte, les compagnies actives se rendent, le 28 mars 1872, au camp de Villeneuve-l'Étang. Pendant cette année, M. le lieutenant Thérouanne est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le Bataillon était reformé complètement à huit compagnies dans l'ordre suivant :

1re compagnie.	DE ROSSI, capitaine. TERREIL, lieutenant. MORITZ, sous-lieutenant.
2e compagnie.	SIEFFERT, capitaine. SANDHERR, lieutenant. LIGIER, sous-lieutenant.
3e compagnie.	SAUVAN, capitaine. SÉGONNE, lieutenant. LEGUEST, sous-lieutenant.
4e compagnie.	HUMBEL, capitaine. BISSIÈRES, lieutenant. CANDAVAINE, sous-lieutenant.
5e compagnie.	DE GOLSTEIN, capitaine. NICOLAS, lieutenant. WINTEMBERGER, sous-lieutenant.

6e compagnie.	TINEL DE LISSAC, capitaine. DURAND, lieutenant. BALLE, sous-lieutenant.
7e compagnie.	R. DE BEAUCHAMP, capitaine. COLAS, lieutenant. BESSON, sous-lieutenant.
8e compagnie.	THÉROUANNE, capitaine. PRÉVOT, lieutenant. N.

Le 24 septembre 1873, par suite de la dissolution de l'armée de Versailles et de la nouvelle constitution des corps d'armée, le 9e fait partie de la 15e brigade (général Cotin) de la 8e division (général Deligny), dont le quartier-général est au Mans.

Le 11 octobre, M. Ligier est nommé chevalier de la Légion d'honneur et le sapeur Hervé reçoit la médaille militaire.

Le 17, le Bataillon quitte le camp de Villeneuve-l'Etang pour venir occuper à Paris la caserne de Lourcine.

A la fin de cette année, M. de Garnier des Garets, chef de bataillon au 38e de ligne, remplace le commandant Boschis, nommé major au 22e.

Le 1er octobre 1874, changement de casernement, de la caserne de Lourcine à celle du quai d'Orsay.

Par décision ministérielle du 18 mars 1875, le Bataillon cesse de faire partie du 4e corps d'armée; il est placé sous les ordres de M. le gouverneur général de Paris.

Le 11 avril 1875, les 5e, 6e et 8e compagnies sont licenciées, en exécution de la loi des cadres, du 13 mars de la même année.

Après le licenciement et le tiercement des compa-

gnies, le Bataillon se trouve constitué de la façon suivante :

1re compagnie.	DE BEAUCHAMP, capitaine. N. lieutenant. N. sous-lieutenant.
2e compagnie.	THÉROUANNE, capitaine. DE LAPORTE, lieutenant. CARDON, sous-lieutenant.
3e compagnie.	HUMBEL, capitaine. BISSIÈRES, lieutenant. BESSON, sous-lieutenant.
4e compagnie.	SEGONNE, capitaine. COLAS, lieutenant. GRAPIN, sous-lieutenant.
5e compagnie.	N. capitaine. TERREIL, lieutenant. GOUTTENÈGRE, sous-lieutenant.

Les autres officiers sont mis à la suite.

Le 18 mai, en vertu d'ordres ministériels, le Bataillon entier, quatre compagnies actives et le dépôt, à l'effectif de 18 officiers et 543 hommes de troupe, est dirigé par les voies ferrées sur Toulon, où il arrive le 20. Après trois jours de séjour, il s'embarque sur l'*Européen*, et arrive à Alger le 26 mai.

Le Bataillon occupe la caserne des Voûtes (3e, 4e, 5e compagnies et section hors-rang).

Par suite de son arrivée en Algérie, il fait partie du 19e corps d'armée (Chanzy) et est placé sous les ordres du général de division Wolff et du général de brigade Letourneur.

Le général Wolff termine ainsi son ordre d'inspection :

« En résumé, le 9e Bataillon est animé d'un excellent esprit de corps. Les cadres ont une valeur réelle, et l'on sent que, si les circonstances l'exigeaient, chacun aurait à cœur de se montrer digne de son glorieux passé. »

1876.

Le Bataillon, composé de ses cinq compagnies, quitte Alger le 20 mars 1876, pour se rendre à Milianah. Il fait les étapes de Douera, Blidah, Ameur–el–Aïn, Oued-el-Hammam et arrive à Milianah.

La 1re compagnie s'est séparée du Bataillon au camp d'Ameur–el–Aïn, pour aller tenir garnison à Cherchell, en passant par Marengo.

Le commandant Mairot, du 115e, vient remplacer M. de Garnier des Garets, nommé lieutenant–colonel au 8e régiment d'infanterie (28 juillet 1876).

Le Bataillon, à l'effectif de 15 officiers et 503 hommes de troupe, prend part aux grandes manœuvres de la division d'Alger; il arrive à Blidah le 30 septembre et ne rentre à Milianah que le 18 octobre.

La 2e compagnie est détachée à Teniet-el-Haad, où elle arrive le 23 du même mois.

1877.

Les 1re, 3e, 4e compagnies quittent Milianah le 1er mai 1877 et sont dirigées :

Le 1er peloton de la 1re compagnie sur Dellys, où il arrive le 11 avec l'état-major;

Le 2e peloton sur Tizi–Ouzou;

Les 3e et 4e compagnies sur Fort-National, où elles arrivent le 12.

La 2e compagnie quitte Teniet–el–Haad, arrive à Dellys le 30.

Le dépôt et la section hors–rang quittent Milianah le 12 juin par les voies ferrées, arrivent à Alger le même jour, s'embarquent le lendemain sur le paquebot de la Compagnie Valéry *Vannina,* et débarquent à Dellys à 5 heures du soir.

Le mouvement du Bataillon est complet, et il se

trouve placé sous les ordres du général Détrie, commandant la subdivision de Dellys.

Le 15 juin 1877, le Bataillon reçoit, par la voie de l'ordre, les félicitations du général commandant, pour le grand dévouement avec lequel les Chasseurs ont travaillé au sauvetage du vapeur *le Colombo,* échoué au nord de la jetée du port de Dellys.

Les mutations successives des détachements ont lieu régulièrement tous les six mois, à dater du 1er octobre 1877.

Rien de saillant pendant les trois années 1878, 1879, 1880.

Au mois d'octobre 1880, le Bataillon reçoit l'ordre de retour en France et a pour destination :

Le dépôt, le camp de Châlons;

La portion principale, Rocroi.

Le Bataillon concentre ses détachements de Tizi-Ouzou, Fort-National, Dellys et Dra-el-Mizan, et s'embarque le 22 à Alger, sur le paquebot de la Compagnie transatlique *la Ville-d'Oran*.

Le 24 octobre 1880, le 9e Bataillon, après un séjour de cinq ans cinq mois et dix-huit jours passés en Afrique, débarque à Marseille.

L'état-major et les compagnies actives entreprennent aussitôt une marche de trente-neuf jours, remarquable de régularité et d'entrain; et arrivent à Rocroi, sur la frontière belge, le 5 décembre, après avoir traversé la France sur une de ses plus grandes longueurs. Le dépôt gagne le camp de Châlons en chemin de fer.

Le Bataillon est dénommé *Bataillon de Chasseurs du camp de Châlons,* et stationne sur le territoire de la 12e division d'infanterie (6e région de corps d'armée).

Depuis cette date, il a été successivement sous les ordres des généraux en chef de Courcy, Chanzy et

Février, des généraux de division Berge et de la Hayrie, et des généraux de brigade Mathelin et Varaigne (portion principale), de Boisdenemetz et Hervé (dépôt).

1881.

Au commencement de l'année, le commandant Mairot est nommé officier de la Légion d'honneur.

Le 13 août 1881, M. le général de division baron Berge, inspecteur général du 12e arrondissement d'infanterie, adresse au corps d'officiers, après la revue d'honneur, l'allocution suivante :

« Le 12 juillet 1840, lorsque j'assistais à Vincennes à la première revue des dix bataillons de Chasseurs à pied, de récente formation, alors appelés Chasseurs d'Orléans, le maréchal Soult dit au prince qui les lui présentait : « Si la » France possédait 100,000 hommes de pareille troupe, elle » vaincrait toutes les armées de l'Europe. »

» Si, dans le cours de mon inspection, j'ai eu, au sujet de la tenue et de l'administration, à vous adresser quelques observations dont j'ai la conviction que vous tiendrez compte, vous avez toutes les qualités solides qui constituent une troupe d'élite; vous avez un excellent pas, vos hommes sont infatigables et ont surtout l'amour-propre et le fanatisme de la marche.

» Pour le tir, vous avez conquis la première place dans la division et vous avez obtenu des résultats que l'on n'aurait pas soupçonnés il y a quelques années.

» Vous êtes certainement les premiers qui avez su tirer de l'arme que vous avez entre les mains tout le parti qu'on est en droit d'en attendre.

» Le meilleur compliment que je puisse vous adresser, est de vous assurer que, si j'avais le bonheur d'être appelé à tirer de nouveau l'épée, je serais heureux de vous avoir avec moi. Vous fonceriez sur l'ennemi qu'il ne nous est pas permis de quitter de l'œil depuis les derniers événements douloureux de notre histoire contemporaine. »

Cette inspection générale fut suivie des manœuvres d'automne du 2ᵉ corps d'armée (5ᵉ brigade) dans la Somme.

1882.

Manœuvres de la 12ᵉ division d'infanterie dans la Meuse.

1883.

En 1883, le Bataillon concourt à figurer l'ennemi, dans les manœuvres du 6ᵉ corps d'armée, dans la vallée de la Woëvre.

1884.

Par décret du 2 mai, M. le chef de bataillon Mairot est nommé colonel au 10ᵉ de ligne et remplacé le même jour par M. le chef de bataillon Rigoigne, du 65ᵉ de ligne.

Ce dernier prend le commandement du Bataillon le 1ᵉʳ juin.

Manœuvres avec la 23ᵉ brigade, dans les Ardennes, du côté de Saint-Vaubourg et le Chesne.

1885.

Manœuvres avec la 12ᵉ division d'infanterie, dans les Ardennes, du côté de Monthois.

1886.

Pendant cette année, le Bataillon est armé, un des premiers, du fusil à répétition modèle 1884.

Manœuvres de la 12ᵉ division d'infanterie contre la 11ᵉ dans la Marne.

1887.

Manœuvres de brigade dans la Meuse, du côté de Dun et de Montfaucon.

A son retour, le Bataillon reçoit le fusil à petit calibre modèle 1886 et la compagnie de dépôt est supprimée. L'effectif est renforcé; les compagnies comptent 4 officiers.

1888.

Enfin, le 1er janvier 1888, M. le chef de bataillon Rigoigne, en adressant ses souhaits de bonne année au corps qu'il commande, annonce que, par décision du 28 décembre 1887, le 9e Bataillon de Chasseurs à pied doit aller tenir garnison à Épernay.

Vaine promesse et vain espoir. Sous le prétexte de l'exiguïté de la caserne d'Épernay, le 9e Bataillon reçoit l'ordre, le 10 juillet 1888, de se tenir prêt à se rendre à Longwy après les manœuvres d'automne, qui doivent avoir lieu dans les plaines de la Woëvre.

Le Bataillon prend part à ces manœuvres qui se terminent par une revue du 6e corps d'armée, le 14 septembre.

Le Bataillon quitte Rocroi, le 25 octobre 1888, pour se rendre, par les voies ferrées, à Longwy, où il tient actuellement garnison.

COMMANDANTS DU 9^e

Depuis sa

NOMS.	DURÉE DU COMMANDEMENT.
Clère	30 septem. 1840 au 20 décem. 1845
De Négrier	20 décem. 1845 au 12 juillet 1848
Vallois	12 juillet 1848 au 29 octobre 1849
Auzony	17 novem. 1849 au 25 juin 1853
Nicolas-Nicolas	25 juin 1853 au 24 janvier 1855
De Cornulier-Lucinière	27 janvier 1855 au 17 août 1855
Rogier	17 août 1855 au 23 janvier 1863
Biadelli	23 janvier 1863 au 3 août 1867
Verdeil	3 août 1867 au 27 février 1869
Mathelin	27 février 1869 au 12 septem. 1870
De Gislain	20 septem. 1870 à la capit. de Metz.
De Boisfleury	9e bat. de marche, 26 oct. 1870, 8 janv. 1871
De Ligniville	24 juillet 1871 au 24 novem. 1871
Boschis	24 novem. 1871 au 5 décem. 1873
De Garnier des Garets .	5 décem. 1873 au 28 juillet 1876
Mairot	28 juillet 1876 au 2 mai 1881
Rigoigne	2 mai 1881

BATAILLON DE CHASSEURS
formation.

OBSERVATIONS.
Mort des suites de bless. reçues au combat de Tifour, 22 sept. 1845.
Général de brigade (cadre de réserve).
Mort du choléra au bivouac de Misserghin.
Retraité comme colonel.
Général de brigade (cadre de réserve).
Colonel en retraite.
Décédé colonel du 69e régiment de ligne.
Mort des suites de blessures reçues à Saint-Privat le 18 août 1870.
Général de brigade.
Général de brigade.
Lieutenant-colonel au 118e de ligne.
Lieutenant-colonel (armée territoriale).
Chef de bataillon en retraite.
Lieutenant-colonel au 85e de ligne.
Lieutenant-colonel au 10e de ligne.

CONTROLE

DES

OFFICIERS DU 9e BATAILLON

DEPUIS SA FORMATION

ABRÉVIATIONS :

B. — Blessures.

C. — Citations.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Clère, Marie-Léo.	Commandant.	30 septem. 1840
Haut-Poulain, Simon.	Capitaine-major.	17 octobre 1840
Guyot, Napoléon.	Capitaine adjud.-major.	11 octobre 1840
Douvillé, Louis-Erasme.	Sous-lieutenant et lieut.-trésor.	17 octobre 1840
Bloc, Charles.	Lieutenant offic. d'habillement.	21 octobre 1840
Viguier.	Médec. aide-maj.	21 octobre 1840
Etiennay, François.	Capitaine.	24 octobre 1840
Le Breton, Michel-Pierre-Napoléon.	Capitaine.	21 octobre 1840
De Marolles, Louis-Roger.	Capitaine.	21 octobre 1840
De Bras-de-Fer, Charles-Jules.	Capitaine.	21 octobre 1840
Roques, Louis-Jean-Zénon.	Capitaine et cap. adjud.-major.	24 octobre 1840 3 mai 1847
Petit, Pierre-Charles.	Lieutenant.	23 octobre 1840

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
B. Combat de Touïza (Afrique), 22 septembre 1845.	Décédé des suites de ses blessures, à l'hôpital de Mostaganem, 11 novembre 1845.
B. Lyon, 10 avril 1834.	Au 1er bataillon de Chasseurs, 20 octobre 1841 (avec son grade).
	Chef de bataillon au 43e de ligne, 22 avril 1847.
	Capitaine au 67e de ligne, 21 juillet 1848.
	Capitaine au 10e bataillon de Chasseurs, 26 avril 1845.
	Médecin-major.
	Chef de bataillon au 6e régiment d'infanterie légère, 20 mai 1845.
	Capitaine-major au 10e bataillon de Chasseurs, 16 mai 1846.
B. Combat du marabout de Sidi-ben-Aziz (Afrique), 30 mai 1844.	Chef de bataillon au 12e léger, 21 août 1846.
	Chef de bataillon au 16e de ligne, 18 juin 1848.
	Chef de bataillon au 71e de ligne, 18 août 1851.
	Capitaine au 3e bataillon de Chasseurs, 10 avril 1841.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Folley, Georges.	Lieutenant.	21 octobre 1840
Klenk, Paul-Adrien-Léon.	Lieutenant.	21 octobre 1840
De Brauer, Joseph.	Lieutenant.	23 octobre 1840
Deuber, Mathias.	Lieutenant.	24 octobre 1840
Hurvoy, Théodore-Charles.	Lieutenant.	2 janvier 1841
Hèrard, Louis-Alexandre-Amédée.	Sous-lieutenant.	21 octobre 1840
Vallier, Henry-Alphonse-Achille.	Sous-lieutenant.	21 octobre 1840
Gaudfernau, François-Marius-Alexandre.	Sous-lieutenant, lieutenant.	23 octobre 1841 19 mai 1842
De Reusse, Achille.	Sous-lieutenant.	23 octobre 1840
Aymard, Edouard-Alphonse-Antoine.	Sous-lieutenant.	21 octobre 1840
Caizac, Louis-Ernest.	Sous-lieutenant.	15 octobre 1840
Mattei, Pierre.	Lieutenant instr. du tir.	16 décem. 1842

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Capitaine au 10e bataillon de Chasseurs, 17 août 1841.
	Capitaine au 3e bataillon de Chasseurs, 14 avril 1844.
	Capitaine au 6e bataillon de Chasseurs, 16 avril 1845.
	Passé au 56e de ligne, 10 décembre 1840.
	3e bataillon de Chasseurs par permutation, 1er juin 1843.
	Lieutenant au 3e bataillon de Chasseurs, 13 avril 1841.
	Lieutenant au 6e bataillon de Chasseurs, 13 avril 1841.
	Passé au 1er bataillon de Chasseurs par permutation, 13 mars 1845.
	Lieutenant au 2e bataillon de Chasseurs, 12 mars 1843.
	Lieutenant au 8e bataillon de Chasseurs, 16 décembre 1842.
	Démissionnaire du 20 août 1845, rayé le 2 septembre 1845.
B. Col de Teniah (Afrique), 15 juin 1840.	Garde municipale à pied (avec son grade), 7 février 1847.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
De Jouenne d'Esgrigny d'Hervillé, Marie-François-Jules.	Capitaine.	13 décem. 184
Daguerre, Joseph-Auguste-Eugène.	Lieutenant, capitaine.	20 novem. 184 19 mai 18
Millet, Louis-Frédéric.	Sous-lieutenant.	20 novem. 18
Reynold de Sérésin, Louis-François-Théodore.	Capitaine.	8 novem. 184
Grandmange, Eugène.	Lieutenant.	1er décem. 18
Grimet, Gustave-Adolphe.	Capitaine.	13 mars 184
Bigot, Claude-Henry.	Lieutenant, capitaine.	13 mars 184 30 septem. 18
De Condé, Albert-Timoléon.	Sous-lieutenant.	13 mars 184
Chenevier, Aimable-Georges-Louis.	Capitaine-major.	23 octobre 1841
Gougenot, Antoine.	Sous-lieutenant, lieutenant.	15 novem. 184 2 mai 184
Casteignau-Prato, Pierre.	Lieutenant.	2 janvier 18
Cambriels, Hippolyte-Albert	Lieutenant.	15 février 18

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Chef de bataillon au 9ᵉ régiment de ligne, 26 décembre 1851.
	Au 53ᵉ de ligne (avec son grade), 9 mai 1841.
	Au 53ᵉ de ligne, 9 mai 1841.
	En non-activité, retrait d'emploi, 11 mai 1843.
	Capitaine au 8ᵉ bataillon de Chasseurs, 20 octobre 1845.
	Mort à l'ambulance de l'armée d'Orient par suite du choléra, 2 août 1854.
	Passé au 18ᵉ bataillon, 3 janvier 1854.
	Lieutenant au 1ᵉʳ bataillon de Chasseurs, 19 octobre 1844.
	Au 6ᵉ bataillon de Chasseurs, 17 mai 1845.
B. Combat de Touïza (Afrique), 22 septembre 1845.	Mis en non-activité par retrait d'emploi, destitution.
	Capitaine au 10ᵉ bataillon de Chasseurs, 25 juin 1849.
	Au 4ᵉ bataillon de Chasseurs (avec son grade), 2 mars 1842.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Frégier, Gustave-Martin.	Sous-lieutenant.	20 avril 184
Gréard, Pierre-Edmond.	Sous-lieutenant.	12 juillet 184
Senac, Jean-Henri.	Sous-lieutenant.	1er octobre 184
Martineau, Frédéric-Charles-Marie.	Sous-lieutenant, lieutenant.	1er octobre 184 20 — 184
David, Martin-Philippe-Désiré.	Sous-lieutenant.	1er avril 184
Valgalier, Achille-Eugène.	Sous-lieutenant.	1er avril 184
Gaullier de la Grandière, Adrien.	Sous-lieutenant et lieutenant. .	1er avril 184 19 mai 184
Mangin, Louis-Eugène.	Sous-lieutenant.	1er avril 184
Guilhem, Pierre-Victor.	Lieutenant.	1er juin 184
Lamblot, Isidore-Louis.	Capitaine.	3 juillet 184
Le Borgne de la Tour, Armand-Joseph-Charles.	Sous-lieutenant.	10 octobre 184
Caizac, Louis-Ernest.	Lieutenant.	12 mai 184

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Officier d'habillement au 3e bataillon, 31 janvier 1843.
	Lieutenant au 2e bataillon de Chasseurs, 19 août 1842.
	Démissionnaire, 14 septembre 1843.
	Capitaine au 24e régiment d'infanterie légère, 3 mars 1852.
	Décédé à l'hôpital du Dey, à Alger (Afrique), le 9 août 1843.
	Lieutenant au 7e bataillon de Chasseurs, 18 janvier 1848.
	Capitaine au 4e bataillon de Chasseurs, 8 février 1851.
	Au 10e bataillon de Chasseurs par permutation, 21 juillet 1844.
B. Combat de Mouzaïa (Afrique), 12 mai 1840.	Capitaine au 55e de ligne, 29 avril 1848.
	Capitaine adjudant-major au 1er bataillon de Chasseurs, 9 mai 1846.
B. Combat de Tifour, 22 septembre 1845.	Lieutenant au 5e bataillon de Chasseurs, 21 juin 1848.
	Démissionnaire, 20 août 1845.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Coste, François.	Sous-lieutenant, lieuten. d'habil.	12 mai 1844 28 juillet 1848
Fuchs, Paul.	Sous-lieutenant.	21 juillet 1844
Laurant, Vincent.	Lieutenant.	23 mars 1845
Versini, Pierre-Antoine.	Sous-lieutenant.	2 mai 1845
Champ, Joseph-Gabriel.	Capitaine.	2 mai 1845
Nicolle-Dulongpré, Pierre-Eugène.	Capitaine-major.	17 mai 1845
Bossant, Henri-Gaëtan-Ernest.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1845
Marx, Réné.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1845
Commel, Jacques-Jean.	Lieutenant.	20 octobre 1845
Planel, Victor-Henri-François.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1845
De Nègrier, Ernest-Henri-François.	Chef de bataillon.	20 décem. 1845
Bourgier, Hippolyte.	Lieutenant, capitaine.	

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Mis en non-activité pour infirmités temporaires, 16 février 1852.
	Lieutenant au 8ᵉ bataillon de Chasseurs, 12 décembre 1844.
B. Combat de la Médina (Afrique), 13 mai 1843.	Au 5ᵉ bataillon de Chasseurs par permutation, 20 janvier 1846.
	Lieutenant au 2ᵉ bataillon de l'arme, 25 juillet 1849.
	Mis en réforme, 23 avril 1851.
C. Armée d'Afrique, 23 juillet 1831, combat de l'Oued-Kermès.	Chef de bataillon au 23ᵉ léger, 29 novembre 1853.
	Lieutenant au 5ᵉ bataillon de Chasseurs, 27 février 1850.
	Mort au bivouac de Misserghin (par suite de choléra), 29 octobre 1849.
B. Combat de l'Ouar-en-Senis, le 8 avril 1846.	Capitaine au 17ᵉ régiment d'infanterie légère, 3 mars 1852.
	Lieutenant au 5ᵉ bataillon de Chasseurs, 18 décembre 1849.
C. Armée d'Afrique, 21 mars 1842, combat de Sececak. C. Armée d'Afrique, 29 avr. 1842, combat de Bab-el-Touzat.	Lieutenant-colonel au 14ᵉ de ligne, 10 juillet 1848.
	Au 18ᵉ bataillon de Chasseurs avec son grade, 3 janvier 1854.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Gréen de Saint-Marsault, Auguste-Louis-Gustave.	Capitaine.	19 mai 1846
Brunet, François.	Sous-lieutenant.	21 juin 1846
Gautier, Jules-François-Régis.	Lieutenant.	25 octobre 1846
Deidier, Louis-Eugène.	Sous-lieutenant, lieutenant.	1er octobre 1846 21 juillet 1850
Morhain, Prosper-Eugène.	S.-l. instr. de tir, lieut. —	8 mai 1847 21 juin 1848
Théré, Antoine-Louis.	Capitaine.	3 juin 1847
Laverge, Joseph-Julien.	Sous-lieutenant.	11 avril 1848
Boissier, Joseph-Louis.	Lieutenant.	3 mai 1848
Colin, Jean-Baptiste-Auguste-Fortuné.	Capitaine, cap. adjud.-maj.	21 juillet 1848 18 août 1851
Wallois, Maxime.	Chef de bataillon.	12 juillet 1848
Forestier, Aimé-Emile.	S.-lieut. trésorier	14 août 1848
Brisson, Alexandre-Alfred.	Sous-lieutenant.	9 octobre 1848

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Au 24e d'infanterie légère par permutation, 21 août 1852.
B. Combat de Touïza (Afrique), 22 septembre 1845.	Lieutenant au 3e bataillon de Chasseurs, 21 juillet 1850.
	Au 10e Chasseurs à pied (avec son grade), 12 avril 1849.
	Mis en non-activité pour infirmités temporaires, 12 avril 1852.
	Capitaine au 2e bataillon de Chasseurs, 10 août 1853.
B. Blocus de Djemilah (Afrique), 19 décembre 1838.	Capitaine-major au 5e bataillon de Chasseurs, 1848.
	Lieutenant au 4e bataillon de l'arme, 18 août 1851.
	Capitaine au 2e bataillon de Chasseurs, 23 décembre 1853.
	Major au 5e de ligne, 30 avril 1853.
	Mort au bivouac de Misserghin (suites du choléra), 28 octobre 1849.
	Mort à l'hôpital de Toulouse, 11 décembre 1849.
	Mort à l'hôpital de Tlemcen, 6 octobre 1848.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Piazza, Joseph.	Sous-lieutenant.	19 décem. 1848
Richard, Joseph.	Capitaine.	25 juin 1849
Amyot du Mesnil-Gaillard, Marie-Louis-Auguste.	Lieutenant.	25 juin 1849
Demay, Jean-Edouard.	Lieutenant.	12 avril 1849
Auzouy, Pierre-François-Henri.	Chef de bataillon.	17 novem. 1849
Belleville, Eugène-Simon.	Lieut. trésorier.	20 janvier 1850
Leloup, Edmond-Etienne.	Sous-lieutenant.	24 décem. 1849
Harcaut, Pierre.	Sous-lieutenant.	4 juin 1850
Lebreton, Louis-Eugène.	Sous-lieutenant.	4 juin 1850
Guilhamin, Jean-Baptiste-Edouard-Jules.	Sous-lieutenant.	4 juin 1850
Schobert, Laurent-Joseph-Henri.	Capitaine.	22 août 1850
Englinger, Charles-Arnould.	Sous-lieutenant.	25 juillet 1850

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
B. Médéah (Afrique), 3 juillet 1840.	Lieutenant au 4ᵉ bataillon de Chasseurs, 12 septembre 1852.
	Adjudant de 2ᵉ classe à l'intendance militaire, 1ᵉʳ juin 1850.
	Mis en non-activité pour infirmités temporaires, 28 juin 1853.
	Capitaine au corps des zouaves, 10 juilet 1850.
B. Combat des Beni-Menasser (Afrique), 22 octobre 1842.	Lieutenant-colonel au 48ᵉ de ligne, 25 juin 1853.
	Capitaine au 20ᵉ léger, 3 mars 1852.
	Trésorier au 4ᵉ bataillon de Chasseurs (avec son grade), 24 octobre 1851.
	Lieutenant au 1ᵉʳ bataillon de Chasseurs, 14 août 1854.
	Trésorier au 10ᵉ bataillon de Chasseurs, 5 mai 1843.
B. Insurrection de Paris, 4 décembre 1851.	Lieutenant au 7ᵉ bataillon de Chasseurs, 23 février 1854.
	Passé avec son grade au 4ᵉ bataillon, 26 septembre 1852, par permutation.
	Au 18ᵉ bataillon de Chasseurs (avec son grade), 3 janvier 1854.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Quégain, Léon-Valentin.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1850
Chartier, Armand-Fidèle.	Lieutenant, lieut. off. d'hab., lieut. trésorier.	13 juin 1851 22 novem. 1851 3 mars 1852
Mauroy, Nicolas-Louis.	Lieutenant.	13 février 1851
Puisoye, Charles-Gabriel.	Capitaine.	28 juin 1851
Morel, Henri-Armand-Etienne.	Lieutenant, capitaine.	18 août 1851 8 octobre 1856
Lautard, Jean-Désiré.	Capitaine.	18 août 1851
Gadilhe, Pierre-Ferdinand.	Sous-lieutenant.	18 août 1851
Morhain, Louis-Félix.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1851
Genneau, Pierre-Alexis.	Capitaine.	29 décem. 1851
Steckel, Aloïse-Justin-Victor.	Lieutenant.	29 février 1852
Daubresse, Jean-Pierre-François-Emile-Alexandre.	Lieuten. d'habill.	3 mars 1852
Sol, Jean-Jules.	Lieutenant, capitaine, cap. adjud.-maj.	3 mars 1852 1er — 1855 8 octobre 1855

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Au 18ᵉ bataillon de Chasseurs (avec son grade), 3 janvier 1854.
	Capitaine au 2ᵉ bataillon de Chasseurs, 22 mars 1856.
	Au 18ᵉ bataillon de Chasseurs (avec son grade), 3 janvier 1854.
	Adjudant-major au 4ᵉ bataillon de Chasseurs, 9 août 1851.
B. Sébastopol (Crimée), 22 avril 1855.	Au 37ᵉ de ligne, par suite de licenciement (avec son grade), 11 avril 1860.
B. Tribu des Beni-Menasser, 7 juillet 1842. C. Armée d'Afrique, contre les Arabes, 7 mai 1844.	Au 18ᵉ bataillon de Chasseurs (avec son grade), 3 janvier 1854.
	Au 18ᵉ bataillon de Chasseurs (avec son grade), 3 janvier 1854.
	Lieutenant au 12ᵉ bataillon de Chasseurs, 29 décembre 1853.
C. Armée d'Afrique, 18 mai 1843, combat de l'Ouar-en-Senis. B. Combat de l'Oued-Fodda, 19 septembre 1842.	Chef de bataillon au 26ᵉ de ligne, 9 février 1855.
	Mort, 23 mars 1853.
C. Armée d'Afrique, 11 juil. 1841, défense de Souck-el-Mitou. B. Retraite des silos du M'souaba (Afrique), 7 décembre 1841.	Capitaine au 18ᵉ bataillon, 30 décembre 1857.
	Au 18ᵉ bataillon (avec son grade, par permutation), 9 juin 1857.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Poudrel, François-Gustave.	Lieutenant.	3 mars 1852
Martineau, Frédéric-Charles-Marie.	Capitaine.	2 septem. 1852
D'Estibayre, Jean-Marie-Fray.	Capitaine.	12 septem. 1852
Ollivier, Marie-Félix.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1852
Hegot, Jules-Honoré.	Lieutenant.	30 décem. 1852
Tixier, Bénigne-Prosper-Michel.	Capitaine adjud.-major.	11 mai 1853
Gaday, Louis-Auguste.	Lieutenant.	5 mai 1853
Nicolas-Nicolas, Jean-Charles-Valric-Nicolas.	Chef de bataillon.	25 juin 1853
Belloni, Dominique-Joseph.	Lieutenant.	10 août 1853
Vuibert, Charles.	Lieut. inst. de tir, lieutenant.	10 août 1853 25 décem. 1853
Le Sergent d'Hendecourt, Louis-Armand.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1853
Passebois, César.	Capitaine-major.	5 décem. 1853

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Au 18e bataillon (avec son grade), 3 janvier 1854.
	Au 18e bataillon (avec son grade), 3 janvier 1854.
B. Siège de Sébastopol, 24 mai 1855.	Tué à l'assaut de Sébastopol, 8 septembre 1855.
	Au 18e bataillon (avec son grade), 3 janvier 1854.
	Au 18e bataillon de Chasseurs (avec son grade), 3 janvier 1854.
	Chef de bataillon au 3e bataillon de Chasseurs, 10 août 1854.
B. Bataille de l'Alma, 20 septembre 1854.	Capitaine au 59e de ligne, 30 décembre 1854.
	Lieutenant-colonel au 26e de ligne, 24 janvier 1855.
	Au 18e bataillon de Chasseurs (avec son grade), 3 janvier 1854.
	Au bataillon de Chasseurs de la garde impériale (avec son grade), 25 juillet 1855.
	Lieutenant au 3e bataillon de Chasseurs, 31 octobre 1855.
	Retraité, 11 août 1864.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Gouly, François.	Lieutenant.	23 décem. 1853
Nessler, Gustave-Adolphe.	Capitaine instr. de tir.	26 décem. 1853
Dupuy, Jean-Baptiste.	Capitaine.	25 décem. 1853
Robet, Jules-Philibert.	Capitaine, cap. adjud.-maj.	12 janvier 1854 10 août 1854
Schvich, Gabriel-Antoine-Nicolas.	Lieutenant.	13 janvier 1854
Castello-Baladrie, Venant-Joseph.	Capitaine.	14 janvier 1854
Dusan, Guillaume-Jean-Alphonse.	Capitaine.	14 janvier 1854
Deleuze, Louis-Marcellin.	Lieutenant.	14 janvier 1854
Grégoire, Antoine-Auguste.	Lieutenant.	14 janvier 1854
Bourgade, Pierre-Amédée.	Lieutenant.	14 janvier 1854
Gambier, Pierre-Guillaume-Eugène.	Capitaine.	15 janvier 1854
De Becdelièvre.	Sous-lieutenant, lieutenant.	15 janvier 1854 10 septem. 1854

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Capitaine au 17ᵉ bataillon de Chasseurs, 20 juin 1859.
	Instructeur école de tir de Vincennes, hors cadre (avec son grade), 10 février 1858.
	Non-activité, retrait d'emploi, 11 juillet 1855.
	Tué à Sébastopol, 6 mai 1855.
	Capitaine au 17ᵉ bataillon de Chasseurs, 15 mai 1855.
	Au régiment des zouaves de la garde (avec son grade), 31 mars 1855.
C. Armée d'Orient, combat du 18 au 19 mars 1855, Sébastopol 20 mars 1855. C. Arm. d'Or., combat du 13-14 avril 1855, Sébastopol 19 avr. B. Sébastopol, 8 septembre 1855.	Chef de bataillon au 94ᵉ régiment de ligne, 6 septembre 1859.
	Capitaine au 6ᵉ bataillon de Chasseurs, 28 avril 1855.
	Capitaine au 3ᵉ bataillon de Chasseurs, 21 octobre 1854.
	Mort à l'ambulance de l'armée d'Orient, 12 août 1854.
	Chef de bataillon au 27ᵉ de ligne, 1ᵉʳ juin 1855.
	Au 4ᵉ bataillon de Chasseurs (avec son grade), 23 janvier 1856.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATIO au corps.
Ardant du Picq, Charles-Jean-Jacques-Joseph.	Capitaine.	20 janvier 185
Dimat, Dominique-Honoré.	Lieutenant.	20 janvier 185
De Barbot, Adalbert-Elisabeth-Auguste-Laure-Théophile.	Sous-lieutenant, lieutenant.	24 janvier 185 30 décem. 185
De la Chevardière de la Granville, Joseph-Marie-René.	Sous-lieutenant.	24 janvier 185
Meniolle de Cizancourt, Marie-Edmond.	Sous-lieutenant, lieutenant.	29 décem. 185 24 mars 185
Monjot, Jean-Baptiste-Eugène.	Sous-lieutenant, lieutenant.	29 décem. 185 21 octobre 185
Blancart, Auguste-Julien.	Sous-lieutenant.	28 février 185
Gilbert, Mammès-Nicolas.	Sous-lieutenant.	28 février 185
Poilecot, André-Alfred.	Sous-lieutenant, lieutenant.	28 février 185 3 novem. 185
Chuffart, François-Eloy.	Capitaine.	14 août 185
Miard, Louis-Léon.	Sous-lieutenant.	14 août 185
Planel, Victor-Henri-François.	Capitaine, cap. adjud.-maj.	10 septem. 185 8 mai 185

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Chef de bataillon au 100ᵉ de ligne, 5 mars 1856.
	Capitaine au 1ᵉʳ bataillon de Chasseurs, 10 septembre 1854.
C. Armée d'Orient, combat du 31 janvier 1855. B. Sébastopol, 8 septembre 1855.	Capitaine au 6ᵉ bataillon de Chasseurs, 8 septembre 1861.
	Lieutenant au 18ᵉ bataillon de Chasseurs, 13 juin 1855.
B. Sébastopol (Crimée), 17 juin 1855.	Capitaine au 5ᵉ bataillon de Chasseurs, 21 décembre 1859.
B. Sébastopol (Crimée), nuit du 2 au 3 août 1855.	Capitaine au 20ᵉ bataillon de Chasseurs, 12 mars 1857.
B. Sébastopol (Crimée), 11 avril 1855.	Lieutenant au 7ᵉ bataillon de Chasseurs, 20 novembre 1855.
	Lieutenant au 19ᵉ bataillon de Chasseurs, 29 juin 1855.
C. Armée d'Orient, combat de nuit (Sébastopol), 7 septembre 1855.	Capitaine au 17ᵉ bataillon de Chasseurs, 8 mars 1865.
	Démissionnaire, 16 mars 1855.
	Lieutenant au 6ᵉ bataillon, 20 novembre 1855.
B. Sébastopol (Crimée), 8 septembre 1855.	Mort (des suites de blessures), 22 septembre 1855.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Duplat, Claude-Marius.	Lieutenant.	10 septem. 185
De Jacquelot de Bois-Rouvray.	Sous-lieutenant.	1er octobre 185
Villermain, Victor-Joseph-Désiré.	Capitaine.	21 octobre 185
Eblinger, Pierre.	Sous-lieutenant.	25 octobre 185
Martin, François-Auguste.	Sous-lieutenant.	30 décem. 185
De Cornulier de Lucinière, Marie-Alfred-Ernest.	Chef de bataillon.	27 janvier 185
Allié, Etienne-Louis-Camille.	Capitaine.	24 mars 185
Pons, Thomas-Jean-Jacques.	Sous-lieutenant.	24 mars 185
D'Hugues, Aimé-Louis-François-Armand.	Capitaine, cap. adjud.-maj.	28 avril 185 9 juin 185
Petitgand, Nicolas-Alphonse.	Lieutenant.	28 avril 185
Duval, Antoine-Joseph-Paul.	Capitaine.	15 mai 185
Maudhuy, Jean-Roch-Léon.	Lieutenant.	15 mai 185

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
B. Sébastopol (Crimée), 14, 17, 30 juin et 8 septembre 1855.	Capitaine au bataillon de Chasseurs de la garde impériale, 23 septembre 1855.
B. Sébastopol (Crimée), 10 mai et 3 septembre 1855.	Mort (des suites de blessures), 18 septembre 1855.
	Disparu à l'assaut de Sébastopol, 8 septembre 1855.
	Au 5ᵉ bataillon de Chasseurs (avec son grade), 27 mars 1855.
	Destitué, 25 avril 1857.
B. Bataille d'Inkermann, 5 novembre 1854.	Commandant au bataillon de Chasseurs de la garde impériale, 17 août 1855.
	Mort à Sébastopol (suites de ses blessures), 8 septembre 1855.
B. Sébastopol, 8 septembre 1855.	Lieutenant au 1ᵉʳ bataillon de Chasseurs, 14 avril 1856.
B. Rome (Italie), 21 juin 1849.	Chef de bataillon au 26ᵉ de ligne, 18 décembre 1865.
	Capitaine instructeur de tir au 3ᵉ bataillon, 10 octobre 1858.
B. Sébastopol, 3 août et 8 septembre 1855.	Au bataillon de Chasseurs de la garde impériale (avec son grade), 23 septembre 1855.
	Capitaine au 5ᵉ bataillon de Chasseurs, 31 décembre 1863.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Germain, Germain.	Capitaine.	7 juillet 185
Gras, Eustache–Mathieu–Maurice.	Sous-lieutenant.	29 juin 185
Mesny, Charles.	Capitaine.	4 septem. 185
Rogier, Louis-Adolphe.	Chef de bataillon.	17 août 185
Gonod, Armand-Joseph.	Capitaine.	1er août 185
Lacroux, Charles–Louis–François.	Sous-lieutenant.	19 septem. 185
Antoine, Georges.	Capitaine.	30 août 185
Le Luyer, Pierre-François-Marie.	Capitaine.	23 septem. 185
Lalier, Jean-Baptiste.	Sous-lieutenant, lieutenant.	23 septem. 185 12 août 1861
Lapart, Achille–Jean–Baptiste.	Sous-lieutenant.	23 septem. 185
Vincellet, Jacques–François–Gabriel–Louis.	Capitaine.	23 septem. 185
Grenoilleau, Jean.	Sous-lieutenant.	31 décem. 185

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Au 3e bataillon (par permutation), 4 août 1855.
	Mort à l'ambulance de Constantinople, 17 juillet 1855.
B. Sébastopol, 25 décembre 1855.	Major au 39e de ligne, 21 décembre 1866.
B. Sébastopol, 18 juin-17 août 1855.	Lieutenant-colonel au 60e de ligne, 14 janvier 1863.
B. Combat de Touïza (Afrique), 22 septembre 1845.	Capitaine-major au 6e bataillon de Chasseurs, 22 avril 1859.
	Lieutenant au 39e de ligne, 24 mai 1859.
	Au 27e de ligne (avec son grade, par suite de licenciement), 11 avril 1860.
	Au 3e régiment de voltigeurs de la garde impériale (avec son grade), 14 avril 1856.
	Lieutenant trésorier au 12e bataillon, 20 mai 1862.
	Non-activité, retrait d'emploi, 6 septembre 1858.
	Au 10e bataillon de Chasseurs (avec son grade), 2 septembre 1856.
	Trésorier au 12e bataillon de Chasseurs, 21 septembre 1858.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Dupuy de Podio, Marie-Vincent-Léopold.	Capitaine.	23 septem. 1855
De Frémaudan, Henri-Marie.	Capitaine.	23 septem. 1855
Baillet, François-Alphonse.	Lieutenant.	3 novem. 1855
Nicolaï, Auguste-Jean-André.	Sous-lieutenant.	3 novem. 1855
Giraud, Philippe.	Sous-lieutenant.	20 novem. 1855
De Bèraud de Courville, Henri-Marie-Jules.	Lieutenant.	3 novem. 1855
Bompy, Léon-Jules.	Sous-lieutenant.	20 novem. 1855
Perrin de Bellune, Eugène-Victor.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1855
Rouanet, Achille-Spiridion-Auguste.	Capitaine.	3 novem. 1855
Filhotte, Pierre-Louis.	Capitaine.	3 novem. 1855
Izar, Paul-Marie-Louis.	Lieutenant, cap. instr. de tir.	3 novem. 1855 16 août 1862
Roux, Jacques-Hubert.	S.-lieut. trésorier	27 mars 1856

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Au 1er voltigeurs de la garde impériale par permutation), 25 octobre 1859.
B. Sébastopol, 8 septembre 1855.	Au 86e de ligne (par permutation), 21 janvier 1869.
B. Sébastopol, 18 juin 1855.	Au 1er bataillon de Chasseurs (par permutation), 22 décembre 1855.
B. Siège de Sébastopol, 7 juin 1855.	Officier d'habillement au 4e bataillon de Chasseurs, 12 août 1857.
B. Combat des Hamsuchas (Afrique), 18 juin 1846.	Au régiment de zouaves de la garde impériale (avec son grade), 13 novembre 1857.
B. Sébastopol, 14 mars 1855.	Au 2e régiment de zouaves (par permutation), 26 mai 1858.
	Trésorier au 15e bataillon, 21 juillet 1859.
	Au 2e bataillon de Chasseurs (avec son grade), 12 novembre 1859.
	Non-activité, infirmités temporaires, 20 octobre 1863.
	Mort à la chambre, 20 mai 1860.
	Démissionnaire, 17 avril 1869.
	Sous-lieutenant au 18e bataillon de Chasseurs (par permutation), 26 juillet 1857.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Rossignol, Louis-Alexandre.	Sous-lieutenant.	14 avril 1856
Dusaussoy, Adolphe-Joseph.	Lieutenant.	13 octobre 1856
Cambriels, Jean.	Lieutenant.	13 mars 1857
Tournay, Camille-Isidore.	Lieutenant.	13 mars 1857
De Boucheman, Louis-Henri.	Capitaine.	9 juin 1857
Henriot, Jean-Charles.	Sous-lieutenant.	12 août 1857
Vidal, Alexandre-Léonard.	Sous-lieut. trés., lieuten. trésor.	26 juillet 1857 21 mars 1863
De Rattazzi, Urbain-Jean-Michel.	Capitaine.	29 août 1857
Martre, César-Maurice.	Sous-lieutenant.	25 novem. 1857
Bourgougnon, Maurice-Louis.	Sous-lieutenant, lieutenant.	1er octobre 1857 12 août 1861
Bouffé, André-Alfred.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1857
Guibaudet, Nicolas-Eugène.	S.-lieut. off. d'hab. lieut. —	5 janvier 1858 21 juillet 1862

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Au bataillon de la garde impériale (avec son grade), 13 novembre 1857.
	Démissionnaire, 29 décembre 1856.
	Lieutenant trésorier au 13ᵉ bataillon de Chasseurs, 12 août 1861.
B. Sébastopol, 2 septembre 1855.	Au 71ᵉ régiment de ligne, 11 avril 1860 (par suite de licenciement, avec son grade).
	Au 18ᵉ bataillon de Chasseurs (par permutation), 5 septembre 1857.
B. Beni-Raten (Kabylie), 24 mai 1857.	Lieutenant au 3ᵉ bataillon de Chasseurs, 21 janvier 1863.
B. Combat d'El-Arroussa (Afrique), 12 mai 1851.	Non-activité pour infirmités temporaires, 18 février 1867.
	Chef de bataillon au 60ᵉ de ligne, 18 décembre 1865.
B. Sébastopol, 22-23 mars 1855.	Au 2ᵉ bataillon de Chasseurs (avec son grade), 18 novembre 1859.
	Au 2ᵉ régiment de zouaves (par permutation), 17 septembre 1867.
	Lieutenant au 6ᵉ bataillon de Chasseurs, 12 août 1864.
	Au 4ᵉ bataillon de Chasseurs (par permutation), 3 août 1864.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Bochet, Jules-Alfred.	Cap. instr. de tir.	27 mars 1858
De Cetto, Gustave-Antoine-Marie.	Lieutenant.	17 juin 1858
Carraud, Michel-Yorrick.	Lieutenant.	17 octobre 1858
Pierre, Jules-Nicolas.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1858
Lallement, Marie-François.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1858
Le Blanc, Léopold.	Capitaine.	22 avril 1859
Lépine, Charles-Jacques.	Lieutenant.	30 août 1859
Fariau, Frédéric-Charles-Eugène.	Capitaine, cap. adjud.-maj.	25 octobre 1859 22 décem. 1865
Urvoy de Closmadeuc, Jules-Marie.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1859
Bonne, Henri-Simon-Marie.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1859
Algan, Jules.	Lieutenant.	7 décem. 1859
Edighoffen, Jacques.	Sous-lieutenant.	7 décem. 1859

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Au 7e bataillon de Chasseurs (avec son grade), 13 août 1862.
C. Armée d'Orient, 7 juin 1855, prise des redoutes russes. B. Prise des redoutes russes, 24 février 1855. B. Sébastopol, 18 juin 1855.	Démissionnaire, 28 janvier 1863.
	Capitaine instructeur de tir au 6e bataillon, 30 septembre 1866.
	Au 2e bataillon de Chasseurs (avec son grade), 18 novembre 1859.
	Lieutenant au 19e bataillon de Chasseurs, 7 janvier 1865.
	Au 3e régiment de tirailleurs (avec son grade), 9 février 1860.
	Au 2e régiment de tirailleurs (par suite de licenciement, avec son grade), 11 avril 1860.
B. Sébastopol, 22-23 mai 1855.	Major au 9e de ligne, 15 novembre 1869.
	Lieutenant au 20e bataillon de Chasseurs, 10 janvier 1866.
	Non-activité, suppression d'emploi, 10 mars 1860. Au 52e de ligne.
	Capitaine au 3e bataillon de Chasseurs, 26 décembre 1868.
	Trésorier au 1er bataillon de Chasseurs, 23 janvier 1864.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
De Rossi, Ernest-Joseph.	Capitaine.	7 décem. 1859
Gravier, Louis-Jean-Baptiste.	Capitaine.	11 février 1860
Huguet, Auguste-Jean.	Capitaine.	14 août 1860
Bufflère, Pierre-Philippe-Charles-Henri.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1860
Jacquot, Charles-Auguste.	Lieutenant.	8 septem. 1861
Beullard, Auguste-François-Marie.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1861
De Gréban, Arthur-Honoré.	Lieutenant.	8 septem. 1861
Cour, Claude-Pierre.	Capitaine, capitaine-maj.	21 mars 1862 1er juillet 1864
Récamier, Maximilien Jules-Marie.	Lieutenant.	21 juillet 1862
Forget, Louis-Emile.	Lieutenant.	16 août 1862
Biadelli, Antoine-Philippe-Pierre-François-Xavier.	Chef de bataillon.	23 janvier 1863
Fleury, Valentin-Achille.	Lieutenant.	21 mars 1863

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Nouveau registre militaire, n° 307.
B. Mission en Kabylie, 28 février 1850.	Au 3e bataillon (par permutation), 24 mars 1862.
B. Bataille de Solférino, 24 juin 1859.	Capitaine-major au 4e bataillon de Chasseurs, 10 janvier 1866.
	Au régiment de zouaves de la garde impériale (avec son grade), 31 décembre 1863.
	Au 3e régiment de zouaves (par permutation), 6 janvier.
	Au bataillon de Chasseurs de la garde impériale (avec son grade), 31 décembre 1863.
	Capitaine au 18e bataillon de Chasseurs, 17 novembre 1867.
B. Siège de Sébastopol, 8 septembre 1855.	Chef de bataillon-major au 73e de ligne, 24 février 1871.
	Au 2e bataillon d'infanterie légère d'Afrique (avec son grade), 25 avril 1864.
	Capitaine au 10e bataillon de Chasseurs, 6 mars 1869.
B. Combat de l'Oued-Resas, (Afrique), 14 mai 1845.	Lieutenant-colonel au 43e de ligne, 3 août 1867.
	Retraité, 13 juin 1868.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Boschis, Pierre-Alexandre.	Capitaine.	18 novem. 1863
Laffon, Charles-Bernard-Elie.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1863
Vaizsaeker, Albert-Philippe.	Sous-lieutenant.	31 décem. 1863
Clara, Amédée-Cristophe-François-Etienne.	Lieutenant.	31 décem. 1863
Ambrosi, Charles-Gavin.	Sous-lieutenant.	23 janvier 1864
De Faucon, Charles-Boniface.	Sous-lieutenant.	12 août 1864
Olry, François-Eugène.	Capitaine.	12 août 1864
Gonod, Armand-Joseph.	Capitaine.	26 octobre 1864
Roger, Nicolas.	Lieuten. d'habill., capitaine.	30 juillet 1864 3 septem. 1870
Rouillon, Edmond.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1864
Sieffert, Hippolyte-Charles.	Lieutenant, capitaine.	8 mars 1865 24 août 1870
Marchand, Edouard.	Sous-lieutenant.	8 mars 1865

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Capitaine-major au 6e bataillon, par permutation, 26 octobre 1864.
	Lieutenant au 18e bataillon de Chasseurs, 13 avril 1867.
	Au bataillon de Chasseurs de la garde impériale (avec son grade), 13 août 1865.
	Capitaine au 20e bataillon, 28 janvier 1870.
	Au bataillon de Chasseurs de la garde impériale (avec son grade), 8 mai 1865.
	Démissionnaire, 6 juin 1868.
B. Combat d'Arthenay (Loiret), 10 octobre 1870.	Au 4e bataillon de marche des Chasseurs (avec son grade), 22 septembre 1870.
B. Combat de Touïza (Afrique), 22 septembre 1845.	Retraité, 27 juillet 1868.
B. Magenta, 14 juin 1859. B. Gravelotte, 16 août 1870.	Capitaine-major au 3e bataillon de Chasseurs, 8 janvier 1871.
	Passé au régiment de zouaves de la garde impériale (avec son grade), 13 avril 1867.
	Décédé au Val-de-Grâce, à Paris, 31 décembre 1873.
	Lieutenant au 8e bataillon de Chasseurs, 28 janvier 1870.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Guaitella, Joseph-Marie.	Sous-lieutenant, sous-lieut. trés.	10 août 186 26 février 186
Gleizes-Raffin, Séverin-Antoine-Marie.	Sous-lieutenant.	1er octobre 186
Humbel, Alfred.	Sous-lieutenant.	1er octobre 186
Mariné, Simon-Pascal.	Capitaine.	10 janvier 186
Mayniel, Ernest-Marie.	Capitaine, cap. adjud.-maj.	10 janvier 186 17 novem. 186
Prévot, Jean-Charles-Jules.	Capitaine.	10 janvier 186
Thérouanne, Augustin-Emile-Adrien.	Lieutenant, capitaine.	30 septem. 186 23 avril 187
Humbel, Victor.	Sous-lieutenant.	1er octobre 186
De Golstein, Frédéric-Alexandre-Charles-Marie.	Capitaine.	24 décem. 186
Michaud, Louis.	Sous-lieutenant, lieutenant, lieuten. d'habil.	13 avril 1867 9 août 1870 19 octobre 1871
Verdeil, Jean-Auguste.	Chef de bataillon.	3 août 1867
Patin, Marie-Joseph-Emile.	Lieutenant, cap. adjud.-maj.	11 septem. 1867 12 — 1870

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Au 5e bataillon (par permutation), 7 janvier 1868.
	Lieutenant au 17e bataillon de Chasseurs, 7 août 1869.
	Au bataillon de Chasseurs de la garde impériale (avec son grade), 6 mars 1869.
	Mort à l'hôpital de Montigny, des suites de ses blessures reçues à Saint-Privat, 3 octobre 1870.
C. Armée de Crimée, combats des 13 et 19 avril 1855. B. Sébastopol, 18 juin 1855. B. Comb. de Puébla, 5 mai 1862.	Major au 61e de ligne, 15 novembre 1874.
C. Arm. du Mexique, 23 avr. 1863, attaque des cadres à Puébla. B. Puébla, 14 avril 1863.	Légion romaine (avec son grade), 16 février 1868.
B. Saint-Privat, 18 août 1870.	Démissionnaire, 4 août 1875.
	Lieutenant au 5e bataillon de Chasseurs, 13 juillet 1870.
	Au 7e bataillon de Chasseurs (par permutation), 6 mai 1870.
	Capitaine au 1er bataillon, 6 février 1874.
B. Solférino (Italie), 24 juin 1859.	Lieutenant-colonel au 43e de ligne, 27 février 1869.
	Évadé de Metz, 29 octobre 1870.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Richard, Edouard.	Lieutenant, capitaine, cap. f. fonc. maj.	17 novem. 186 24 août 187 8 juillet 187
Durand, Camille-Louis-Auguste.	Sous-lieutenant, lieutenant.	1er octobre 186 12 septem. 187
Delarue, Charles-Marius.	Sous-lieutenant.	1er octobre 186
Coste, Apollinaire-Lucien.	Sous.-lieut. trés. lieut. trésorier, capitaine.	7 janvier 186 12 mars 187 23 septem. 187
Lagueny, Louis.	Capitaine.	10 août 186
Favereau, Jules-Henri.	Lieutenant.	10 août 186
Weizsaecker, Albert-Philippe.	Lieutenant.	26 décem. 186
Giovaninelli, Ange-Laurent.	Capitaine.	21 janvier 186
Mathelin, Philippe-François.	Chef de bataillon.	27 février 186
Michon, Emile.	Lieutenant.	6 mars 186
Richard de Beauchamp, Adrien-Ollivier-Gaston.	Cap. instr. du tir, capitaine.	20 avril 186 1er août 1871
Grandjean, Amédée.	Sous-lieutenant.	7 août 186

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Au 30e bataillon (par permutation), 5 avril 1873.
B. Saint-Privat, 18 août 1870.	Capitaine au 10e bataillon, 25 juin 1874.
	Démissionnaire, 10 avril 1869.
	Au 8e bataillon de marche (avec son grade), 6 octobre 1870.
	Au 19e bataillon de marche (avec son grade), 11 avril 1871.
	Tué à Saint-Privat, 18 août 1870.
	Au 22e bataillon de marche (avec son grade), 24 août 1870.
B. Bataille d'Osuluama (Mexique), 22 octobre 1863.	Évadé de Metz, 29 octobre 1870.
B. Inkermann, 5 novembre 1854. B. Sébastopol, 7 juin 1855. B. Saint-Privat, 18 août 1870.	Lieutenant-colonel au 12e d'infanterie, 12 septembre 1870.
	Au 4e bataillon de marche (avec son grade), 22 septembre 1870.
	Au 19e régiment de ligne (par permutation), 18 janvier 1877.
	Évadé de Metz, 29 octobre 1870.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Darcissas, Pierre.	Sous-lieutenant.	7 août 1869
Cavaignac, Georges-Frédéric-Amand.	Sous-lieutenant.	7 août 1869
Colas, Henri.	Sous-lieutenant, lieutenant.	1er octobre 1869 3 août 1872
Martre, César-Maurice.	Capitaine.	24 décem. 1869
Martin Gallevier de Mierry Eugène-Auguste-Louis.	Lieutenant.	28 janvier 1870
Delaire, Marie-Louis-Léon.	Capitaine.	6 mai 1870
Terris, Paul-Marie-Martinal-Louis.	Sous-lieutenant.	19 juillet 1870
Poncelet, Louis.	Sous-lieutenant.	19 juillet 1870
Terreil, Henri-Alexis.	Sous-lieutenant, lieutenant.	9 août 1870 3 — 1872
Ségonne, Charles.	Lieutenant, capitaine.	12 septem. 1870 6 février 1874
Sandherr, Nicolas-Jean-Robert-Conrad-Auguste.	Lieutenant, capitaine, cap. adjud.-maj.	24 août 1870 13 février 1873 20 novem. 1874
Ligier, Marc-Barthélemy.	Sous-lieutenant, lieutenant.	24 août 1870 22 mai 1873

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Au 22ᵉ bataillon de marche (avec son grade), 24 août 1871.
	Évadé de Metz, 29 octobre 1870.
	Capitaine au 3ᵉ régiment de tirailleurs, 20 novembre 1875.
B. Combat de nuit, 22-23 mars 1855, Sébastopol.	Tué à l'ennemi, Saint-Privat, 18 août 1870.
B. Gravelotte, 16 août 1870.	Au 18ᵉ bataillon, évadé de Metz, 29 octobre 1870.
C. Armée du Mexique, 15 avril 1864. — Combat de Santiago, 3 février 1864.	Tué à Saint-Privat, 18 août 1870.
	Au 4ᵉ bataillon de marche (avec son grade), 22 septembre 1870.
	Évadé de Metz, 29 octobre 1870.
	Capitaine au 4ᵉ zouaves, 22 mai 1879.
	Adjudant-major au 4ᵉ bataillon, 24 février 1876.
B. Amanvilliers, 18 août 1870.	Au 17ᵉ bataillon (par permutation), 20 mai 1876.
	Retraité, 6 mars 1875.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Leguen, Eloi-Auguste.	Sous-lieutenant, — off. d'hab. lieutenant.	21 août 1870 9 février 1874 21 — 1874
Schmitt, Aloyse.	Sous.-lieut. trés., lieut. trésorier.	28 septem. 1870 22 mai 1873
Chambault, Victor-Louis.	Sous-lieutenant.	28 septem. 1870
Nicolas, Jean-Pierre.	Sous-lieutenant.	28 septem. 1870
Berjaud, Félix-François.	Sous-lieutenant, — off. d'hab.	3 octobre 1870 8 janvier 1871
Balle, Louis-Jean-Baptiste.	Sous-lieutenant.	20 octobre 1870
Venier, Louis-Théodore.	Sous-lieutenant, lieutenant.	20 octobre 1870 17 janvier 1871
Perroud, Joseph-Eugène.	Sous-lieutenant, lieutenant.	1er octobre 1870 17 janvier 1871
Rival, Frédéric-Maurice.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1870
Boulard, Pierre-Julien.	Sous-lieutenant.	1er novem. 1870
Pollet, Louis Gabriel-Marie.	Sous-lieutenant.	5 novem. 1870
Laberge, Théodore.	Sous-lieutenant.	1er novem. 1870

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Au 2e bataillon (par permutation), 27 juillet 1877.
	Capitaine au 106e de ligne, 4 juillet 1881.
	Au 8e bataillon de marche (avec son grade), 6 octobre 1870.
	Au 8e bataillon de marche (avec son grade), 6 octobre 1870.
	Démissionnaire, 27 juillet 1871.
	Retraité (ancienneté de service), 28 décembre 1872.
	Au 4e bataillon de marche (avec son grade), 13 février 1871.
	Au 29e bataillon de marche (avec son grade), 24 janvier 1871.
	Au 23e bataillon (avec son grade), 15 décembre 1870.
	Au 10e bataillon de marche (avec son grade), 25 novembre 1870.
	Au 23e bataillon de marche (avec son grade), 15 décembre 1870.
	Au 10e bataillon de marche (avec son grade), 25 novembre 1870.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Bellet, Aimé-François-César.	Sous-lieutenant.	1er novem. 1870
Julien, Joseph-Séverin.	Sous-lieutenant, lieutenant.	1er novem. 1870 20 décem. 1870
Leguet, François.	Sous-lieutenant.	29 novem. 1870
Gustin, Pierre-Louis.	Sous-lieutenant.	27 novem. 1870
Touvard, Antoine.	Sous-lieutenant.	27 novem. 1870
Joly, Gabriel.	Sous-lieutenant.	20 décem. 1870
Echemann, Armand-Pierre-André.	Lieutenant, capitaine.	10 août 1868 28 décem. 1870
La Villette, Albert.	Sous-lieutenant.	30 décem. 1870
Wayer, Auguste-Hubert.	Sous-lieutenant.	15 janvier 1871
Daniel, René-Auguste-Victor.	Sous-lieutenant.	17 janvier 1871
Fayard de l'Isle, Prosper-Raoul-Edouard.	Sous-lieutenant.	13 janvier 1871
Champagnac, Jean-Claude.	Sous-lieutenant.	4 février 1871

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Au 21ᵉ bataillon de marche (avec son grade), 30 décembre 1870.
	Au 29ᵉ bataillon de marche (avec son grade), 24 janvier 1871.
	Au 29ᵉ bataillon de marche (avec son grade), 24 janvier 1871.
	Au 21ᵉ bataillon de marche (avec son grade), 30 décembre 1870.
	Rendu à la vie civile, 8 mars 1871.
	Au 29ᵉ bataillon de marche (avec son grade), 24 janvier 1871.
B. Prise de Nérola (États pontificaux.	Au 30ᵉ bataillon de marche (avec son grade), 1ᵉʳ février 1871.
B. Beaumont, 30 août 1870. B. Sedan, 1ᵉʳ septembre 1870.	Au 29ᵉ bataillon de marche (avec son grade), 24 janvier 1871.
	Démissionnaire, 16 juillet 1871.
	Au 30ᵉ bataillon (avec son grade), 1ᵉʳ février 1871.
	Au 30ᵉ bataillon de marche (avec son grade), 1ᵉʳ février 1871.
	Au 24ᵉ bataillon (avec son grade), 6 février 1871.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Gréco, Antoine-Blaise.	Capitaine-major.	3 mars 1871
Frénoy, Léon-Léopold.	Capitaine.	23 mars 1871
Lacroisade, Paul-Théodore.	Capitaine adjud.-major.	23 mars 1871
Denis, Désiré.	Capitaine, lieutenant.	23 mars 1871 26 décem. 1871
Prévot, Louis-François.	Capitaine, lieutenant.	23 mars 1871 26 décem. 1871
Roman, Joseph.	Lieutenant.	23 mars 1871
Troller, Etienne.	Lieutenant.	23 mars 1871
Royer, Nicolas-Gustave.	Lieutenant.	23 mars 1871
Lion, Lazare.	Sous-lieutenant.	23 mars 1871
Candavaine, François-Henri-Ernest.	Sous-lieutenant.	23 mars 1871
Vintemberger, Jules-Alfred.	Sous-lieutenant.	23 mars 1871
Moritz, Etienne.	Sous-lieutenant.	23 mars 1871

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
3. Combat de Beni-Kouffis, 24 septembre 1856.	Au 44ᵉ d'infanterie (avec son grade), 2 juillet 1871.
	Remis lieutenant au 26ᵉ bataillon, 26 décembre 1871.
	Au 24ᵉ bataillon (avec son grade), 8 octobre 1871.
	Au 13ᵉ bataillon (par permutation), 8 mars 1872.
	Trésorier au 8ᵉ bataillon de Chasseurs, 5 janvier 1873.
	Au 19ᵉ bataillon (avec son grade), 13 avril 1871.
3. Lorcy, 28 novembre 1870. 3. Autrey-Logray, 9 janv. 1871.	Remis sous-officier au 10ᵉ bataillon, 26 décembre 1871.
	Remis sous-lieutenant au 29ᵉ bataillon, 26 décembre 1871.
	Au 19ᵉ bataillon de marche (avec son grade), 11 avril 1871.
3. Prise du Mamelon-Vert (Sébastopol, 7 juin 1855.	Retraité, 6 mars 1875.
3. Beaumont, 30 août 1870. 3. Mont-Vaudois, 18 janv. 1871.	Lieutenant, 21 février 1874.
	Démissionnaire, 16 janvier 1873.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATIO au corps.
Chazal, Jean-Alfred.	Sous-lieutenant.	23 mars 187
Chardon, Jacques.	Sous-lieutenant.	23 mars 187
De Ligniville, Albert.	Chef de bataillon.	29 juillet 187
Bazaine, Georges-Albert.	Lieutenant.	11 novem. 187
Boschis, Pierre-Alexandre.	Chef de bataillon.	24 novem. 187
De Golstein, Frédéric-Alexandre-Charles-Marie.	Capitaine.	28 octobre 187
Bissière, Pierre.	Lieutenant.	20 août 187
Duboin, Jules-Prosper-Louis.	Sous-lieutenant.	16 septem. 187
Humbel, Victor.	Capitaine.	22 janvier 187
Sauvan, Henri-Sébastien.	Capitaine.	22 janvier 187
Nicolas, Amédée.	Lieutenant.	8 mars 187
Tinel de Lisac, Bernard-Louis-Edouard.	Capitaine.	23 avril 187

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Au 27e bataillon (avec son grade), 12 octobre 1871.
Sébastopol, 13 avril 1855.	Au 27e bataillon (avec son grade), 12 octobre 1871.
	Au 5e bataillon (avec son grade), 4 janvier 1873.
	Capitaine au 17e bataillon, 13 juillet 1872.
Attaque du château de Bécon (Paris), 14 avril 1871. Armée, enlèv. des barric. de la Chapelle-S.-Denis, 23 mai 1871.	Major au 20e de ligne, 5 décembre 1873.
	Au 24e bataillon (avec son grade), 30 octobre 1872.
Sedan, 1er septembre 1870.	Capitaine au 132e d'infanterie, 21 février 1876.
Combat de Ormes (près Orléans), 11 octobre 1870.	Réformé (par mesure de discipline), 9 janvier 1873.
	Chef de bataillon au 138e de ligne, 2 juin 1883.
Bataille de Rezonville, 16 août 1870.	Au 10e bataillon (par permutation), 15 janvier 1875.
	A la suite du 22e bataillon, 12 mai 1875.
	A la suite du 22e bataillon, 12 mai 1875.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATIC au corps.
Besson, Gilbert.	Sous-lieutenant.	28 août 18
Martin de la Porte, Marius-Charles-Raoul-Julien.	Sous-lieutenant, lieutenant.	18 octobre 18 11 mai 18
Gry, Arsène-Ferdinand.	Lieutenant.	3 mars 18
Gouttenègre, Adrien.	Sous-lieutenant.	27 mars 18
Bruneau, Joseph–Emile.	Capitaine–major.	5 avril 18
Mazeram, François.	Sous-lieutenant.	27 mars 187
De Rossi, Ernest-Joseph.	Capitaine.	7 décem. 185
Grapin, Alphonse.	Sous-lieutenant.	27 mai 187
De Garnier des Garets, Marie-Louis.	Chef de bataillon.	5 décem. 187
Cardon, Arnoult.	Sous-lieutenant.	11 mars 187
Ledrappier, Henri.	Sous-lieutenant.	11 mars 187

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Lieutenant au 15ᵉ bataillon, 23 août 1877.
	Au 8ᵉ bataillon (par permutation), 2 janvier 1878.
	Suite du 22ᵉ bataillon, 12 mai 1875.
	Lieutenant au 7ᵉ bataillon, 21 décembre 1878.
	Au 20ᵉ bataillon (par permutation), 3 novembre 1878.
	Suite du 22ᵉ bataillon, 12 mai 1875.
	Non-activité, infirmités temporaires, 17 mars 1875.
.. Combat de Neuilly (Seine), 14 août 1871.	Lieutenant au 13ᵉ bataillon, 23 novembre 1878.
. Armée de Chine, 15 août 1860, journée du 14 dudit. . Armée (Indo-Chine), 26 févr. 1871, attaq. de Kihou (Cochinchine), 24 et 25 dudit mois. .. Gravelotte, 16 août 1870. . 2ᵉ corps d'armée et corps du siège de Paris, comb. de Châtillon, 13-14 avril 1871, et prise du parc d'Issy, nuit du 29 au 30 avril 1871.	Lieutenant-colonel au 8ᵉ de ligne, 28 juillet 1876.
	Mort à l'hôpital de Tours, 29 juin 1875.
	Suite du 22ᵉ bataillon, 12 mai 1875.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATI[ON] au corps.
Vieillard, Jean.	Lieutenant.	2 juillet 18
Dolot, Maurice-Ambroise.	Sous-lieutenant.	1er octobre 18
Durand, Camille-Louis-Auguste-Marie.	Capitaine.	15 janvier 18
Lhoste, Benoît-Jean-Claude.	Capitaine.	1er mai 18
Nicolas, Amédée.	Lieutenant.	30 mai 18
Rivail, Frédéric-Maurice.	Sous-lieutenant.	20 mai 18
Trappier, Horace-Guillaume-Charles-Narcisse.	Capitaine.	11 août 18
Liautaud, Edouard-Blaise-Jacques.	Sous-lieutenant.	24 août 18
Méot, Nicolas.	Sous-lieutenant.	1er octobre 18
D'Estainville, Paul-Victor.	Sous-lieutenant.	1er octobre 18
Cruchet, Ernest-Marie.	Lieutenant.	25 novem. 18
Sauvegrain, Louis-Philéas-Arthur.	Lieutenant.	22 février 18

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Suite du 22e bataillon, 12 mai 1875.
	Suite du 22e bataillon, 12 mai 1875.
. Saint-Privat, 18 août 1870.	Au 103e de ligne (avec son grade), 1er mai 1875.
. Sébastopol, 7 juin 1855.	Chef de bataillon au 22e de ligne, 11 novembre 1881.
	Capitaine au 101e de ligne, 21 février 1876.
	Lieutenant au 3e tirailleurs, 18 août 1875.
	Chef de bataillon au 124e de ligne, 30 décembre 1884.
	Lieutenant au 13e bataillon, 12 novembre 1881.
	Lieutenant au 2e bataillon, 17 septembre 1880.
	Au 101e de ligne (par permutation), 13 juillet 1877.
3. Sedan, 1er septembre 1870.	Capitaine au 18e bataillon, 25 février 1881.
	Capitaine au 21e bataillon, 25 février 1884.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATIO au corps.
Hardouin, Henri-Louis-Alfred.	Lieutenant.	22 février 18
Pelletier, Isidore-Charles.	Capitaine.	24 mars 18
Gleizes-Raffin, Séverin-Antoine-Marie.	Cap. adjud.-maj., capitaine.	20 mai 18 29 août 18
Mairot, Pierre-Nicolas-Auguste-Alfred.	Chef de bataillon.	28 juillet 18
Brunck, Marie-Etienne-Henri.	Sous-lieutenant.	1er octobre 18
Sauzède, Victor-Paul-François.	Capitaine.	18 janvier 18
De Martimprey, Charles-Marie-Auguste.	Sous-lieutenant.	13 juillet 18
Bridon, François.	Lieuten. d'habill.,	27 juillet 18
Charon, Gabriel-Ollivier.	Lieutenant.	2 janvier 18
Etienne, Pierre-Anselme.	Capitaine.	27 avril 18
Vidau, Marie-Hippolyte-Georges.	Capitaine.	15 juin 18
Lesure, Victor-Joseph.	Capitaine-major.	13 novem. 18

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Capitaine au 17e bataillon, 13 octobre 1882.
	Au 2e bataillon (par permutation), 11 avril 1878.
B. Sedan, 31 août 1870.	Major au 144e d'infanterie, 14 octobre 1886.
B. Attaque du cap Aokas (Algérie), 12 avril 1865.	Lieutenant-colonel au 10e de ligne, 2 mai 1884.
	Au 17e bataillon (avec son grade), 27 avril 1878.
B. Combat de Beaumont, 30 août 1870.	
	Lieutenant au 8e bataillon, 13 mai 1881.
	Au 5e bataillon (avec son grade), 7 mars 1881.
	Passé au 8e bataillon par décision du 29 juillet 1879.
	Ajoint de 2e classe à l'intendance militaire, 13 avril 1878.
B. Bataille de Woerth, 6 août 1870.	Décédé, 19 novembre 1884.
	Retraité, 5 novembre 1887.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Mesnil, Edmond-Ernest-Amédée.	Sous-lieutenant.	23 décem. 1878
O'Reilly, André-Marie-Laurent-Fray.	Sous-lieutenant.	23 décem. 1878
Boulo, Adolphe-Paul.	Lieutenant.	31 mai 1879
Camus, Charles-Henri.	Lieutenant.	4 août 1879
Andriveau, Marie-Eugène-Charles.	Sous-lieutenant.	27 septem. 1880
Patel, André-Alexandre.	S.-lieut. d'habill., lieutenant.	7 mars 1881 10 juillet 1883
Drap, Stanislas-Rémy.	Sous-lieutenant.	19 juin 1881
Roquemaure, Joseph.	Lieuten. trésor.	11 juillet 1881
Robert, Marcel-Henri.	Sous-lieutenant.	1er octobre 1881
Boufflet, Désiré-Edouard-Stanislas.	Capitaine.	11 novem. 1881
Amat, Paul-Casimir.	Sous-lieutenant.	13 mars 1882
De Roquard, François-Idamy.	Lieutenant.	13 octobre 1882

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Légion étrangère (avec son grade), 17 mai 1881.
	Au 27e bataillon (avec son grade), 31 janvier 1883.
	Capitaine au 2e bataillon, 19 novembre 1884.
	Non-activité, infirmités temporaires, 8 juillet 1885.
	Lieutenant au 20e bataillon, 29 juillet 1885.
	Capitaine-major (dépôt), 30 décembre 1887.
	Lieutenant au 22e bataillon, 28 octobre 1885.
	Capitaine au 91e de ligne, 25 février 1884.
	Lieutenant au 45e de ligne, 29 décembre 1885.
	Décédé, 21 juin 1887.
	Lieutenant au 45e de ligne, 8 juillet 1886.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
Jeanniot, Pierre-Alexandre.	Capitaine.	6 juillet 188
Penot, Jean-Auzonne.	Médecin-major de 2e classe.	27 février 187
Lallemand, Henri.	Médecin-major de 2e classe.	4 août 188
Wilhelmy, Jean-Baptiste.	Capitaine adjud.-major.	21 septem. 188
Joseph, Henri-Armand.	Sous-lieutenant.	27 septem. 188
Escard,	Médec. aide-maj. de 1re classe.	
Géhin, Marie-Auguste-Georges.	Méd. aide-major de 2e classe, id. de 1re classe.	9 octobre 188 5 octobre 188
Moiroud-Joly, Victor.	Lieuten. trésor.	5 février 188
Delahaye, François-Gaston.	Lieutenant.	29 février 188
De Mercoyrol de Beaulieu, Clair-Louis-Numa.	Lieutenant.	29 février 188
Rigoigne, Auguste-Léon.	Chef de bataillon.	2 mai 1884
Bénit, Prosper-Eugène.	Médecin-major de 2e classe.	31 mai 1884

BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Capitaine au 67e d'infanterie.
	Démissionnaire, 5 mars 1885.
	Retraité, 15 mai 1887.
	Au 4e tirailleurs tonkinois (avec son grade), 7 avril 1887.
	Passé, avec son grade, au 3e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, 7 avril 1887.
B. Combat de Hao-Moc, 2 mars 1885.	Professeur à l'école normale de tir, 17 décembre 1888.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATION au corps.
De Marcilly, Jean-Charles-Paul.	Sous-lieutenant.	8 novem. 188
Boudhors, François-Alexandre.	Sous-lieutenant.	1er octobre 188
Jouet, Jean-Gustave.	Aide-major de 2e classe.	24 octobre 188
Bièchy, Pierre-Amand.	Médecin-major de 2e classe.	28 janvier 188
Pic, Jean-Dominique.	Capitaine.	1er juillet 188
De Hauteclocque, Henri-Marie-François.	Lieutenant.	17 octobre 188
Lavau, Jean-Philippe-Charles.	Sous-lieutenant.	17 octobre 188
Caillard, Arthur-Auguste-Philémon.	Sous-lieutenant.	12 mars 188
Millière, Marie-Gabrielle-Gaston.	Sous-lieutenant.	30 mai 188
Bourgeois, Victor-Pierre.	Lieuten. trésor.	
Monoury, Ernest-Jacques-Alexandre.	Sous-lieutenant.	1er octobre 188

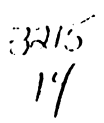
BLESSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Démissionnaire, 25 août 1883.
	Médecin-major de 1re classe au 45e de ligne, 27 juillet 1885.
	Décédé.
	Capitaine au 54e de ligne, 15 mars 1885.
	Lieutenant au 109e de ligne, 1er juillet 1887.
	Hôpital militaire de Constantine, 9 octobre 1883.
	Passé, avec son grade, au 156e de ligne, 15 septembre 1887.
	Au 23e de ligne (avec son grade), 23 août 1884.
	Médecin-major de 2e classe au 24e de ligne, 25 janvier 1887.

NOMS ET PRÉNOMS.	GRADES.	DATE DE LA NOMINATIO[N] au corps.
Oudot, Antoine.	Lieuten. trésor.	21 août 188
D'Hespel, Adalbert-Philippe.	Lieutenant.	25 novem. 188
Theillier, Jean-Ernest.	Capitaine.	15 décem. 188
Wolff, Joseph.	Capitaine.	30 décem. 188
Batonnat, François.	Capitaine.	28 mars 188
Lafont, François.	Capitaine adjud.-major.	8 avril 188
Larivière, Marie-Théodore-Georges.	S.-lieut. d'habill., lieuten. —	15 juillet 188 28 octobre 188
Bujon, Marie-François-Gustave.	Sous-lieutenant.	29 septem. 188
Grosjean, François-Joseph-Armand.	Sous-lieutenant.	15 mars 188
Brier, Louis.	Sous-lieutenant.	11 janvier 188
Bourrian, Léonce.	Sous-lieutenant.	1er octobre 188
Valet, Paul-Joseph-Emile.	Capitaine.	28 octobre 188

:SSURES ET CITATIONS.	MUTATIONS ET RADIATIONS DES CONTROLES DU CORPS.
	Lieutenant au 134e de ligne, 29 février 1888.

TABLE DES MATIÈRES

Refrain du Bataillon 4
Dédicace. 5
Drapeau des Chasseurs. 6
Composition des cadres. 7
CHAPITRE Ier. — Origine des Chasseurs à pied 9
CHAPITRE II. — Afrique. 13
CHAPITRE III. — Paris 53
CHAPITRE IV. — Orient. 57
CHAPITRE V. — 1870. 91
CHAPITRE VI. — 9e Bataillon de marche des Chasseurs à pied. 109
CHAPITRE VII. — 1871-1888. 123
ANNEXE I. — Tableau des chefs de bataillon. 134
ANNEXE II. — Contrôle des officiers ayant appartenu au 9e Bataillon 137



Rocroi. — Imprimerie Haumé.

This book is a preservation photocopy.
It was produced on Hammermill Laser Print natural white,
a 60 # book weight acid-free archival paper
which meets the requirements of
ANSI/NISO Z39.48-1992 (permanence of paper)

Preservation photocopying and binding
by
Acme Bookbinding
Charlestown, Massachusetts
1995


3 2044 013 681 937

